

Bien Chers Paroissiens,

Après les journées si réconfortantes de l'Adoration, la Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes est venue à son tour, ranimer nos espérances. De jour en jour, l'assistance se faisait plus compacte, et, à la réunion de clôture, elle le fut tout autant qu'aux plus grandes solennités. La Vierge de l'Apparition, sur un trône magnifiquement orné, attirait tous les regards, et vers elle montèrent d'ardentes supplications, qui n'ont leurs pareilles qu'à Lourdes. La petite Bernadette, dont le souvenir ne nous avait pas quittés un seul instant, au cours de cette neuvaine, s'associa sans nul doute à ces prières; et, malgré la tristesse qui s'insinuait dans nos âmes, à la pensée de l'évacuation dont nous étions menacés, le sentiment de ce précieux appui relevait notre courage et fortifiait encore notre confiance. La fête terminée, il nous en coûtait de faire descendre de son trône Celle qui, plus que jamais, est le refuge de nos détresses et de nos larmes: nous la retrouverons chaque soir, à l'heure de la prière paroissiale; sous son regard, nos « Ave » se feront plus pressants, et seront empreints d'une douceur apaisante.

Après une longue période de calme, où chacun s'était remis au travail avec entrain, où la paroisse répondait docilement à tous les appels qui lui étaient adressés, et semblait s'animer de plus en plus, voici qu'une fois encore l'épreuve s'abat sur nous, et paralyse nos efforts. C'est l'évacuation, c'est l'exode qui s'accroît... Les vieillards, les enfants, privés de leur carte d'alimentation, sont déjà partis, et la mesure menaçant de s'étendre, il est probable que, de jour en jour, les vides se multiplieront. Certes, nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir — aujourd'hui même, en pleine après-midi, une alerte aussi violente que rapide a suffi pour que nous ayons à déplorer bien des ruines, et de nouvelles victimes — mais peut-on s'étonner que tant de gens se racrochent désespérément à leur foyer, et préfèrent les risques des bombardements à la tristesse de l'exil? Partir, a-t-on dit, c'est mourir un peu. En fait, être contraint de se déraciner subitement de sa maison, de son chez soi; s'arracher à un milieu dont les charmes et les avantages, à peine soupçonnés quand on les possède, sont si regrettés, aussitôt qu'on les perd; aller je ne sais où, avec je ne sais quoi, pour je ne sais combien de temps; alors surtout qu'on est âgé, infirme, malade, ou qu'on a toute une famille à abriter et à nourrir; tout cela, même si on doit espérer qu'on sera convenablement soutenu par les pouvoirs publics, et reçu fraternellement par des compatriotes, en fait, oui, c'est mourir un peu... Chers exilés, nos âmes souffrent de vos souffrances, appellent de tous leurs vœux, et demandent pour vous à Dieu, par d'instantes prières, réconfort et meilleur avenir. Quant à ceux qui ne parlent pas, nous les supplions de se grouper plus étroitement encore à nos côtés, pour que ne s'éteigne pas la flamme qui, ardente, généreuse, élargissait son rayonnement, et ses conquêtes, et nous laissait entrevoir de si belles espérances... Notre église, débarrassée de toutes ses poussières et de ses toiles d'araignée, doit être le symbole de notre ténacité dans l'épreuve, de notre optimisme surnaturel. Entreprendre ce travail, en de telles circonstances, a pu paraître une folie; la plupart de nos paroissiens ont pensé que c'était un acte de foi et je les en remercie. La vie paroissiale sera ce que le permettront les circonstances, mais il faut qu'elle continue. Nous n'aurons plus à nos offices les chers petits qui évoluaient si gracieusement sous leurs soutanelles rouges, et dont nous constations avec bonheur la fidélité, et l'empressement; nous n'aurons plus de servants de messe: nous en sommes désolés, mais, nous ne pouvons pas croire que personne ne se lèvera pour assurer le service des autels. Pourquoi d'ailleurs, après l'expérience de l'Adoration, et du premier vendredi du mois, n'adopterait-on pas pour la messe quotidienne la réponse collective? Ce serait la manière la meilleure de résoudre le problème. Que chacun se rende maître de sa timidité, de ses hésitations, et, peu à peu, j'en suis sûr, la méthode nous sera si chère que nous ne pourrions plus nous en passer.

Nous voici au mois de Mars: c'est le moment de nous souvenir de la puissance d'intercession de saint Joseph et de l'intéresser à notre cause. Cette intercession est tellement efficace que Gerson y voit « un commandement et un ordre plutôt qu'une supplication ». Saint Bernardin de Sienne n'hésite pas à affirmer que « loin d'avoir dépouillé Joseph de cette familiarité intime, de cette autorité vénérée, de cette dignité très sublime, qui firent le bonheur de son séjour terrestre, le Christ a complété et consommé ces privilèges dans le Ciel. » Alors, qu'attendons-nous pour nous confier à ce puissant protecteur? Il est le **Patron de l'Eglise universelle**: or, Dieu sait la tâche immense qui incombe aujourd'hui à l'Eglise, les difficultés qu'elle rencontre dans l'exercice de sa mission, les redoutables répercussions des événements actuels dans le monde des âmes, bouleversées, découragées, détournées de leur fin par le souci de plus en plus envahissant du pain quotidien.

Il est le **Patron de la bonne Mort**: or, nous vivons constamment dans le danger, et pouvons d'un moment à l'autre nous trouver soudain devant notre Juge. N'est-il pas prudent et sage d'y penser, et de nous assurer, pour cette heure suprême et décisive, la protection du grand Saint que l'Eglise a toujours regardé comme le consolateur et l'avocat des moribonds?

Il est le **Patron des évacués**, et... de ceux qui sont menacés de l'être. Il l'a connue, lui, l'évacuation subite, fiévreuse, celle qui exige le départ sans conditions... sans meubles, sans linge, sans même la tasse de chocolat servie au départ, par des mains compatissantes, sans les encouragements des « offi-séjour inattendu en terre étrangère. Qui donc, mieux que lui, peut s'intéresser à nos pauvres réfugiés, qui donc, moins que lui, pourra s'étonner de notre trouble devant la perspective d'une évacuation soudaine, d'une marche forcée sur des routes sans fin?

Chers Paroissiens, durant ce mois de Mars, vous viendrez plus assidûment encore à notre Prière du soir. Ensemble, nous nous prosternerons devant le glorieux Patriarche, et le prierons tous les jours à ces trois intentions: l'Eglise, notre mort, les évacués. Le **19 Mars**, nous le ferons avec solennité, et il faut que notre assemblée, ce jour-là, soit aussi nombreuse, aussi fervente que celle du 11 février dernier.

Une autre grande date se prépare: l'assemblée des Cardinaux et Archevêques a décidé que l'Episcopat français consacrerait les diocèses de France au Cœur Immaculé de Marie, le 28 mars prochain. Toutes les paroisses s'associeront à cette démarche salutaire, et nous pouvons donc prévoir dès maintenant, pour ce dimanche, une manifestation mariale qui nous rassemblera tous, une fois encore, au pied de la Vierge, et sera une nouvelle occasion de réchauffer nos espérances.

Quand on songe à ce jaillissement ininterrompu de prières et de supplications qui monte vers le Ciel de toutes nos églises, comment peut-on douter en effet de l'avenir, quel que sombre qu'il soit, comment peut-on ne pas attendre avec une confiance farouche la réponse divine?

Ce mois verra enfin les grandes réunions du Carême. Dans les incertitudes où nous vivons, et cette année surtout elles nous harcèlent sans répit, nous n'avons pas osé retenir un prédicateur. Quand viendra nous vous donnerons une instruction aux vêpres, tous les dimanches du Carême, et vous réservons le bien-fait d'une retraite pascalle. Vous ne manquerez pas, chers paroissiens, de venir entendre la parole de Dieu, plus que jamais des lumières surnaturelles pour connaître notre devoir et ne pas nous égarer? Certes, les devoirs d'aujourd'hui ne sont pas essentiellement différents des devoirs d'hier. — Celui qui les imposa le fit avec son intelligence éternelle, et ses prescriptions ne sauraient varier. — Mais on peut dire qu'ils le sont accidentellement parce que ces devoirs essentiels, immuables en eux-mêmes, ont besoin d'adaptation particulière aux temps, aux circonstances. De plus, sous l'emprise de la vie, vrai tourbillon où nous nous débattons, les choses les plus sacrées s'estompent. Sous la poussée des opinions, contraires, la vérité un instant, faites taire les bruits divers qui montent en vous, et autour de vous, prêtez l'oreille à la vérité. Celui qui comparut devant le sceptique Pilate la possède toujours. Si vous lui posez, avec sincérité, l'éternelle question: « Que dois-je faire? »; si vous êtes surtout décidés à suivre la réponse, quand vous l'auriez entendue, nul doute que la vérité ne pénètre votre âme dans des conditions insoupçonnées de lumière et de douceur.

Il faut qu'en terminant je touche, quoi qu'il m'en coûte, à une autre question. Le Carême est l'époque où se fait habituellement la quête du **Denier du Culte**. Dans les circonstances actuelles, il nous est impossible de nous rendre chez vous pour recueillir votre offrande: d'abord, parce que nous ne sommes plus qu'à deux, ensuite parce que nous risquerions de perdre notre temps et de monter inutilement bien des étages. L'an dernier déjà, nous vous avions demandé de nous la remettre, soit à l'église, soit au presbytère; et vous nous avez prouvé que vous ne nous teniez pas rigueur de rompre la tradition de notre visite pastorale. Cette fois encore, vous comprendrez notre décision, et vous ferez le geste filial que l'Eglise attend de vous, et dont bénéficieront aussi, pour leur apostolat, les prêtres que la Providence vous a donnés, et qui, vous le savez bien, se dévoueront pour vous, sans compter, au sein même des pires difficultés, dans la joie comme dans la peine.

Je rappelle aux paroissiens dispersés notre numéro de chèque postal: **Rennes, 460-13**. Cette indication peut leur être utile.

Croyez à l'affection toute dévouée de votre curé.

E. H.

Messe des Prisonniers: 22 Mars.

† Saint-Michel de Brest, 20 Août 1943.

Bien chers Paroissiens,

En temps normal, à cette période de l'année, la vie paroissiale était toujours en sommeil: tous les Brestois, qui le pouvaient, profitaient des vacances pour aller se reposer et se refaire à la campagne. Les « colonies » — Saint-Michel en avait une particulièrement attrayante — arrachaient à la rue les enfants dont la famille était retenue en ville par le travail ou la situation. C'était un peu le désert, ce désert dans lequel nous sommes désormais continuellement plongés... Qu'importent aujourd'hui les vacances: tous les jours se ressemblent. Il y a cependant, dans la sombre monotonie de notre existence amoindrie, des heures consolantes, qui, à la façon d'un rêve, nous délivrent de nos tristesses. Quand la guerre sera terminée, nous aimerons, j'en suis sûr, à revivre ces heures-là; nous nous rappellerons avec plaisir les pieuses veillées qui nous rassemblaient chaque premier vendredi du mois et le soir des grandes fêtes, et où nous nous sentions baignés dans une atmosphère si tonifiante. En ce 15 Août 1943, au spectacle de notre église magnifiquement fleurie, de l'assistance imposante qui s'y pressait à l'heure des vêpres, comment n'aurions-nous pas quelque peu oublié les épreuves que subit la paroisse? Chose extraordinaire pour l'époque: il y avait même des enfants de chœur. Accourus du lieu de leur refuge, ils étaient tout heureux — on lisait cette joie sur leur visage — de reprendre leur soutanelle rouge et... leurs gants blancs, d'évoluer de nouveau autour de l'autel, sous le regard attendri de leurs parents. Nous ne l'étions pas moins de les revoir, et de constater leur fidélité. Je vous remercie, chers Paroissiens, de vous grouper ainsi avec empressement, chaque fois que nous vous le demandons. Je sens que vous aimez votre église, qu'elle vous aide à mieux prier, que vous la vouez toujours plus belle, pour que d'autres — les brebis hésitantes ou infidèles — éprouvent le même bienfait. A chaque fête, le même cri d'admiration se fait entendre: « Que de fleurs, et avec quel art elles sont disposées! » Devant le trône de la Sainte Vierge, quelqu'un nous disait, le soir du 15 août: « Vous avez là une fortune ». Soyez sûrs que nous nous rendons compte des générosités et des sacrifices qui se cachent — surtout à l'heure actuelle — sous cette abondance de fleurs, et que nous en sommes profondément touchés. D'aucuns s'étonneront peut-être qu'en ces temps difficiles nous acceptions de telles dépenses, que nous n'ayons pas comme unique souci le soulagement des misères dont nous sommes entourés. C'était le reproche de Judas devant le geste d'amour de Marie-Madeleine, répandant sur les pieds du Maître un nard précieux: « Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu? On eût trouvé pour les pauvres plus de trois cents deniers. » Il y a, même parmi les amis de Dieu, des âmes qui comprennent malaisément l'amour des cœurs simples, pour lui. Et pourtant la réponse de Jésus demeure: « Laissez cette femme: pourquoi l'inquiétez-vous? Pourquoi lui faites-vous de la peine? Elle a accompli envers moi une bonne action. Partout où l'Evangile sera prêché, cette action sera louée. » Les pauvres d'ailleurs ne sont-ils pas oubliés chez nous? Si dans vos offrandes, vous tenez — et je vous en félicite — à leur faire une large part, vous avez un moyen très simple de réaliser votre désir: dans le déambulatoire, du côté de l'Epître, sous la statue de Saint-Vincent de Paul, il y a un tronc que visitent régulièrement nos confrères de la Conférence paroissiale. Ils seront heureux d'y recueillir vos aumônes, et par eux vous soulagerez bien des misères cachées, vous adoucirez bien des plaies.

Je vous ai dit les consolations, le réconfort que nous donne votre assiduité aux offices. Peut-être faudrait-il cependant attirer l'attention sur un exercice qui, moyennant un peu plus d'effort encore, un peu plus de régularité, pourrait être splendide, et porter beaucoup de fruits: l'Heure Sainte du premier vendredi. L'expérience nous a montré que pour avertir nos ouailles des initiatives que nous prenons, pour leur faire connaître le programme des offices, le prône ne suffit pas. Il y a certes l'horaire affiché au bas de l'église, inséré dans « l'Echo de Brest », mais combien ne le consultent jamais? Rien ne remplace la propagande discrète mais persévérante, faite en famille, entre amis, dans le voisinage. Quels que soient d'ailleurs les objectifs à atteindre, il faut se rappeler qu'ils exigent l'effort de tous. La Paroisse, c'est une grande usine, où se fait un vaste travail, sur les hommes, les femmes, les enfants; à l'église certes, mais aussi dans les maisons, dans les rues, partout, par l'action perpétuelle des vrais chrétiens, qui rayonnent autour d'eux par leur exemple ou leur parole. A l'heure actuelle, nombreuses sont les âmes

troubées, pour qui la prière est devenue presque impossible: de tels problèmes se posent, Dieu parfois leur semble si loin, qu'elles ont l'impression de perdre pied. Ne croyez-vous pas que la prière collective, celle de l'Heure Sainte par exemple, leur serait salutaire? Invitez-les donc à vous y accompagner. « L'union fait la force »; il se dégage de nos assemblées une ferveur communicative. Les cœurs, comme les corps, ont plus chaud à se rapprocher. Dans une page de son livre « *Les foules de Lourdes* », Huysmans voit l'union des âmes en prières symbolisée par les cierges qui se consomment en faisceau devant la Grotte: le vent en éteint quelques-uns, mais, du même coup, porte la flamme sur d'autres; par ces va-et-vient, toute la masse bientôt n'est qu'un ardent brasier. Une âme seule n'est qu'un lumignon peu résistant; auprès d'autres, elle devient une torche ardente...

Mais pour obtenir ce résultat, il faut que la prière soit vraiment collective; il ne faut pas craindre de faire entendre sa voix. Or, à Saint-Michel, pourquoi ne pas l'avouer, on est vraiment trop timide! Un étranger, de passage dans notre église, au moment du prône dominical en serait tout de suite frappé: s'il se mettait à répondre aux *Pater, Ave, De Profundis*, peut-être s'arrêterait-il soudain, se demandant par quelle étrange consigne la prière du prêtre n'obtient aucun écho. Chers Paroissiens, il y a là un effort à fournir. Vous ne le refuserez pas: l'atmosphère de notre grand'messe, de toutes nos réunions, en sera plus touchante, plus saisissante encore.

Sur l'une de mes dernières lettres, je vous annonçais mon intention d'aller remercier de vive voix toutes les personnes qui nous ont remis leur offrande du Denier du Culte. Je suis heureux d'avoir pu réaliser ce projet, et de ces visites, des entretiens qu'elles ont provoqués, je suis rentré plus convaincu que jamais de l'esprit de famille qui règne dans la paroisse. Qu'on veuille bien m'excuser si j'ai commis quelque oubli: une distraction d'un instant, un simple retard à noter telle offrande, ont pu entraîner de ma part une indélicatesse involontaire qui a étonné, et peut-être fait souffrir. Si cela est, j'aimerais le savoir pour réparer au plus tôt. Il se peut aussi que quelques personnes, en nous remettant le Denier du Culte, aient gardé l'anonymat. Certes je vois l'intention qui explique cette façon d'agir; je regretterais cependant qu'elle se généralise. Verser le Denier du Culte, c'est non seulement nous venir en aide, assurer la subsistance du clergé, mais c'est aussi se reconnaître officiellement comme paroissien. Combien de nos exilés ont tenu, malgré leur absence, à nous adresser cette offrande. Ils voulaient par là, sans aucun doute, nous manifester leur intention de reprendre place parmi nous, dès que les circonstances le leur permettront. C'est parce qu'il en est ainsi, parce que ce Denier du Culte nous permet, chaque année, de mettre à jour la liste de nos effectifs, que nous souhaiterions voir disparaître l'anonymat. Qu'importe la valeur de l'offrande: chacun fait ce qu'il peut, et ce serait oublier l'Evangile, que de ne pas se révéler parce qu'on a peu à donner. N'a-t-il pas porté une nouvelle loi de l'aumône dans la page magnifique où il nous présente la pauvre veuve déposant au Temple ses deux Lepta, ses deux centimes? « En vérité je vous le dis, cette femme a donné plus que ceux qui ont jeté dans le trésor; car tous y ont mis de leur superflu, elle y a mis de sa pauvreté. Ce qu'elle possédait, ce qu'elle avait pour vivre, cette femme l'a donné. » Commentant ce passage, saint Ambroise tire la conclusion: « Dieu ne regardera plus ce que l'on donne, mais ce que l'on se réserve. »

Mes visites terminées, je vais songer à nos exilés: il faut que je leur exprime, à eux aussi, ma reconnaissance. En parcourant la paroisse, maison par maison, leur souvenir d'ailleurs ne m'a pas quitté: sur combien de portes n'ai-je pas vu un nom ami, qui semblait demeurer là comme une protestation de fidélité, malgré l'absence, malgré... le changement d'occupants.

Et voici que j'ai laissé de côté bien des choses: la journée splendide du 14 juillet, à Guimiliau, la distribution de prix inoubliable, en plein champ; la retraite du Tiers-Ordre, l'activité de notre J.O.C. et de notre J.O.C.F... et que sais-je encore? Ah! que « la Voix » me manque! Ses douze colonnes ne seraient pas de trop pour relater les événements de notre vie paroissiale, même ralentie.

Il me reste à peine quelques lignes; elles achèveront cette lettre en rappelant à tous nos paroissiens dispersés le souvenir d'une grande chrétienne que nous venons de perdre, à qui Saint-Michel doit beaucoup de reconnaissance: Mademoiselle Marfille, directrice du patronage Sainte-Agnès, en sollicitant pour elle l'aumône d'une bonne prière.

Votre tout dévoué en N. S.: E. H.

Messe des prisonniers : 15 Septembre.

PAROISSE SAINT-MICHEL
DE BREST

En souvenir d'une date :

25 Juin 1944

Le Grand Départ

Mes Frères,

La cérémonie qui nous rassemble ce soir sera peut-être une date, une grande date, dans les annales de notre paroisse. Si l'initiative que nous avons prise — et il faut croire que le Ciel nous l'a inspirée; il nous arrive parfois, tant est profonde la conviction de notre indignité, d'éprouver comme la sensation d'une force supérieure qui se substitue à la nôtre, pour nous inciter à agir, — si l'initiative que nous avons prise est comme le grain de sénévé dont parle l'Evangile et donne naissance à un arbre robuste, chargé de feuilles et de fruits, oui, cette date du 25 JUIN 1944 demeurera comme auréolée au tableau des grandes étapes de la vie paroissiale...

En face d'une tradition locale solidement établie, les esprits curieux cherchent toujours à se l'expliquer et à en découvrir l'origine... Imaginez ce que se demanderont, en se soumettant à elle, et en la prolongeant à leur tour, les générations futures?

Les jeunes d'aujourd'hui, devenus alors grands-pères et grand-mères, aimeront, j'en suis sûr, à éclairer les petits qui, en ces années lointaines, et désormais paisibles, attendront impatiemment la visite de Notre-Dame, et s'ingénieront avec leur maman à lui préparer au foyer un trône digne d'elle.

« Mes enfants, on était en 1944... Ce Brest que vous voyez aujourd'hui si vivant, si animé, où vous grandissez sans soucis, fascinés par tant de choses, comblés de tant de joies, était alors comme engourdi, écrasé par le poids de l'occupation. La guerre l'avait déjà cruellement éprouvé: des bombardements terribles y avaient multiplié les ruines et les deuils, et beaucoup de ses habitants s'en étaient éloignés... Ses rues, ses places étaient bien souvent désertes, et d'autant plus tristes qu'on n'y voyait plus d'enfants. Ils avaient dû, le cœur bien gros, se séparer de leurs familles pour obéir aux ordres reçus, et chercher asile à la campagne, ou dans d'autres villes moins exposées... Et voici qu'après toutes ces épreuves, d'autres plus redoutables encore semblaient se préparer. Nous étions menacés de nous trouver d'un jour à l'autre en plein champ de bataille. C'était déjà le sort des côtes normandes, et l'on se battait à Cherbourg... Plus que jamais, notre salut en péril dépendait de la protection du Ciel, et chacun implorait le miracle... Mes petits, c'est alors que la Vierge compatissante, pour nous reconforter, et relever nos espérances, commença à visiter nos foyers un à un, et que les familles chrétiennes de la paroisse s'engagèrent à se relayer à ses pieds, de semaine en semaine, pour obtenir sa protection souriante et miraculeuse. Depuis, cette chaîne d'Ave n'a jamais été brisée, et c'est à vous qu'il appartient de la continuer aujourd'hui, en reconnaissance du passé, et pour mériter que se poursuive dans la paix, en faveur de nos foyers et de la paroisse, le prodige d'amour maternel qui jadis nous sauva. »

Ne croyez-vous pas qu'à entendre ce récit, en vivant par leur imagination, et leur petit cœur aussi, cette période douloureuse dont nous sommes, nous, les témoins interdits et accablés, ne croyez-vous pas que vos enfants comprendront mieux le sens et la portée de ce rassemblement familial au pied de Notre-Dame, et qu'ils trouveront pour la prier l'accent de foi, de tendre confiance, qui va droit à son cœur, comme au cœur de toute mère...

Il a manqué aux générations montantes de 1918 à 1939, il a manqué d'avoir le *culte du souvenir*. Quand on a été le témoin de l'indifférence

générale dans laquelle se déroulèrent les cortèges d'Anciens Combattants, lors de leur grand congrès à Brest, quelques années avant la guerre, quand on a vu, sur leur passage, les trottoirs déserts et muets, ces mêmes trottoirs qui grouillaient d'une foule en délire à l'arrivée du Tour de France, on ne peut pas ne pas s'expliquer bien des choses : la courbe de décadence, d'insécurité, qui s'accroît depuis si longtemps, et les malheurs présents qu'elle préparait, et l'attitude inattendue d'un si grand nombre de Français, à l'heure du désastre...

Le culte du souvenir nous eût fait éviter bien des fautes, bien des illusions, et, qui sait, eût orienté sans doute différemment les destinées nationales.

Souhaitons que les dures leçons du présent, le souvenir des souffrances que nous endurons, soient demain la lumière et le salut des générations qui grandiront dans la paix. L'initiative que nous avons prise n'aurait-elle pour effet que de rappeler ces leçons et ce souvenir dans tous les foyers qui recevront la visite de notre miséricordieuse Protectrice, nous bénirions à jamais le Ciel de nous l'avoir inspirée...

Mais laissons l'avenir. Le présent est là sous nos yeux, menaçant comme un ciel d'orage, et l'on ne s'étonnera pas que nous ayons voulu fidèle à notre mission de pasteur, préserver de la foudre le troupeau que nous a été confié. Il y a des heures dans la vie des paroisses, des cités ou des nations, où il faut savoir, pour leur salut, se montrer audacieux, et ne pas craindre de prendre les grands moyens, les engagements solennels, qui sont comme les poussées irrésistibles de celui dont la maison brûle, que le feu poursuit, et à qui cèdent toutes les portes... la Dame du Folgoët vous a déjà montré collective, à quel point

Le Vœu de Brest à Notre-Dame du Folgoët vous a déjà montré comment la Vierge répond à la vigueur d'une prière collective, à quel point notre promesse l'a touchée. Comme toujours, le miracle ici se voile sous le dehors banal des causes secondes, le jeu des événements, mais, aux âmes profondes qui ne s'arrêtent pas à la surface des choses, est-il si difficile de reconnaître dans le calme extraordinaire, inouï, dont nous jouissons — inouï jusqu'à nous faire peur parfois — est-il si difficile de reconnaître l'action miséricordieuse de la Vierge toute-puissante?

La décision de la Cité s'empêche nous venons de prendre foyer, ajouter ses propres initiatives. Celle que nous venons de prendre foyer, le grand avantage de faire prier en famille, d'étendre, de foyer en foyer, autour de la paroisse, tel un réseau de mailles protectrices, la multitude d'Âme d'un chapelet perpétuel. N'est-ce pas répondre d'ailleurs à l'appel de Notre-Dame qui, à Fatima, proposait au monde en détresse, comme un moyen certain de salut, la dévotion du Rosaire?

Oh! certes, je le sais, elle demandait à être dans les âmes, un effort de conversion; mais j'aime à croire que, dans ce point aussi, la visite de la Vierge aux foyers portera ses fruits, et obtiendra des résultats appréciables, peut-être inattendus. Qui sait, si dans telle ou telle famille, où le papa ne se met jamais à genoux, et a oublié depuis longtemps le chemin de l'église, qui sait, si, à l'occasion de cette visite, poussé par la grâce, et par ses petits aussi, dont les supplications persévérantes, et baignées de tendresse, ébranleront ses derniers retranchements, oui, qui sait s'il ne fera pas enfin le geste sauveur, aube d'une vie nouvelle.

Enfin, nous nous proposons un autre but: celui de développer chez vous, dans nos familles pratiquantes, *le sens de la communauté familiale au service de la communauté paroissiale.*

C'est par la paroisse que vous vous rattachez à l'Eglise. C'est par la paroisse que l'Eglise exerce près de vous, et pour vous, sa mission salvatrice.

Comment dès lors ne vous intéresseriez-vous pas à elle, et non seulement à l'édifice visible qui en est le cœur, mais à l'édifice immense et invisible, fait de toutes les âmes qui la composent, qui partagent, ou devraient partager avec vous, ses bienfaits, ses richesses spirituelles, tout ce qu'elle détient du Christ par l'Eglise, pour votre bonheur du temps et de l'éternité.

Si vous étiez tentés de vous montrer trop individualistes dans la prière, la visite de Notre-Dame vous rappellerait la nécessité de la solidarité paroissiale. Ce n'est pas seulement pour entendre vos doléances personnelles et familiales qu'elle se présentera chez vous, mais pour recevoir de vos lèvres l'écho de nos préoccupations communes, de nos intentions élargies. Tour à tour, *les enfants, les malades, les foyers, les pécheurs, les vocations, les défunts*, bénéficieront de vos Ave; et bientôt, comme sous un souffle de Pentecôte, se réalisera dans notre communauté paroissiale, ainsi qu'au Cénacle et dans les premières communautés chrétiennes, le souhait cher entre tous au cœur du Maître: « *Oh! mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi, nous sommes un!* »

O Notre-Dame, voici donc qu'est venue l'heure bénie que nous appelions de nos vœux depuis si longtemps... Au sein de nos tourments, de la nuit qui nous enveloppe, quelle douceur et quelle espérance elle nous apporte. En vous voyant partir pour la visite de nos foyers, quelles que soient aujourd'hui les menaces dont notre horizon est chargé, il nous semble que le Ciel s'incline vers nous, et qu'un gage de salut nous est donné.

Coincidence providentielle! C'est votre rue, la rue que l'impiété et le sectarisme ont voulu autrefois vous arracher, pour la mettre sous l'égide de je ne sais quelle sinistre héroïne, la rue qui, en dépit de toutes les fluctuations de l'opinion et du pouvoir, a conservé religieusement votre nom, c'est votre rue qui, la première, aura l'honneur et la joie de vous accueillir dans l'un de ses foyers.

Avec quelle impatience, nous attendrons désormais, chaque dimanche, la décision providentielle qui guidera vos pas à travers la paroisse!

Dans combien de foyers, ne rêve-t-on pas déjà de l'heureuse semaine, où l'on pourra s'agenouiller chaque soir à vos pieds, vous fêter comme une souveraine, vous parler comme à une mère!

O Vierge compatissante et de toute bonté, apportez à ces foyers, en échange de leur amour et de leur ardente confiance, les consolations dont ils ont besoin en ces heures douloureuses, protégez-les dans le danger, et ramenez-y bien vite ceux des leurs que la tourmente a dispersés par le monde!

Que les prières des uns et des autres, se succédant désormais sans fin, retiennent votre regard maternel sur la communauté paroissiale tout entière; et qu'après avoir été avec nous dans l'épreuve, vous soyez là encore, à l'heure de la paix, et des reconstructions, quand nous n'aurons plus autre chose à vous demander que d'aimer votre Jésus et de le faire aimer autour de nous.

Ainsi soit-il!

PAROISSE SAINT-MICHEL DE BREST



“ La Vierge au Foyer ”

LES JOURS SOMBRES S'ANNONCENT..... 25 JUIN 1944 !

Démarche suprême :

La tradition de la " Vierge au Foyer "

Mes Frères,

La cérémonie qui nous rassemble ce soir sera peut-être une date, une grande date, dans les annales de notre paroisse. Si l'initiative que nous avons prise — et il faut croire que le Ciel nous l'a inspirée; il nous arrive parfois, tant est profonde la conviction de notre indignité, d'éprouver comme la sensation d'une force supérieure qui se substitue à la nôtre, pour nous inciter à agir, — si l'initiative que nous avons prise est comme le grain de sénévé dont parle l'Evangile et donne naissance à un arbre robuste, chargé de feuilles et de fruits, oui, cette date du 25 JUIN 1944 demeurera comme auréolée au tableau des grandes étapes de la vie paroissiale...

En face d'une tradition locale solidement établie, les esprits curieux cherchent toujours à se l'expliquer et à en découvrir l'origine... Imaginez ce que se demanderont, en se soumettant à elle, et en la prolongeant à leur tour, les générations futures ?

Les jeunes d'aujourd'hui, devenus alors grands-pères et grand-mères, aimeront, j'en suis sûr, à éclairer les petits qui, en ces années lointaines, et désormais paisibles, attendront impatiemment la visite de Notre-Dame, et s'ingénieront avec leur maman à lui préparer au foyer un trône digne d'elle.

« Mes enfants, on était en 1944... Ce Brest que vous voyez aujourd'hui si vivant, si animé, où vous grandissez sans soucis, fasciné par tant de choses, comblé de tant de joies, était alors comme engourdi, écrasé par le poids de l'occupation. La guerre l'avait déjà cruellement éprouvé: des bombardements terribles y avaient multiplié les ruines et les deuils, et beaucoup de ses habitants s'en étaient éloignés... Ses rues, ses places étaient bien souvent désertes, et d'autant plus tristes qu'on n'y voyait plus d'enfants. Ils avaient dû, le cœur bien gros, se séparer de leurs familles pour obéir aux ordres reçus, et chercher asile à la campagne, ou dans d'autres villes moins exposées... Et voici qu'après toutes ces épreuves, d'autres plus redoutables encore semblaient se préparer. Nous étions menacés de nous trouver d'un jour à l'autre en plein champ de bataille. C'était déjà le sort des côtes normandes, et l'on se battait à Cherbourg... Plus que jamais, notre salut en péril dépendait de la protection du Ciel, et chacun implorait le miracle... Mes petits, c'est alors que la Vierge compatissante, pour nous reconforter, et relever nos espérances, commença à visiter nos foyers un à un, et que les familles chrétiennes de la paroisse s'engagèrent à se relayer à ses pieds, de semaine en semaine, pour obtenir sa protection souriante et miraculeuse. Depuis, cette chaîne d'Ave n'a jamais été brisée, et c'est à vous qu'il appartient de la continuer aujourd'hui, en reconnaissance du passé, et pour mériter que se poursuive dans la paix, en faveur de nos foyers et de la paroisse, le prodige d'amour maternel qui jadis nous sauva. »

Ne croyez-vous pas qu'à entendre ce récit, en vivant par leur imagination, et leur petit cœur aussi, cette période douloureuse dont nous sommes, nous, les témoins interdits et accablés, ne croyez-vous pas que vos enfants comprendront mieux le sens et la portée de ce rassemblement familial au pied de Notre-Dame, et

qu'ils trouveront pour la prier l'accent de foi, de tendre confiance, qui va droit à son cœur, comme au cœur de toute mère ?...

Il a manqué aux générations montantes de 1918 à 1939, il a manqué d'avoir le culte du souvenir. Quand on a été le témoin de l'indifférence générale dans laquelle se déroulèrent les cortèges d'Anciens Combattants lors de leur grand congrès à Brest, quelques années avant la guerre, quand on a vu, sur leur passage, les trottoirs déserts et muets, ces mêmes trottoirs qui grouillaient d'une foule en délire à l'arrivée du Tour de France, on ne peut pas ne pas s'expliquer bien des choses: et la courbe de décadence, d'insécurité, qui s'accroissait depuis si longtemps, et les malheurs présents qu'elle préparait, et l'attitude inattendue d'un si grand nombre de Français, à l'heure du désastre...

Le culte du souvenir nous eût fait éviter bien des fautes, bien des illusions, et, qui sait, eût orienté sans doute différemment les destinées nationales.

Souhaitons que les dures leçons du présent, le souvenir des souffrances que nous endurons, soient demain la lumière et le salut des générations qui grandiront dans la paix. L'initiative que nous avons prise n'aurait-elle pour effet que de rappeler ces leçons et ce souvenir dans tous les foyers qui recevront la visite de notre miséricordieuse Protectrice, nous bénirions à jamais le Ciel de nous l'avoir inspirée...

Mais laissons l'avenir. Le présent est là sous nos yeux, menaçant comme un ciel d'orage, et l'on ne s'étonnera pas que nous ayons voulu, fidèle à notre mission de pasteur, préserver de la foudre le troupeau qui nous a été confié. Il y a des heures dans la vie des paroisses, des cités ou des nations, où il faut savoir, pour leur salut, se montrer audacieux, et ne pas craindre de prendre les grands moyens, les engagements solennels, qui sont comme les poussées irrésistibles de celui dont la maison brûle, que le feu poursuit, et à qui cèdent toutes les portes...

Le Vœu de Brest à Notre-Dame du Folgoët vous a déjà montré comment la Vierge répond à la vigueur d'une prière collective, à quel point notre promesse l'a touchée. Comme toujours, le miracle ici se voile sous le dehors banal des causes secondes, le jeu des événements, mais, aux âmes profondes qui ne s'arrêtent pas à la surface des choses, est-il si difficile de reconnaître dans le calme extraordinaire, inouï, dont nous jouissons — inouï jusqu'à nous faire peur parfois — est-il si difficile de reconnaître l'action miséricordieuse de la Vierge toute-puissante ?

La décision de la Cité n'empêche nullement chaque paroisse d'y ajouter ses propres initiatives. Celle que nous venons de prendre aura le grand avantage de faire prier en famille, d'étendre, de foyer en foyer, autour de la paroisse, tel un réseau de mailles protectrices, la multitude d'Ave d'un chapelet perpétuel. N'est-ce pas répondre d'ailleurs à l'appel de Notre-Dame qui, à Fatima, proposait au monde en détresse, comme un moyen certain de salut, la dévotion du Rosaire ?

Oh! certes, je le sais, elle demandait autre chose, un renouveau dans les âmes, un effort de conversion; mais j'aime à croire que, sur ce point aussi, la visite de la Vierge aux foyers portera ses fruits, et obtiendra des résultats appréciables, peut-être inattendus. Qui sait, si dans telle ou telle famille, où le papa ne se met jamais à genoux, et a oublié depuis longtemps le chemin de l'église, qui sait, si, à l'occasion de cette visite, poussé par la grâce, et par ses petits aussi, dont les supplications persévérantes, et baignées de tendresse, ébranleront ses derniers retranchements, oui, qui sait s'il

ne fera pas enfin le geste sauveur, aube d'une vie nouvelle ?

Enfin, nous nous proposons un autre but: celui de développer chez vous, dans nos familles pratiquantes, le sens de la communauté familiale au service de la communauté paroissiale.

C'est par la paroisse que vous vous rattachez à l'Eglise. C'est par la paroisse que l'Eglise exerce près de vous, et pour vous, sa mission salvatrice.

Comment dès lors ne vous intéresseriez-vous pas à elle, et non seulement à l'édifice visible qui en est le cœur, mais à l'édifice immense et invisible, fait de toutes les âmes qui la composent, qui partagent, ou devraient partager avec vous ses bienfaits, ses richesses spirituelles, tout ce qu'elle détient du Christ par l'Eglise, pour votre bonheur du temps et de l'éternité.

Si vous étiez tentés de vous montrer trop individualistes dans la prière, la visite de Notre-Dame vous rappellerait la nécessité de la solidarité paroissiale. Ce n'est pas seulement pour entendre vos doléances personnelles et familiales qu'elle se présentera chez vous, mais pour recevoir de vos lèvres l'écho de nos préoccupations communes, de nos intentions élargies. Tour à tour, les enfants, les malades, les foyers, les pêcheurs, les vocations, les défunts, bénéficeront de vos Ave; et bientôt, comme sous un souffle de Pentecôte, se réalisera dans notre communauté paroissiale, ainsi qu'au Cénacle et dans les premières communautés chrétiennes, le souhait cher entre tous au cœur du Maître: « Oh ! mon Père, qu'ils soient un, comme vous et moi, nous sommes un ! »

O Notre-Dame, voici donc qu'est venue l'heure bénie que nous appelions de nos vœux depuis si longtemps... Au sein de nos tourments, de la nuit qui nous enveloppe, quelle douceur et quelle espérance elle nous apporte. En vous voyant partir pour la visite de nos foyers, quelles que soient aujourd'hui les menaces dont notre horizon est chargé, il nous semble que le Ciel s'incline vers nous, et qu'un gage de salut nous est donné.

Coincidence providentielle ! C'est votre rue, la rue que l'impiété et le sectarisme ont voulu autrefois vous arracher, pour la mettre sous l'égide de je ne sais quelle sinistre héroïne, la rue qui, en dépit de toutes les fluctuations de l'opinion et du pouvoir, a conservé religieusement votre nom, c'est votre rue qui, la première, aura l'honneur et la joie de vous accueillir dans l'un de ses foyers.

Avec quelle impatience nous attendrons désormais, chaque dimanche, la décision providentielle qui guidera vos pas à travers la paroisse !

Dans combien de foyers ne rêve-t-on pas déjà de l'heureuse semaine, où l'on pourra s'agenouiller chaque soir à vos pieds, vous fêter comme une souveraine, vous parler comme à une mère !

O Vierge compatissante et de toute bonté, apportez à ces foyers, en échange de leur amour et de leur ardente confiance, les consolations dont ils ont besoin en ces heures douloureuses, protégez-les dans le danger, et ramenez-y bien vite ceux des leurs que la tourmente a dispersés par le monde !

Que les prières des uns et des autres, se succédant désormais sans fin, retiennent votre regard maternel sur la communauté paroissiale tout entière; et qu'après avoir été avec nous dans l'épreuve, vous soyez là encore, à l'heure de la paix, et des reconstructions, quand nous n'aurons plus autre chose à vous demander que d'aimer votre Jésus et de le faire aimer autour de nous.

Ainsi soit-il !

Après l'épreuve surmontée, l'action de grâces

10 Décembre 1944

La tradition est reprise et se poursuivra à jamais...

Pour comprendre et mieux apprécier la grâce qui nous est aujourd'hui donnée, il faut nous replacer, mes Frères, dans l'atmosphère où nous fûmes violemment plongés par le bombardement du 13 août.

Jusqu'à cette date, malgré les préparatifs de combat dont nous pouvions être tous les jours les témoins, nous nous imaginions que la libération se ferait sans douleur, que notre ville, par un privilège unique dans l'histoire de la guerre, et, en dépit de sa position stratégique, ne subirait aucun dommage.

La nuit du 12 au 13 août, en faisant tomber, comme un château de cartes, toutes ces illusions, laissa nos âmes désemparées. Quand, au petit jour, le calme revenu, nous pénétrâmes dans cette église, quelle ne fut pas notre douleur devant le spectacle qui s'offrit à nos yeux !..

Vous vous rappelez cette heure déchirante, mes Frères, l'effort que, tous, nous avons dû fournir pour ne pas fondre en larmes, la poignée de mains que nous échangeâmes sans prononcer une parole, comme cela se fait, en présence d'un moribond, tendrement aimé, et chez qui l'on craint d'éveiller, par une réflexion imprudente, une nouvelle souffrance.

En vérité, une agonie semblait ici commencer, notre église, notre chère église, nous apparaissait pantelante et défigurée, le cœur de la paroisse ne battait presque plus.

Ce jour-là, comme tous les dimanches, nous devions, le soir, procéder à la transmission de la « Vierge au Foyer ». Il fallut y renoncer, et nous contenter de la porter en hâte à la famille à qui la Providence avait décidé de la confier, en ces heures tragiques.

Depuis cette date mémorable, au sein de notre exil, combien de fois ne nous sommes-nous pas demandé ce que devenait la petite statue, en laquelle s'incarnaient nos espérances, combien de fois surtout n'avons-nous pas supplié Marie de ne pas oublier notre engagement du 25 juin, et d'y répondre par un témoignage sensible de sa tendresse maternelle.

Ce témoignage, mes Frères, — que Notre-Dame daigne nous le pardonner — ce témoignage, nous ne l'avons pas suffisamment remarqué à l'heure du retour, et nous nous en voulons aujourd'hui de cet aveuglement. Nos épreuves personnelles, le choc intérieur ressenti devant les ruines de nos maisons, l'existence étrange que nous devions mener dans ces ruines, tout cela nous empêcha d'ouvrir immédiatement les yeux sur la grâce insigne accordée à la communauté paroissiale...

Mais, maintenant, nous retrouvant dans cette église, préservée miraculeusement du désastre, dans cette église que nous avions laissée, en plein champ de bataille, presque agonisante, et qui, à quelques semaines du grand drame, se montre déjà débordante de

vie, nous ne pouvons pas ne pas y voir la réponse attendue, le sourire de la Vierge à la tradition introduite ici, en son honneur, le 25 juin dernier...

Quelle réponse, quelle grâce, mes Frères, quand on y songe !

Lorsqu'après avoir été séparé d'un être cher pour qui vous avez tremblé de jour et de nuit, le sachant exposé à mille dangers, lorsque vous le retrouvez enfin, et en parfaite santé, votre émotion est si grande, votre joie si profonde, qu'elles vous paralysent en quelque sorte jusqu'à vous priver de l'usage de la parole. Il faut que la première étreinte ait calmé et régularisé les battements de votre cœur, pour que vous puissiez exprimer vos sentiments.

Ne vous semble-t-il pas, mes Frères, que cette église, associée si étroitement à toutes nos douleurs, comme à toutes nos joies, cette église qui fut si souvent, au cours de la guerre le refuge de nos pauvres âmes tourmentées, le secret de notre courage et de notre optimisme aux heures les plus affolantes, ne vous semble-t-il pas qu'elle est devenue à nos yeux, et pour notre cœur surtout, une personne vivante et très chère que nous retrouvons, avec cette émotion bouleversante dont je viens de parler.

Oh ! hâtons-nous, mes Frères, d'adresser nos actions de grâces à la Vierge de toute bonté, qui, non contente de protéger le foyer qui l'abrita durant le siège, sauva du sein des flammes dont elle était entourée, la maison précieuse entre toutes que nous lui avions confiée au départ, la maison de notre grande famille, le sanctuaire aimé, où s'alimente la vie de nos âmes, et où bat le cœur même de la paroisse.

Ces actions de grâces se perpétueront à jamais, puisqu'aussi bien, chaque semaine, dans l'une ou l'autre de nos familles mémoire sera faite de l'intervention merveilleuse dont l'histoire se confondra pour les générations futures avec celle des origines de la tradition que nous renouons ce soir.

Forts du résultat obtenu, regardons l'avenir avec confiance. Une tâche immense, écrasante même, nous attend demain, mais la communauté familiale, au service de la communauté paroissiale, nous vaudra encore, sinon des miracles, du moins une assistance maternelle de tous les instants, gage de toutes les résurrections, et des plus abondantes récoltes.

A. S. I.



LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-43 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Nous avons cru, quand s'annonçait l'issue de la guerre, et que se confirmait la sagesse de nos espérances, nous avons cru que le monde, lassé des folies sanglantes, allait enfin se recueillir dans le silence de la paix, et profiter des leçons du passé, pour écarter à tout jamais les ferments de haine qui paralysent son essor, et lui préparent toujours les pires épreuves...

Voici, hélas ! que bien des illusions s'envolent; et le réveil est d'autant plus douloureux, que le rêve avait été splendide et exaltant.

Il semblerait que les délégués des Nations soient plus préoccupés, dans leurs laborieuses délibérations, de se ménager les meilleurs atouts pour un conflit éventuel, que de donner au nouvel ordre mondial les garanties de sécurité et de paix, qui résultent du respect des principes intangibles de la conscience, mis plus encore en lumière depuis que s'est levé sur la terre le Soleil évangélique.

Chose plus grave à nos yeux : cet Evangile, qui porte en lui les promesses du seul ordre vraiment humain, qui se rapprocherait de l'idéal de justice et de fraternité, après lequel court inconsciemment, dans sa fièvre, le monde contemporain, beaucoup n'en veulent plus, même chez nous, hélas ! et non contents de s'en détourner, ils s'attaquent de nouveau, avec passion, on pourrait dire, avec frénésie, à l'Institution séculaire, chargée de son dépôt : notre Eglise.

Un titre d'article, un point d'interrogation, relevés dans une feuille à grand tirage : « Les chrétiens sont-ils des imbéciles ? » ; la conclusion affirmative à laquelle aboutit le raisonnement du journaliste donne assez bien le degré où monte, en ce siècle troublé, le thermomètre de l'irréligion.

C'est la tempête, la tempête folle...

Et, comme les apôtres sur le lac, nous sommes tentés parfois de reprocher au Maître de nous abandonner.

Que ne nous souvenons-nous, alors, au sein de notre émoi, du doux reproche tombé des lèvres de Jésus :

« Pourquoi craignez-vous ? N'avez-vous pas encore de foi ? »

La tempête, puisqu'il est là, même quand il paraît dormir, ne devrait pas nous effrayer.

N'a-t-elle pas d'ailleurs sa raison d'être et que deviendrait une Eglise composée d'hommes, et non pas d'anges, si le repos, un repos sans ombres et sans mélanges, était son lot ici-bas ?

Non seulement la lutte nous tient en éveil, mais elle nous force à déliurer le visage de l'Eglise de tous les voiles dont l'ont alourdi, au cours des siècles, sans trop s'en rendre compte, ceux qui se sont attachés à son corps plus qu'à son âme...

Qu'importent les dommages causés par l'ouragan, si ces dommages ne consistent que dans la chute de conceptions et de méthodes, à laquelle le Christ lui-même applaudirait peut-être...

Qu'importe la vie dangereuse, face aux éléments déchainés, si cette vie éveille en nous la nostalgie du port, d'où la barque est sortie; je veux dire, si ne voyant pas seulement la perfidie de l'attaque, mais ce qu'elle comporte parfois de lumière, elle provoque chez nous l'examen fécond, les décisions heureuses, le retour à l'esprit du Maître !...

Quoi qu'il en soit, devant le mystère de l'avenir, nous, chrétiens, nous devons être les derniers à connaître le découragement; que dis-je, nous devons faire face à tout avec sérénité.

« Il y a plaisir, dit Pascal, à être sur un bateau battu par l'orage, quand on est assuré qu'il ne périra point. »

Ce plaisir est notre plaisir de passagers, embarqués par la grâce divine sur le vaisseau de Pierre, qui porte à son bord Jésus-Christ.

Allez travailler à ma vigne...

Dans la lutte, les tempêtes successives où l'Eglise se trouve engagée, nous devons non seulement ne pas perdre courage, mais collaborer à son œuvre, *chacun à notre place*, avec bonne volonté et enthousiasme.

Or, cette place est d'abord, et tout naturellement, à chercher et à prendre au sein de la paroisse.

La paroisse est dans le grand Corps Mystique du Christ, la cellule vivante à laquelle nous appartenons, et par laquelle nous sommes agrégés à l'organisme tout entier.

Tant vaudront chacune de nos paroisses, tant vaudra l'Eglise à notre époque.

Plus elles seront actives, et plus grandira le corps du Christ, en dépit de toutes les hostilités présentes et à venir.

Comme nous, vous voudrez faire de votre paroisse une *communauté montante*. Ici, comme partout, il y a une masse à soulever, qui, si nous l'abandonnions tant soit peu à sa torpeur, n'aurait plus, dans quelques années, le moindre sursaut religieux, et s'abandonnerait complètement, à l'exemple de celles qui peuplent nos grandes banlieues, ou d'autres régions de la France, s'abandonnerait complètement aux seules préoccupations matérielles.

Pour que cette masse bouge, il faut qu'y pénètrent, et qu'y travaillent, des éléments d'avant-garde, associés étroitement aux ambitions apostoliques et aux efforts du clergé; éléments que constituent de nos jours *les Hommes, les Dames, les Jeunes de l'Action Catholique*.

Ah ! que je souhaite que ces éléments se multiplient, et comprennent de mieux en mieux leur rôle !

Comme nous, vous voudrez faire de votre paroisse une *Communauté organique*.

Une Communauté où la division du travail est chose naturelle, et ne froisse aucune susceptibilité... où chaque œuvre, à sa place, pratique le bien, sans étonner qu'à côté, et en dehors d'elle, nous une autre forme, le bien est aussi à faire...

Une Communauté, où l'apostolat par quartiers, par îlots, entrepris par des militants et militantes, vraiment conscients de leurs responsabilités, permet au clergé de connaître toutes les âmes dont il a la charge, et, d'une façon ou d'une autre, d'entrer en contact avec elles.

Comme nous, vous voudrez faire de votre paroisse une Communauté ouverte.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Vous en avez déjà dans votre église des symboles, plus que des symboles, des réalisations...

Ces messes du dimanche, qui ont, chacune, leur note spéciale, dans le but de répondre aux tendances, aux besoins spirituels de tous.

Cette messe dialoguée, face aux fidèles, qui, chaque premier vendredi, vous fait participer plus étroitement à l'acte sacerdotal.

La suppression de l'argent des chaises, de tout ce qui revêt un caractère commercial, pour en revenir à la seule offrande primitive, acte vraiment religieux, parce que faisant corps avec l'offrande même du sacrifice.

Ces petits livrets, remis aux fidèles qui assistent à l'administration du Baptême, à nos cérémonies funèbres, pour leur expliquer le sens de la liturgie catholique.

Les initiatives déjà prises, sinon pour supprimer d'un coup, du moins pour atténuer le caractère si souvent choquant que présente le système des tarifs et des classes.

Oh ! certes, il dépend surtout du zèle, bien sûr, d'entreprendre de telles formes, et de les mener à bien. Il reste toutefois qu'il a besoin de sentir, en tout ici, votre sympathie, et d'être sûr de votre loyale collaboration...

Il reste qu'une atmosphère est indispensable pour obtenir les résultats souhaités et recherchés : une atmosphère familiale, une atmosphère vraiment communautaire.

C'est à l'entretenir, sinon à la créer, que vous devez prodiguer toutes vos richesses d'esprit et de cœur...

N'OUBLIEZ PAS NOS PAUVRES

Comme chaque année, le dimanche de la Passion, nous penserons plus particulièrement à eux, et, à toutes les messes, la quête se fera au profit de la Conférence de Saint Vincent de Paul qui, au sein des misères que nous voyons se multiplier de jour en jour, a un rôle charitable de premier plan à jouer. Nous connaissons assez les personnes qui font partie de cette œuvre, Hommes et Dames, pour avoir confiance en son avenir.

Mais ne pensez-vous pas que vous pouvez aussi beaucoup pour elle ?

Le dimanche 7 avril, vous ferez, j'en suis sûr, un geste généreux en sa faveur. Merci !

NOS DEUILS

Deux figures particulièrement sympathiques, marquées de je ne sais quelle expression apaisante, faite de douceur, et, sans doute aussi de sérénité surnaturelle, viennent de disparaître de notre horizon paroissial.

Nous annonçons ici, il y a deux mois, la décision du bon M. Le Roy, qui se retirait de notre Conseil, craignant de ne plus pouvoir répondre avec régularité à nos appels et satisfaire le besoin d'assistance qu'éveillent en nous les perspectives écrasantes de l'heure.

Nous le savions fatigué, mais quelle ne fut pas notre douloureuse surprise, en apprenant, un jour, la cause profonde de son état, le mal qui mettait sa vie en danger !

Tel il se montra au cours de sa longue existence, tel il fut à l'instant décisif de la mort, où les âmes se révèlent vraiment.

M. Le Roy était de ceux qui estiment que l'exemple vaut mieux que les paroles. Discret, silencieux, il dissimulait des richesses spirituelles que seuls pouvaient connaître ceux qui vivaient dans son intimité. La mort les aura exposées au grand jour. Passer de cette terre dans le mystère de l'au-delà, avec un tel calme, une soumission si sereine, n'est le partage que des âmes remplies de Dieu, baignées dans son amour.

Un deuil, un grand deuil certes, mais une espérance aussi. Saint Michel retrouve son conseiller, et, cette fois, pour toujours, car le Ciel est l'éternelle jeunesse...

Qui, chez nous, ne connaissait aussi Mme Galmiche, notre doyenne vénérée ?

A la voir tous les jours à la messe, tous les jours à la prière du soir, les habitués de Saint-Michel, surtout pendant la guerre, quand la Communauté était singulièrement réduite, en étaient arrivés à ne plus pouvoir se passer de sa présence.

La « vieille dame en capote », comme l'appelaient ceux qui ignoraient son nom, disparaissait-elle pour quelques jours, aussitôt on s'inquiétait, on cherchait à savoir...

Pour comprendre cette sympathie, il faut avoir vécu ici sous les bombes. Comment n'aurait-on pas été attendri, en même temps que fortifié par l'exemple d'une femme octogénaire, dont le visage, au sein des pires dangers, ne reflétait jamais la moindre émotion, et pour qui sa place à l'église valait tous les abris bétonnés du monde.

C'est à cette place qu'elle se rendait encore, quand la mort l'a frappée; c'est du même petit pas tranquille qu'elle est entrée sous les parvis de la demeure du Père...

Aux familles dans ces deuils, qui sont aussi les nôtres, nous présentons, au nom de la paroisse tout entière, l'expression de nos respectueuses et bien sincères condoléances.

Accepter, désirer des collaborateurs qui vous dépassent. Avec de bons enfants de cœur passifs et toujours d'accord, on ne fait jamais rien de grand. (Principes pour l'action).

Je passe ma plume...

Dès la publication de cette nouvelle série de la « Voix », je vous disais mon désir de voir notre Bulletin devenir l'écho et le trait d'union de toutes les œuvres.

Oui, pourquoi, chaque mois, l'une d'elles au moins, n'aurait-elle pas recours à ces colonnes, pour nous dire un mot de son apostolat, de ses réalisations ? « Toujours prêt », un Scout a compris, et c'est à lui que je passe ma plume.

SCOUTS, TOUJOURS PRÊTS

Combien de fois, n'avez-vous pas entendu tout au long de vos promenades, ou au cours d'une de ces cérémonies, si simples et pourtant si émouvantes auxquelles vous auriez pu assister, ces trois mots : scouts... toujours... prêts...

Bel idéal, en effet, que d'être toujours prêt. Prêt à rendre service, à la maison, à l'école; à aider à sauver son prochain. Tel doit devenir un garçon qui veut véritablement être scout.

Oh ! Parents, je vous vois d'ici vous récrier tout de suite: « Jacques, prêt à rendre service? Allons donc, il ne pense qu'à s'amuser, et quand il est à la maison, quel désordre n'y met-il pas, quel travail n'impose-t-il pas à sa maman, qui ne cesse de réparer les dommages qu'entraînent pour ses vêtements son insouciance et sa légèreté? Vous appelez cela rendre service? »

Parents, j'en conviens: le scoutisme ne fait pas de miracles, et ce n'est pas lui qui, d'un coup, transformera votre enfant et le rendra sage — disons plutôt raisonnable, car un garçon sage n'est plus un garçon, mais un malade qui n'a plus la force de remuer, un anémique.

Mais ne préférez-vous pas voir revenir votre petit d'une sortie de troupe, les joues bien roses, les yeux vifs et gais, un peu désordonné dans sa toilette, et peut-être même un peu déchiré, que d'avoir être même un peu déçu, que d'avoir à vaincre chez lui une mollesse inquiétante, l'ennui mortel d'où naissent, au point de vue moral, les pires dispositions?

Si, n'est-ce pas? Alors...

Vous ajoutez: depuis que notre garçon est scout, il travaille bien moins en classe; le soir, il nous casse les oreilles, et sous prétexte de faire du morse, se livre à des sifflements que nous aimons mieux ne pas entendre... De plus, toutes les ficelles de la maison disparaissent une à une, car faire des nœuds est, paraît-il, d'une suprême importance dans la vie...

Ne soyez pas trop sévères: loin de détourner le scout de son devoir d'état, sa Règle, s'il la comprend et la suit, l'aidera au contraire à s'en acquitter avec générosité. Pour les exercices auxquels il se livre, son travail terminé, recommandez-lui bien sûr la discrétion; mais encouragez-le à les poursuivre méthodiquement. Faire du morse, transcrire en quelques secondes des sons en lettres, puis en mots, puis en phrases, constitue, croyez-le, un excellent exercice, qui n'est pas à dédaigner dans la formation d'un « toujours prêt ».

Qu'il me soit permis de souligner l'importance des rapports des familles avec le Chef de Troupe. Sans eux, nous n'atteindrons jamais, ou du moins nous n'atteindrons rarement le but que nous nous teindrons. Votre garçon nous est confié, proposons. Vous garçon nous est confié, au grand maximum, cinq heures par semaine, soit vingt heures par mois. Vous l'avez, vous, trois cent soixante heures par mois, soit dix-huit fois plus que nous, qui avons à nous occuper d'enfants de trente enfants en même temps. Ne croyez-vous pas qu'il serait nécessaire pour la formation de nos scouts que nous collaborions; que vous nous mettiez au courant de leur conduite, de leur travail

à la maison, que nous puissions de notre côté vous dire ce qu'ils sont, leur façon de se comporter, quand nous en avons la responsabilité?

Le Scoutisme a fait ses preuves. Depuis vingt-six ans qu'il existe en France, combien de garçons qui méritaient les mêmes reproches que les vôtres, ont été peu à peu gagnés et transformés par sa méthode « jouante » et qui, devant les exigences de la vie, matérielle et morale, se sont trouvés prêts?

Le Chef.

Au Fil des jours et des nuits

16 Août (suite). — Pauvres Réfugiés! Ils s'imaginaient que leur épreuve serait du moins compensée en partie par la délivrance des émotions violentes dont leur vie était faite sous les bombardements, et durant le siège! Et voici que la guerre les poursuit, même dans cette campagne, si paisible hier, et préservée jusqu'à ce jour de tout danger.

La municipalité leur conseille de reprendre leurs bagages et de s'avancer plus encore à l'intérieur des terres.

Cette fois, la coupe déborde: non ! qu'on les laisse à leur triste sort, car ils n'en peuvent plus, et sont résignés à accepter, s'il le faut, le dénouement tragique, dont la seule pensée pourtant les incitait, il y a quelques jours, à s'éloigner de tant de choses, chères entre toutes...

Au « château », la décision est irrévocable: personne ne partira!

Je m'y rends avec M. Améry, et tous deux nous nous efforçons de dominer l'inquiétude, qui pourrait transparaître sur nos visages, si nous n'y prenions garde. Nous l'avons choisi ce refuge, et s'il devenait à son tour intenable, si surtout l'un des nôtres y trouvait la mort, quelle serait notre responsabilité, quelle serait notre douleur!

Sancte Michael Archangeli, defende nos in praedio !

Le souvenir de l'efficacité de cette prière, au cours des cinq années pendant lesquelles la mort, si souvent, nous frôla, se réveille soudain dans nos âmes; et, fort d'une protection qui, jamais, ne nous fit défaut, nous engageons notre cher troupeau à s'armer de confiance et de courage...

La nuit au cantonnement n'a pas été reposante pour tous: la paille passe encore, mais... les puces!

Fort heureusement, l'arrivée de si nombreux Réfugiés n'épuise pas le ravi-

taillement dont jouit cette petite communauté. Les fermiers, d'ailleurs, se montrent complaisants, et vendent à des prix raisonnables beurre, lait et œufs. Les deux boulangeries du bourg distribuent largement le pain, et quel pain! Du vrai pain dont la blancheur fait rêver. Nous en étions privés depuis si longtemps que, dans notre malheur, ce bienfait vient bien à point pour nous donner la force de sourire, et de bénir la Providence.

En rentrant au bourg, où un repas a été préparé à notre intention, nous croisons un motocycliste de la Résistance, qui, à grands cris, ou perce une émotion qu'il nous communique sottement, annonce à tous les échos une nouvelle offensive des Allemands, leur présence sur la route où nous sommes engagés.

Nous estimons plus prudent de revenir sur nos pas, et de regagner le « château ».

Là, autour d'une même table, et devant un menu improvisé, mais que la charité plus encore que le talent rend fort appréciable, nous avons vite fait d'oublier la malencontreuse alerte.

Dans l'après-midi, nous apprenons que la maison qui nous abrite, dont les murs pourtant ne sont pas extensibles, a été choisie pour hospitaliser momentanément des infirmes et des malades, évacués de Brest.

Ils arrivent bientôt en effet, et le spectacle de leur détresse, quand les charrettes déversent sur les pelouses ces corps rongés de mille maux, où des yeux fatigués et inquiets semblent implorer de nous une parole, un geste de pitié, le spectacle de leur détresse est tel qu'on rougirait désormais de se plaindre.

Savoir regarder toujours les souffrances des autres, quelle excellente méthode d'ailleurs pour être généreux et secourir sa tristesse !

Rien n'a été prévu, pour faciliter cette hospitalisation, et les deux jeunes infirmières chargées du lamentable convoi sont heureuses du concours spontané que leur offrent les paroissiennes de Saint-Michel, qui s'efforcent, par mille délicatesses, d'adoucir la douloureuse attente de ces pauvres gens, avides de se reposer, serait-ce sur un grabat.

Dans la soirée, l'un d'eux, ne surmontant pas la fatigue de cette journée, recevra les derniers sacrements, et sera transporté d'urgence à l'hôpital de Landerneau. Il aura du moins un lit pour mourir...

Au bourg, tout est calme, quand nous y rentrons le soir. La Résistance s'est repliée.

Nous ne sommes cependant pas au bout de nos tribulations. A peine rentrés au presbytère, on vient nous avertir qu'une étrange découverte a jeté l'effroi parmi les réfugiés cantonnés au château.

Un engin mystérieux, dont la présence dans l'une des caves est peut-être un danger pour la maison et tous ses occupants, porte un dispositif plus mystérieux encore. D'où part le fil qui y aboutit, et se perd dans la terre ?

Il n'y a pas d'artificier ici : pour le moment, la seule solution possible est de clouer la porte de la cave, et de ne pas approcher le danger, si danger il y a...

A la nuit, l'agglomération se vide. Les habitants, craignant des représailles de la part des Allemands, s'enfoncent dans la campagne, pour y dormir en paix. Seul, le presbytère reste allumé dans le bourg, et, chose curieuse : nous nous sentons nous-mêmes envahis d'une telle appréhension, qu'après avoir laissé là-bas, avec résignation, maison et biens, l'idée nous vient de sauver la misérable valise qui renferme ce je ne sais quoi, et que nous avons portée, dans un réflexe presque inconscient, en la dissimulant au fond du jardin.

Faut-il tout de même que l'instinct de propriété soit inné chez l'homme, et qu'il arrive péniblement au détachement absolu ?

17 Août. — La nuit a été très calme; aussi, en rentrant chez eux, ce matin, les habitants sont-ils un peu confus de la panique à laquelle ils ont obéi avec ensemble.

Dans la journée, une colonne américaine fait une courte apparition sur les routes principales qui passent au bourg, et la vue de ces hommes merveilleusement équipés, de ce matériel robuste et ultra-moderne, réveille en même temps qu'un sentiment de sécurité chez tous, l'espoir, pour nous, Brestois, d'un siège rapidement mené, et d'un retour très prochain au bercail. Hélas !...

Ceux qui n'ont pas vu le spectacle dont tout le monde parle ce soir, hésitent encore à croire, et quelques-uns même osent jeter sur l'enthousiasme général, à la manière d'une douche, cette question qui, certes, s'explique, au lendemain de notre désagréable surprise : « Sont-ce bien des Américains ? »

Des dames et des demoiselles, témoins du défilé, possèdent heureusement le moyen de rassurer et de convaincre les plus incrédules... Les cigarettes blondes et parfumées qu'elles nous offrent sont la meilleure preuve qu'il n'y a pas eu hallucination collective, et, de plus, il est des odeurs qui ne trompent pas...

18 Août. — Là, où l'on en est encore à découvrir la guerre, les réactions étonnent. Une deuxième fois, cette nuit, le bourg s'est presque entièrement vidé. La peur d'un retour subit de l'ennemi persiste parmi la population, qui préfère le sommeil en pleins champs, ou sous quelque grange, à l'attente anxieuse chez soi. Il fut un temps où nous aurions agi comme elle; mais l'entraînement est venu de dormir dangereusement, et, aujourd'hui, au souvenir des nuits tragiques que nous ne pouvions pas fuir, et auxquelles il fallait bien pourtant arracher quelques instants de repos, pour faire face à tout, le lendemain, aujourd'hui, nous ne nous sentons pas disposés à imiter une telle prudence.

Combien d'ailleurs avons-nous connu de gens, qui, pour avoir cherché à fuir la mort, l'ont rencontrée au premier tournant de la route ?

Dans la matinée, des réfugiés de Saint-Marc, qui ont quitté leur maison à la dernière limite, viennent au presbytère nous demander de leur indiquer un abri. Ils nous apprennent que Plougastel est évacué à son tour, que l'école Sainte-Anne, où nous cantonnions lundi, il y a quatre jours, est très endommagée. Les Américains seraient à Coataudon, c'est-à-dire aux portes de Brest.

Nous nous rendons au « château », en compagnie de M. le recteur, qui ne sait que faire pour témoigner à nos malheureux exilés sa paternelle compassion.

Par quel miracle peuvent-ils ainsi refouler leurs larmes, sourire même à la vie extraordinairement étrange qu'ils mènent dans cette maison dont l'appellation, quelque peu pompeuse, devient une source intarissable de réflexions piquantes, de plaisanteries spirituelles, où chacun cherche, beaucoup plus pour les autres que pour soi-même, à s'affirmer insouciant et résigné ?...

Miracle de la charité, miracle qui se produirait en toutes circonstances, et transfigurerait notre misérable vie, si seulement on s'aimait un peu entre hommes, entre... chrétiens !

Le « château » demeure ce qu'il est dans son austère et froide nudité, et sous les stigmates de l'occupation... mais l'ingéniosité de tous y apporte chaque jour quelque chose de nouveau et d'appréciable.

Des paillasses ont été récupérées dans tous les locaux, où, hier encore, cantonnaient les troupes allemandes, et les chambrées sont ainsi d'un aspect moins bouleversant pour des sensibilités au ressort tendu jusqu'à craquer.

La vaisselle s'enrichit d'acquisitions inattendues, et les hôtes qui, aujourd'hui, sont accueillis au réfectoire de la Communauté de Saint-Michel, pourraient aisément se croire à une table de famille où tout est à sa place, où rien ne manque...

Le Calendrier de votre Église

AVRIL

1. L. — De la Férie. — A 7 h. 45, Service.
2. M. — St François de Paule, Confesseur.
3. M. — De la Férie. Ces trois jours, après la classe du soir, instruction pour les enfants qui se préparent à la communion privée.
4. J. — St Isidore, Evêque, Docteur de l'Eglise. A 8 h. 30, Messe de communion privée. Confessions comme le samedi.
5. V. — St Vincent Ferrier, Confesseur. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.

6. S. — De la Férie.

7. D. — La Passion. Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h. Quête pour la conférence de Saint Vincent de Paul. A 17 h. 30, vêpres, instruction, salut.

8. L. — De la Férie. A 7 h. 45, service.

9. M. — De la Férie. A 14 h. 30, à la sacristie, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30 à la sacristie, réunion des Hommes de l'A. C.

10. M. — De la Férie. Ces trois jours, après la classe du soir, instruction pour les enfants de tous les catéchismes.

11. J. — St Léon I, Pape, Docteur de l'Eglise. A 8 h., messe de communion. A 14 h. 3, Rue d'Aboville, réunion des Dames de Charité. Pas de réunion à 18 h. A 20 h. Instruction pour les jeunes filles.

12. V. — Les Sept Douleurs de la Vierge Marie. Pas de réunion à 18 h. A 20 h. Instruction pour les jeunes filles.

13. S. — St Herménégilde, Martyr. Pas de réunion à 18 h. A 20 h. Instruction pour les jeunes filles.

14. D. — Les Rameaux. La bénédiction solennelle des Rameaux se fera à 10 h., et sera suivie de la grand-messe.

Exceptionnellement la messe de 8 h., messe de communion des jeunes filles, sera une messe basse ; et la dernière messe sera retardée d'une demi-heure, 11 h. 30 au lieu de 11 h. Après la grand-messe de 10 h., absolution générale. A 17 h. 30, Vêpres, instruction, salut.

15. L. — Lundi Saint.

16. M. — Mardi Saint.

17. M. Mercredi Saint. Ces trois jours, à 15 h., instruction pour les Dames. A 20 h. 30, instruction pour les Hommes.

18. J. — Jeudi Saint. A 8 h. Office. Communion des Dames. A 20 h. 15. Heure Sainte.

19. V. — Vendredi Saint. A 8 h. Office. A 15 h., chemin de la croix. A 20 h. 15, sermon de la Passion.

20. S. — Samedi Saint. A 8 h. Office. Confessions de 14 h. 30 à 19 h. et après 20 h. 15. A 14 h. 30, réunion générale de la conférence.

Tous les jours de la semaine sainte, absolution générale après la Messe.

21. D. — Pâques. Comme le dimanche précédent, grand-messe à 10 h. Absolution générale. La messe de 8 h. sera la messe de communion des Hommes. La dernière messe aura lieu à 11 h. 30. Quête pour les séminaires. A 20 h. 15, vêpres. Clôture de la station. Salut.

22. L. — De l'Octave. A 8 h., messe chantée. A 20 h. 15, vêpres.

23. M. — De l'Octave. A 7 h. 15, service. A 18 h. chapelet.

24. M. — De l'Octave. A 7 h. 15, service.

25. J. — De l'Octave.

26. V. — De l'Octave.

27. S. — De l'Octave. Confessions l'après-midi, et après 20 h. 15.

28. D. — In Albis. Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h. A 20 h. 15, vêpres, salut. A 14 h., réunion mensuelle du Tiers-Ordre.

29. L. — St Marc, Evangéliste. A 7 h. 45, service.

30. M. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. A partir du Dimanche de Pâques, les vêpres seront chantées, non plus à 17 h. 30, mais à 20 h. 15.



Chers Paroissiens,

La solennité pascalle nous émeut toujours ; mais, cette année, elle a revêtu chez nous une note presque triomphale, en même temps que très douce.

Quel contraste entre cette première Pâques de la paix et toutes celles qui, depuis 1940, furent célébrées dans l'atmosphère de l'occupation, au sein d'une paroisse décimée par l'exode !

Oh ! le passé ne s'efface pas pour autant de notre mémoire...

Rassurez-vous, cher Monsieur le Recteur de Locquénolé ! Combien, dans le secret de leur cœur, ont évoqué ici votre souvenir, et se sont rappelés avec émotion ce que vous faisiez, en cette circonstance, pour symboliser nos espérances indéfectibles, pour que brille sur nos deuils, sur nos ruines, sur toutes nos épreuves, la lumière chantante du plus beau des Dimanches...

Combien ont cru entendre à nouveau les voix qui, ce jour-là, proclamaient, en termes quelque peu voilés, mais compréhensibles pour tous, qu'une cause juste n'est jamais irrémédiablement perdue, qu'après le calvaire viendrait pour nous aussi le matin de la Résurrection...

Combien ont revu, cher ami, le « Paradis » d'antan, œuvre de vos mains, et notre église que vous ornâtes avec tant de soin, pour bien marquer la volonté de tous, prêtres et fidèles, de résister à tout découragement, toute lassitude...

Oui, le passé demeure.

Mais ce n'est plus la petite Communauté du temps de guerre qui nous entoure aujourd'hui.

La grande famille s'est reconstituée en dépit de ses ruines. Rattachée au passé, grâce au noyau de Fidèles, qui en demeurent les témoins après en avoir été les ouvriers, elle s'élargit à un point qui l'étonne elle-même, mais où elle voit un effet de la bénédiction céleste.

Elle s'élargit, oh ! sans orgueil, et avec plus de compassion que d'allégresse...

Elle sait d'où lui viennent ses nouveaux enfants, qui, en cette solennité, n'ont pas pu ne pas penser à leur église détruite ; à ce qu'étaient autrefois, à Saint-Louis, à Notre-Dame du Mont-Carmel, les cérémonies pascalles.

Elle sait, oui, et elle compatit !

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-43 Rennes

C. C. 460-43 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Notre grande famille s'est élargie, mais conformément au souhait exprimé par le Maître, elle entend rester une.

Une autour de Lui.

Une autour de ses prêtres.

Comment ne nous serions-nous pas réjouis des fruits abondants et délicieux que porte déjà cette unité de la communauté paroissiale ?

Nous avons vu, affaires autour du Reposoir et des autels, les dévouements fidèles de toujours, et ceux qui, cette année, sont venus s'y joindre, et les ont épaulés de toute leur bonne volonté, aussi simple que souriante.

Nous savons quelles mains ont offert les fleurs, les vases qui ornaient à ravir le Trône eucharistique, et symbolisant d'une façon touchante la ferveur commune.

Nous n'avons pas pu n'être pas frappés plus encore de cette fusion du passé et du présent, quand se répandaient dans le sanctuaire les mélodies sacrées et qu'y montaient, expressifs et vibrants, les chants de la Liturgie pascalle.

Mais, cette fusion, elle apparaît partout... Songez à ces assemblées magnifiques que furent nos trois Reprises de jeunes filles, de dames et d'hommes ; à ces auditoires si consolants, où nous avons remarqué, à côté des visages bien connus, ceux qui, hier ignorés, nous deviennent déjà familiers.

Songez à nos œuvres, aux concours qui leur viennent de partout.

Songez à notre église elle-même, qui ne se guérit rapidement de ses blessures, et qui ne s'adapte à la vie — avec un élan que d'aucuns sont tentés de prendre pour de l'audace — que parce qu'elle sait pouvoir compter sur tous ses enfants, aussi bien sur ceux d'aujourd'hui que sur ceux d'hier.

Pendant tout ce Carême, nous nous sommes pénétrés de la mystique d'Unité, née de l'Evangile. La fête de Pâques a été, dans la paroisse, le couronnement et la manifestation brillante de l'effort fourni par tous, pour réaliser l'idéal de la vraie communauté chrétienne.

Fête splendide, et qui permet d'entrevoir un nouvel élan, et plus d'enthousiasme encore, pour les tâches qui nous attendent, quelque dures et étendues qu'elles soient.

Mystique d'Unité

Tel fut le thème des instructions générales. Le Christ, en nous appelant à le suivre, ne nous arrache pas à la vie et la Religion qu'il a fondée, loin de se détourner d'elle avec mépris, ne se propose rien d'autre que d'y pénétrer au contraire, et d'opérer, en tout, et partout, la synthèse magnifique de l'humain et du divin...

Quel dommage que tant de chrétiens ne le comprennent pas, et ne se montrent pas soucieux, tout en s'agenouillant, et en fixant leur regard intérieur sur les horizons éternels, d'être pleinement hommes, et de s'inspirer des exemples et de l'enseignement de leur Maître, pour offrir au monde le spectacle d'un idéal, plus à même que tout autre de pacifier, de réjouir et d'embellir la vie !

Nous serait-il difficile, si nous nous rappelions notre Evangile, si le prochain était vraiment à nos yeux ce qu'il est aux yeux du Christ, de pratiquer à son égard non seulement les vertus sociales d'où dépend le bon équilibre des rapports entre individus et classes, mais ces mille nuances de la charité qui donnent tant de prix et tant de charme à l'existence ?

Le monde est immense, et certes devant les rivalités et les haines qui le déchirent, tantôt ici, et tantôt là, notre Mystique d'Unité elle-même, malgré son origine évangélique, l'enseignement divin qui en est la source, pourrait, à certaines heures, apparaître comme une illusion, un rêve fou...

Mais que ne commençons-nous à rendre habitable, et non seulement cela, mais attachant et doux, le cercle immédiat où s'écoule notre vie ?

Foyer, Paroisse : c'est là d'abord que se portera notre effort ; c'est là que nous pourrions aisément, si nous le voulions, révéler au monde les fruits bienfaisants de la Mystique d'Unité née de l'Evangile.

Le Foyer ! L'homme, a-t-on dit, est l'artisan de son bonheur. Peut-il l'être davantage que dans l'intimité de son foyer, là où l'amour rend plus compréhensible l'affirmation de Jésus :

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

(avec des matériaux du
foyer... dans...)

A une époque où un vent de folie passe dans le monde, et renverse tant et tant de foyers, il importe d'exalter la conception mystique du mariage plus que son utilité sociale, et de mettre tout en œuvre pour que s'en inspirent les générations montantes, tant dans leur choix que dans leur persévérance.

La Paroisse ! Nous appartenons, certes, à une Eglise dont les préoccupations et les ambitions apostoliques sont aussi vastes que le monde, mais cette Eglise, étant composée d'hommes, de sujets limités par là-même, dans leur puissance d'action, aussi bien que dans leur puissance affective, qui n'est pas faite pour se disperser, et ne se connaît vraiment elle-même que lorsqu'elle est fixée sur son objet providentiel, l'Esprit Saint tout en sauvegardant la catholicité de son œuvre, l'a merveilleusement adaptée à notre nature.

Sans aucun doute, c'est Lui qui a inspiré à l'Eglise, dès que celle-ci s'est établie solidement dans les pays évangélisés par les premiers pionniers de la Foi chrétienne, cette réalisation qui a défié les siècles, et à laquelle nous devons nos plus belles richesses spirituelles, le secret de tant de victoires, de tant de sursauts religieux dans les vicissitudes de l'Histoire, cette réalisation qui s'appelle la Paroisse.

Savons-nous, pour notre part, en bénéficier; savons-nous la comprendre, nous y comporter comme les brebis d'un même bercail, et mieux, comme les membres d'une même famille ?

C'est dans ce cadre providentiel que devait se réaliser l'idéal des premières Communautés chrétiennes, qui forçaient l'admiration du paganisme, et lui arrachaient cette exclamation remplie de l'envie salutaire qui mène à la Lumière... de l'envie qui explique toutes les conquêtes des origines et qui pourrait encore, si, grâce à nous, elle s'allumait dans les masses égarées et inquiètes, assurer de nos jours le triomphe pacifique de l'Eglise, cette exclamation :

« Oh ! ces chrétiens, voyez comme ils s'aiment ! »

LES RETRAITES

Elles ont dépassé toutes nos espérances, et plus encore que les réunions générales, elles nous ont apporté de bien douces consolations.

Qu'il me soit permis de renouveler ici les remerciements que j'ai adressés à mes chers collaborateurs devant leurs magnifiques auditoires de jeunes filles et de dames.

Nul, dit-on, n'est prophète en son pays. Les paroissiens de Saint-Michel nous permettent du moins d'affirmer que l'esprit de foi n'accepte pas de se soumettre aveuglément à un tel axiome, et qu'il sait, au pied de la chaire chrétienne, oublier l'homme, pour ne plus penser qu'à Celui qu'il représente, et recueillir la Parole, quel que soit le ministre, connu ou inconnu, qui la transmet.

Nous ne cachons pas avec quelle particulière satisfaction nous avons vu le nombre d'hommes qui assistaient aux réunions prévues pour eux, et qui même, cette année, ont pris part aux cérémonies du soir de la Semaine Sainte.

Quel spectacle émouvant ils nous ont offert le dimanche de Pâques !

Pour un pasteur d'âmes, le rendez-vous de la messe pascale revêt une importance toute spéciale. Il l'éclaire sur l'état réel de son troupeau; il marque, d'année en année, l'évolution heureuse ou fâcheuse de la vie religieuse dans la paroisse. Aussi l'attendons-nous tous jours, pénétrés d'un sentiment étrange, difficile à analyser, où l'appréhension et la joie se taillent, dirait-on, une part égale.

C'est en effet au sein du monde masculin que se font plus particulièrement sentir les répercussions de tous les courants d'idées qui bouillonnent sur la terre. C'est en lui que l'on peut mieux saisir à quel point l'influence de la société, du milieu de travail est décisive au point de vue religieux.

Au lendemain du grand choc qui, moralement comme matériellement, nous a tous profondément bouleversés, en cette heure où, à peine revenus de leur étourdissement, les Français, oubliant la page évangélique, si pleine de sagesse, qui nous montre le bâtisseur se recueillant un instant, et évaluant ses possibilités, avant d'entreprendre son œuvre...; en cette heure où les Français se lancent à la conquête du monde nouveau avec une impatience et un désordre qui font peur parfois, il était intéressant de compter ceux qui sont restés fermes dans l'épreuve, et qui apportent à ce monde nouveau la garantie des principes chrétiens...

Les témoins de notre Solennité pascale ne se seront pas étonnés que nous ayons éprouvé le besoin de chanter le *Te Deum*, dès la clôture de cette grande journée, de faire monter vers le Ciel l'expression de notre reconnaissance.

La Semaine Sainte

L'esprit liturgique, et le respect qu'il inspire pour le Culte, tel que l'Eglise l'a prévu, n'interdisent point d'introduire dans la vie paroissiale certaines innovations, quand le bien général le demande, et qu'aucune règle essentielle ne s'en trouve atteinte.

Nos paroissiens ont compris notre dessein quand, le jour des Rameaux, ils entendirent à l'Evangile une lecture de la Passion, faite d'une façon inattendue et pourtant si naturelle...

Ils se sont réjouis de pouvoir mieux saisir le sens de toutes les cérémonies qui se déroulaient à l'autel, les trois Jours Saints, grâce aux explications qui leur en étaient données de la chaire...

Ils ont apprécié le « Chemin de la Croix » inspiré de l'expérience acquise derrière les « barbelés », la suppression de ces textes stéréotypés où le souci de la forme, la beauté de l'expression, em-

pêchent les âmes d'être elles-mêmes, dans la manifestation de leurs sentiments...

La cérémonie vivante qui, le soir du Vendredi Saint, les a réunis autour de la Croix solennellement portée, et offerte à leur adoration; qui s'est substituée au sermon traditionnel dont la longueur, autant que les divisions, sont trop souvent considérées comme une nécessité intangible...

Que l'on ne se figure point que le seul souci de « faire du neuf » anime notre équipe.

Je dis bien: notre équipe.

Il faut qu'on le sache: — Quelle garantie pour la prudence des décisions que nous avons à prendre! — nous ne proposerons jamais à nos Fidèles telle ou telle modification, telle ou telle nouveauté dans nos méthodes d'apostolat, ou dans notre vie liturgique, sans avoir, à quatre, tourné et retourné les problèmes qui naîtront de l'évolution actuelle.

Si faire du neuf était vraiment notre unique préoccupation, nous mériterions le jugement qu'a porté récemment un penseur sur « ces jeunes chiens fous qui parlent le nez au vent, en éternuant à chaque pas; qui veulent tout « repenser », recréer, réorganiser, sans s'apercevoir parfois que le travail est consommé depuis des siècles; qui redécouvrent tous les jours quelque Amérique; qui entendent être à la page, dernier cri, dernier bateau, en tous les domaines...

Il serait au moins étrange que toute une équipe ait le « nez au vent » dans la même proportion, et que la Providence, en rassemblant des ouvriers pour la Vigne de Saint-Michel, les ait voulus exactement semblables.

Le travail en équipe, à mon avis, peut être aussi bien un serre-frein salutaire qu'une source intarissable d'initiatives heureuses et fécondes.

A ceux qui s'étonnent parfois et qui n'entrent qu'à regret dans le « mouvement », nous demanderons respectueusement un petit examen de conscience.

Il faut bien le dire: il y a un égoïsme de la piété, auquel se heurtent tous les pasteurs qui, hantés par le nombre des baptisés infidèles, par les masses qui désormais se passent de toute vie religieuse, voudraient, sans pour cela renoncer aux prescriptions essentielles de la liturgie, profiter de toutes les occasions pour refaire l'éducation chrétienne de leur peuple.

Il est plus agréable, certes, pour sa piété personnelle, quand on a derrière soi des années de formation et de culture, même profanes, de se laisser prendre par les richesses de la Liturgie catholique, que de subir des offices, où la pédagogie revendique ses droits...

Une paroisse n'est pas un couvent.

Et il faut bien comprendre que dans nos églises, il y a place pour des âmes de toutes nuances, depuis celles pour qui un séjour à Solesmes l'emporterait sur bien des joies, jusqu'à celles qui ignorent tout ou presque tout du langage de la Foi.

Un pasteur peut-il tout organiser, tout prévoir, en fonction seulement de l'élite; et s'il est une catégorie d'âmes pour laquelle certains sacrifices s'imposent, celle qui ont beaucoup reçu ne doivent-elles pas y consentir et se porter avec désintéressement, comme le prêtre lui-même, au secours des plus déshérités ?

Un grand merci à toutes les familles qui nous ont offert leur Denier du Culte. Nous le leur redirons de vive voix, ce merci, dès que nous pourrons organiser nos visites pastorales.

LE MOIS DE MARIE

L'Eglise a multiplié les fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge, et se plaît à solenniser la plupart de ses mystères, comme elle solennise les mystères de Jésus.

Sa piété trouve que ce n'est pas encore assez, et elle a voulu lui consacrer un mois entier. Dans ce but, elle a fait choix du plus beau mois de l'année: le mois de Mai, qui porte désormais le nom de « Mois de Marie ».

Nous invitons nos Paroissiens à rendre à Marie tout le long de ce mois un culte spécial, et à assister, autant que possible, aux exercices qui se feront, chaque soir, à l'église, à huit heures quinze.

Innovation...

Eh oui, il en faut là aussi, si l'on veut que ces exercices ne soient pas considérés comme exclusivement réservés à une petite élite, à la piété tendre et sans nuages, si l'on cherche à en faire un rassemblement familial au pied de Marie.

Innovation.

Tous les jeudis, l'organisation de la soirée mariale sera confiée à l'un ou l'autre de nos groupements de jeunesse.

On se rappellera les rendez-vous des 9, 16, 23 mai.

Pour la clôture, le 31, nous nous proposons de rendre un hommage solennel à la « Vierge du Foyer » et de grouper autour d'elle les Familles qui l'ont déjà accueillie chez elles, et celles qui l'attendent encore...

Pour encourager les Fidèles à suivre le Mois de Marie, l'Eglise a enrichi d'indulgences cette pieuse pratique.

1° 300 jours chaque fois;

2° Une indulgence plénière, un jour du mois au choix, moyennant les conditions ordinaires: confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Journée du Rosaire

Le Dimanche 19 Mai, le R. Père Frémont, Dominicain, parlera à toutes les messes de cette dévotion, et fera un appel pour que se reconstituent le « Rosaire perpétuel » et la Confrérie qui compaient, à Brest, avant la guerre, de si nombreux adhérents.

Il sera dans l'après-midi à la disposition des personnes qui voudraient avoir de plus amples renseignements sur ces organisations, et s'en faire les propagandistes.

La journée se terminera par une assemblée solennelle en l'honneur de Notre Dame du Rosaire, au cours de laquelle le R. Père prendra de nouveau la parole.

LA FÊTE DES MÈRES

Elle aura lieu le dernier dimanche du mois, le 26 Mai.

On ne saurait la concevoir sans une cérémonie religieuse, et je suis convaincu que dans un pays comme la France, tout imprégné de christianisme, ce serait un véritable malaise si cette fête, d'une signification si haute, s'arrêtait à des remises de décorations et de diplômes...

Après toutes les angoisses, toutes les souffrances, tous les déchirements qu'ont connus, durant toute cette guerre, tant et tant de femmes de chez nous, après tous les sacrifices qui leur furent demandés, il me semble d'ailleurs qu'elles ont besoin d'autre chose, et que l'on risquerait d'aviver leurs plaies, et de leur faire mal, si cette fête n'était pas avant tout une fête d'espérance, et d'espérance chrétienne...

Oh ! certes, ces femmes sont Françaises — elles l'ont bien montré — et le sentiment du devoir accompli pour l'amour de la Patrie les a soutenues à l'heure de l'épreuve.

Mais tout de même ! Pour beaucoup d'entre elles, disons mieux: pour l'immense majorité de ces mamans, n'y a-t-il pas un sentiment plus fort encore, qui explique toute leur conduite, leur admirable sérénité dans la douleur, leur courage devant l'horrible réalité du sacrifice ?

Soyons sincères.

Comme leurs aînées de 1914, déçues par l'après-guerre, et peut-être parce qu'elles sentent déjà, à certains indices, qui n'échappent à personne, que la voix des morts sera bientôt couverte, une fois encore, par la rumeur de toutes les formes de l'oubli, comme leurs aînées de 1914, elles se demandent parfois si leurs chers petits, en s'offrant en holocauste, dans l'ardeur de l'idéal patriotique, n'ont pas été victimes d'un mirage...

Les lendemains de victoires sont, sous certains rapports, terriblement cruels pour les morts, et pour ceux qui les pleurent.

Il est des mesquineries, des rivalités, des « petites cuisines » ignominieuses, qui donnent à la Patrie un tel visage, qu'il est permis de se demander, quand on a le cœur brisé par les sacrifices consentis pour elle, si la guerre, toute guerre, même la plus juste, ne fait pas, en définitive, de ses héros, les victimes de ceux qui les chantent, plus encore que de ceux qui leur arrachèrent la vie...

Quand un problème aussi désolant hante le cerveau d'une maman, que deviennent pour elle, je vous le demande, les paroles les plus élogieuses, les fleurs ou les rubans symboliques de la reconnaissance nationale ?

Non, ne la privons pas de la seule consolation qu'elle réclame, et que rien ne remplace. Elevons ses regards plus haut que la terre, plus haut que la pauvre justice des hommes, et faisons-lui entendre la voix de la Justice éternelle, incarnée en Celui dont les paroles ne passent pas.

Fête des Mères 1946 !

Fête de toutes les mamans, bien sûr, que nous accueillerons ce jour-là dans notre église avec la solennité que nos sentiments français et chrétiens nous dicteront tout naturellement.

Fête d'espérance des mamans, qui ont un droit spécial à nos attentions et à notre reconnaissance...

Au Fil des jours et des nuits

20 Août. — Premier dimanche en exil. Journée morne où il est difficile de se ressaisir et de faire bonne figure devant la détresse de notre situation...

A la grand'messe, notre pensée s'évade loin du sanctuaire où nous sommes rassemblés, et nous revivons, là, en refoulant nos larmes, les heures si douces qui, chaque dimanche, au beau milieu des bombardements, nous apparaissaient comme le viatique, désormais indispensable, pour affronter l'épreuve...

Nous voudrions unir nos voix à celles qui chantent ici le même *Credo* que le nôtre, mais elles s'éteignent une à une, car les regards, qui se croisent, ne peuvent dissimuler l'émotion que chacun ressent, et ils disent trop de choses pour ne pas entraîner le silence...

Le silence !

Oui, il est des moments où l'on s'y jetterait avidement, comme se précipite sur le rocher, qui émerge des horizons infinis, la pauvre mouette, aveuglée par les embruns, affolée par la tempête...

Le silence ! Il faut pourtant que j'en sorte, car je dois, au prône, me faire l'interprète de mes ouailles et exprimer notre

reconnaissance aux habitants du Tréhou qui se sont montrés compatissants et bons, imitant en cela l'exemple que ne cesse de leur donner l'aimable recteur de la paroisse.

A titre documentaire, mais aussi pour que nous retrouvions notre âme d'alors... je me permets de m'adresser à nouveau — et cette fois sans être brisé d'émotion, avec la même sincérité toutefois — à nos bienfaiteurs du mois d'Août 1944.

Mes Frères,

J'estime qu'il est de mon devoir de me faire l'interprète des Brestoï, qui sont venus chercher asile au Tréhou, et de vous exprimer leur reconnaissance émue pour toutes les délicatesses dont vous les avez entourés dans les circonstances tragiques qu'ils viennent de traverser.

Depuis 1940, nous avions connu bien des épreuves — il est des heures d'angoisse et d'épouvante qui resteront à jamais gravées dans notre souvenir — mais celles que nous venons de subir est la plus douloureuse de toutes.

Il y a exactement une semaine, dimanche dernier, malgré les ruines amoncelées autour de nous, au cours de la nuit, nous espérions encore ne pas quitter la ville.

Nous préférons les mille dangers que nous courions, sous les bombes et les obus, à la perspective de l'exil, à l'abandon du petit coin de terre où sont attachés nos plus chers souvenirs.

L'heure du grand sacrifice a sonné, hélas ! et après avoir jeté un dernier regard sur notre église mutilée, sur tout ce que nous laissions après nous, dans nos maisons menacées de destruction et de pillage, il nous a fallu, à l'exemple de nos frères du Nord et de Normandie, prendre la route à notre tour.

Vous ne sauriez croire à quel point la moindre prévenance vous émeut, et vous fait du bien, quand on est écrasé sous le pressoir de la souffrance.

Dès la côte qui monte du Pont au bourg de Plougastel, le bouleversement du départ était vaincu, et chacun se sentait plus de courage pour poursuivre son chemin...

La raison ?

Un verre d'eau, un fruit, charitablement offerts, pour étancher notre soif ; mais surtout la compassion que révélait ces gestes spontanés...

Nous avions eu l'impression de l'abîme en quittant nos demeures ; mais cet abîme nous devenait habitable, du moment qu'il se transfigurait sous la lumière de la charité fraternelle.

Je dois dire que depuis Plougastel, cette charité ne nous a jamais fait défaut, qu'elle s'est montrée agissante, préve-

nante ; que ses initiatives, en nous facilitant le voyage, ont été aussi pour chacun d'entre nous un sujet de profonde édification.

Je savais qu'au Tréhou, une commune qui, au temporel comme au spirituel, est dirigée par des hommes dont la bonté et l'énergie souriantes forcent la sympathie de tous ceux qui les connaissent, je savais qu'au Tréhou nos pauvres Réfugiés trouveraient l'atmosphère la plus favorable pour abriter leur détresse.

Cher Monsieur le Recteur, cher Monsieur le Maire, nous ne pourrions oublier ce que vous avez fait pour nous. Vos noms seront inscrits à jamais au Livre d'or de la Cité martyre.

Notre reconnaissance va à vous tous, mes Frères, car tous, dans la mesure de vos moyens, vous avez contribué à nous rendre l'exil supportable ; vous avez été pour nos cœurs déchirés, et nos corps lassés, le bon Samaritain dont parle l'Evangile de ce jour.

Soyez remerciés et félicités !

A la Sainte Messe, dans un instant, le célébrant — un Réfugié lui aussi, menacé comme nous tous de ne rien retrouver du passé — va offrir au bon Dieu, en même temps que l'Hostie du Sacrifice, ses souffrances et les nôtres, mais aussi, mes Frères, tous vos actes de bonté, l'huile et le vin de votre compassion...

C'est tout cela qui nous rendra dignes des miséricordes divines ; c'est tout cela qui nous permet d'attendre avec une confiance inébranlable l'heure radieuse de la délivrance et de la résurrection nationales.

Le Calendrier de votre église

MAI

1. M. — Sts Philippe et Jacques, Apôtres.
2. J. — St Alphonse, Evêque, Docteur.
3. V. — Invention de la Croix de N. S. J. C. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15 Heure Sainte.
4. S. — Ste Monique, Veuve.
5. D. — 2^e Dimanche après Pâques. Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h. A 20 h. 15, vêpres. Procession mariale du mois. Salut.
6. L. — St Jean devant la Porte Latine. A 7 h. 45, service.
7. M. — St Stanislas, Evêque, martyr.
8. M. — Solennité de St Joseph. Confession des enfants de nos catéchismes.
9. J. — St Grégoire de Nazianze, Evêque, Docteur A 8 h. Messe de Communion. A 14 h., réunion des Dames de Charité.
10. V. — St Antoine, Evêque.
11. S. — Translation des Reliques de St Corentin.

12. D. — 3^e après Pâques. Solennité de Ste Jeanne d'Arc. A vêpres, sermon de circonstance.

13. L. — St Robert de Bellarmin, Evêque, Docteur. A 7 h. 45, service.

14. M. — St Brieuc, Evêque. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'A. C.

15. M. — Octave de St Joseph.

16. J. — St Ubald, Evêque.

17. V. — St Pascal Baylon, Confesseur.

18. S. — St Venant, Martyr.

19. D. — 4^e après Pâques. A toutes les messes, sermon sur le rosaire par le R. P. Frémont. A 10 h. Messe pour les Tertiaires, à l'occasion de la St Yves. A 20 h. 15, vêpres. Clôture solennelle de cette journée mariale. Allocution du R. Père.

20. L. St Bernardin de Sienne, Confesseur. A 7 h. 45, service.

21. M. — De la Fête.

22. M. — De la Fête.

23. J. — De la Fête.

24. V. — St Donatien et Rogatien, martyrs.

25. S. — St Grégoire VII, Pape. A 14 h. 30, réunion des Hommes et des Dames de charité.

26. D. — 5^e après Pâques. A 14 h., réunion mensuelle du Tiers-Ordre.

27. L. — St Bède le Vénérable, Docteur. Rogations, à 7 h. 30. Procession.

28. M. — St Augustin, Evêque. A 7 h. 30, Procession.

29. M. — Ste Marie Madeleine de Pozzi, Vierge. Vigile de l'Ascension. A 7 h. 30, Procession. Confessions comme le samedi.

30. J. — Ascension. Messes comme le dimanche. Quête pour l'Institut Catholique. Absolution générale après la messe de 8 h. A 20 h. 15, vêpres, sermon, salut.

31. V. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Clôture solennelle du Mois de Marie. A 20 h. 15 rassemblement de la communauté paroissiale au pied de la Vierge au Foyer.

A Saint Michel, nous avons cinq messes le dimanche.

A 7 h. Messe basse.

A 8 h. Grand'messe.

A 9 h. Messe des enfants et des jeunes.

A 10 h. Messe avec chant.

A 11 h. Messe basse.

Les vêpres, jusqu'au dimanche du Rosaire, sont chantées à 20 h. 15.

Pour le bon ordre et le recueillement de nos cérémonies, nous demandons à nos paroissiens d'observer le plus fidèlement possible les consignes que nous leur avons données, quand ils s'approchent de la Table Sainte le dimanche et les jours de fête.

Pendant le temps pascal, ils l'ont fait, Dieu sait avec quelle simplicité, et quelle discipline ! Il faut pour le bien de tous, que la tradition soit désormais solidement ancrée.

1. Les derniers rangs se présentent d'abord.
2. On vient à la Sainte Table par l'allée centrale ; on rejoint sa place par les bas-côtés.
3. Une seule rangée debout, derrière celle qui est agenouillée à la Sainte Table.
4. Les personnes qui sont dans le déambulatoire se présentent les dernières, et, toutes, par le côté de l'Evangile, pour regagner leur place par le côté de l'Epître.



Chers Paroissiens,

Remontons les mois qui viennent de s'écouler, et essayons de raviver nos souvenirs, de retrouver l'atmosphère où nous étions plongés en juin 1944...

Quand la Radio, un beau matin, nous apprit que le débarquement dont on avait tant parlé, que nous attendions depuis si longtemps, n'était plus un rêve, un sujet de pronostics plus ou moins passionnés ; mais qu'elles étaient là, à pied d'œuvre, sur la terre de France, les Forces alliées, préparées, entraînées, pour l'opération décisive, notre première réaction fut tout naturellement de nous abandonner à la joie.

Mais, bien vite, un tout petit effort de réflexion nous empêcha de donner libre cours à cette joie, et nous préserva des folles illusions.

Comment n'aurions-nous pas pensé aux conséquences immédiates, et douloureusement tragiques de ce débarquement...

Aux ruines, aux victimes sans nombre, qui allaient en être la rançon !

D'heure en heure, les communiqués confirmaient nos appréhensions.

Nous savions qu'on se battait avec furie sur les plages normandes ; qu'au fur et à mesure de l'élargissement de la tête de pont, des villages et des villes, pilonnés, incendiés, étaient effacés de la carte vivante de notre chère France.

Nous savions que, sous ces ruines et ces cendres, s'amoncelaient des cadavres, les cadavres d'héroïques combattants, mais ceux aussi des habitants, surpris par la rapidité des événements, ou résolus à ne pas quitter leur maison.

Le sort de Cherbourg retenait tout particulièrement notre attention ; nous étions avides de nouvelles, et notre imagination, de plus en plus fiévreuse, se chargeait de suppléer à ce qui n'était dit qu'avec ménagements et à demi-mots...

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Nous ne pouvions pas ne pas songer qu'un jour, très proche peut-être, nous aurions, nous aussi, à faire face à l'épouvante du combat ; et l'inquiétude du lendemain jetait sur toutes choses, à l'intérieur de nos foyers, comme dans nos rues, une note sombre et mélancolique, à laquelle, à l'église seulement, au pied du Tabernacle, sous la lumière chantante de nos vitraux, alors intacts, il nous était donné d'échapper...

C'est dans cette atmosphère d'angoisse — oh ! souvenez-vous en ! — que, poussés par je ne sais quelle inspiration irrésistible, nous avons fait une démarche collective et solennelle, et pris à l'égard de Marie, en qui nous mettions tous nos espoirs, un engagement original, certes, mais singulièrement fécond.

Comment les témoins du « grand départ », tous ceux qui assistèrent à notre cérémonie du 25 juin 1944, ne se sentiraient-ils pas émus quand la Providence introduit chez eux, ou dans leur voisinage, la statue de la « Vierge au Foyer », qui reçut, ce jour-là, notre appel douloureux, et qui a déjà son histoire...

Son histoire, qui se confond avec celle des heures tragiques du siège ; son histoire, qui conservera à jamais le souvenir d'un prodige : le prodige d'une église, entourée de flammes, plongée pour ainsi dire en plein brasier, et résistante, sans aucun secours, à la violence des vagues incendiaires, maîtresses déjà de tout un quartier...

Le prodige d'une paroisse, sortie plus vivante que jamais de la tourmente, et groupant, en son sein, à côté de ses enfants d'hier, et animés du même esprit de famille, de nouveaux enfants, prêts déjà à se dévouer pour elle.

On comprendra pourquoi nous avons voulu achever notre Mois de Marie de 1946 par un hommage solennel de la Communauté paroissiale à la « Vierge du Foyer ».

Nous avons une dette, une grande dette, à son égard et il nous faudra tout faire pour que les paroissiens de Saint-Michel, ceux d'aujourd'hui, et ceux de demain,

n'oublient jamais à quelle miséricordieuse intervention ils doivent le bonheur d'avoir une église... leur église, mutilée sans doute, mais guérissable.

Notre Communion Solennelle

Les enfants y avaient été préparés par une retraite de trois jours, qu'ils suivirent avec une attention soutenue, grâce au savoir-faire du prédicateur qui sut leur présenter les vérités les plus hautes sous une forme captivante, et se servir des comparaisons, des images prises dans leurs horizons habituels, suivant la méthode évangélique.

Que M. l'abbé Branellec soit remercié de tout le bien qu'il a fait à notre petit monde !

Les cérémonies de la Communion se déroulèrent, sans être le moindrement contrariées par le temps.

La pluie, la veille ; la pluie et quelle pluie, le lendemain ! Vraiment, la Providence a été bonne !

La journée débuta par une grand'messe au cours de laquelle les enfants s'approchèrent de la sainte Table.

Tout contribua à donner à cette cérémonie l'éclat que nous lui souhaitons, sachant bien son importance dans la vie du chrétien, les impressions durables et fécondes qu'elle peut laisser au plus intime des âmes.

L'autel était ravissant sous sa parure blanche. Des mains aussi dévouées qu'adroites y avaient mis leur marque, et s'étaient ingénies à compenser, par l'art de leur présentation, la rareté exceptionnelle des fleurs, due au mauvais temps, et sans doute aussi à leur prix inabordable...

Notre chorale était presque au complet, malgré les occupations et les mille soucis qui, sur semaine, absorbent la pensée et les heures de nos paroissiennes.

Je sais un vétéran du chant liturgique, qui, pour rien au monde, n'aurait manqué de tenir sa place ce jour là, et qui sollicita, en cette occasion, une permission spéciale.

Qui, on sentait que la fête intéressait toute la famille paroissiale, et que chacun voulait y contribuer de son mieux, pour le plus grand bien de ces petits, espoir de l'avenir...

La grand-messe terminée, les enfants étaient libres jusqu'à 17 heures.

Le repas en famille ne fut pas suivi de la précipitation traditionnelle, et de l'essoufflement, qui se payait à la cérémonie de l'après-midi par la réaction normale d'enfants fatigués, et passant, sans transition, de la table à l'église...

Les prédicateurs expérimentés des retraites de Communion savent combien est pénible le rôle qui les attend habituellement aux vêpres de cette grande journée.

A 17 heures, tout le monde, petits et parents, était à sa place, et c'est dans une église comble, mais parfaitement recueillie, qu'eut lieu la cérémonie de la Rénovation des promesses baptismales, suivie de la Consécration à la Sainte Vierge ; cérémonie où tous les enfants jouent leur rôle, et mettent sur leurs lèvres des formules, des prières, faites pour eux, comme pour ceux qui les écoutent.

Le meilleur sermon aux parents, le jour de la Communion, c'est celui-là, et il ne manque jamais d'efficacité.

« Dire que j'ai chanté de tout mon cœur, déclarait le soir un papa quelque peu oublieux de ses promesses d'antan, dire que j'ai chanté de tout cœur : « Je suis chrétien !... »

Nos réunions de Juillet

Nous nous proposons d'avoir ce mois-ci une réunion qui rassemblera tous nos Militants et Militantes, et nous permettra d'étudier avec eux différents problèmes de la vie paroissiale.

Elle aura lieu le **deuxième mardi, 9 juillet, à 20 h. 30**, et remplacera les réunions habituelles de l'Action Catholique des Hommes et des Dames.

Nous y attendrons non seulement nos Militants et nos Dizainières, mais encore : le Conseil paroissial, les Bureaux de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, du Tiers-Ordre, de la Chorale, de tous les Mouvements de Jeunesse, sans oublier les Catéchistes volontaires dont l'organisation est urgente, pour secourir un clergé qui, de plus en plus débordé, ne songe pas sans inquiétude à l'impuissance où il se trouvera, en octobre, devant l'étendue de la tâche.

Le 19 juillet, en la fête de Saint-Vincent de Paul, une messe sera célébrée, à 7 h., aux intentions de la Conférence, de ses bienfaiteurs, et des familles assistées.

Le soir, à 20 h. 15, nous serions heureux de grouper, pour une prière en commun,

tous les Foyers où la Conférence compte des amis.

Ordination

L'abbé **Henri Colin**, de la rue Amiral Courbet, nous a fait part de sa prochaine ordination au sous-diaconat.

Le **29 juin**, nous serons près des siens, à la cathédrale de Quimper, pour nous unir à sa joie, et prier à son intention.

Le nouvel élu nous a trop souvent manifesté son dévouement, Saint-Michel occupe une trop grande place dans sa pensée et ses affections, pour que la paroisse, par notre intermédiaire, ne lui apporte pas, en ce jour, le témoignage de sa reconnaissance, et de sa fierté maternelle.

Nous le recommandons aux prières de la Communauté.

UNE GRANDE DATE

Nous n'avions pas pu annoncer, sur notre dernier Bulletin, l'ayant appris trop tard, que notre église Saint-Michel allait être le théâtre d'une cérémonie, unique sans doute dans ses annales, qui marquerait solennellement l'ouverture de la « **Croisade de la paix** », demandée par le Souverain Pontife.

Cette Croisade coïncide avec le huitième centenaire de celle que prêcha Saint Bernard pour la délivrance des Lieux Saints.

Et je ne sais qui a eu l'idée, aussi touchante qu'originale, de faire porter à travers le pays à destination de l'endroit même où retentit l'appel enflammé de Saint Bernard, quatorze croix qui prendront place autour du Calvaire de Vézelay, mémorial du grand événement de 1146.

Ces croix devaient partir de différentes villes et non seulement de France, mais de Suisse, de Belgique, d'Autriche et même d'Angleterre, et du Canada.

Brest n'a pas été oublié par les organisateurs de cette Croisade de la paix, qui savaient trop bien à quel point notre Cité, par le spectacle de ses ruines, appelle plus que d'autres la solution pacifique des graves problèmes de l'heure.

C'est à Saint-Michel, la seule église, qui, dans l'agglomération, a échappé au désastre, c'est à Saint-Michel que s'est déroulée la cérémonie du départ, dans la nuit du 14 au 15 juin.

Bien avant l'heure fixée, l'église était comble, et ce fut un problème que de placer les Fidèles accourus en foule de toutes les paroisses de la ville.

La nef était réservée aux jeunes, car ce sont leurs Mouvements, spécialement les Scouts, qui assureront sur les routes de France, de station en station, de relais à relais, le pèlerinage de la Croix.

Et c'est à eux surtout que s'adressa le Révérendissime **Dom Colliot**, Abbé de

Kerbénéat, qui présidait cette impressionnante Veillée.

En un sermon où se révéla bien vite l'âme ardente d'un contemplatif, qui domine toutes choses des hauteurs sereines de la Foi, il montra à son jeune auditoire que la Croix, par le témoignage d'amour qu'elle nous transmet, doit éclairer toute notre vie, et, au sein de nos plus lourdes épreuves, nous préserver du découragement.

C'est par la Croix que Dieu nous livre son Cœur, c'est par la Croix aussi l'acceptation joyeuse du devoir et des sacrifices de l'existence, que nous exprimerons surtout la sincérité de notre amour.

Les paroles qui jaillissaient de la chaire, pour se répandre, avec autant de douceur que de conviction, sur une assemblée visiblement émue, ne pouvaient pas ne pas créer l'atmosphère la plus souhaitable, en cette heure solennelle.

Que dire des chants, dont l'exécution était confiée à la Chorale de Recouvrance ?

L'abbé Dilasser mérite tous les éloges, tous les encouragements : les résultats qu'il a déjà obtenus classent son œuvre, digne désormais de paraître dans les plus brillantes circonstances.

Ouverte par le chant des Complies et l'allocution du Révérendissime Abbé, la Veillée se poursuivit par le **Jeu de la Passion et de la Résurrection**, où un choix très heureux de morceaux grégoriens, de lectures évangéliques, donna à cette seconde partie, dont on redoutait un peu la nouveauté, un caractère d'émouvante grandeur.

A minuit, notre premier vicaire, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, monta à l'autel pour la messe solennelle.

Jamais, on ne vit, dans notre église, au moment de la communion, un tel défilé de jeunes ; et, certes, le spectacle qu'ils eurent sous les yeux, fut pour nos prêtres, leurs aumôniers, une douce satisfaction en même temps qu'un précieux encouragement.

C'était bien d'ailleurs la réflexion de tous : au sein des misères présentes, cette Jeunesse nous permet d'espérer...

La messe terminée, la Croix portée par des Routiers, prit la direction du Passage de Plougastel. Elle devait être présente au Pardon de la Trinité, à Rumengol.

Bien des Fidèles lui firent cortège jusqu'au boulevard Gambetta, et ces pas nombreux, ce murmure de prières, dans le silence de la nuit, permirent à ceux qui sommeillaient et qui ne savaient pas...

d'avoir eux aussi un peu du souffle qui venait de soulever les premiers pèlerins de la Paix.

POUR NOS MORTS

Par deux fois, à l'occasion de l'anniversaire du 18 juin, l'église Saint-Michel a rendu un pieux hommage aux glorieux

disparus des Forces Françaises Libres, et fait monter vers Dieu, en les animant de sa propre ferveur, les prières reconnaissantes de ceux qui se souviennent..., qui savent à quels sacrifices ils doivent leur délivrance, le bonheur de vivre dans la liberté.

Le dimanche 16, répondant au désir que nous avait exprimé le Comité directeur de leurs Œuvres Sociales, nous avons célébré, à 10 heures, une messe solennelle suivie de l'absoute pour les combattants F. F. I.

A cette cérémonie assistaient les autorités civiles et militaires, et autour d'elles, outre les familles en deuil, une foule de Fidèles, pour laquelle, une fois encore, notre église se révéla insuffisante.

Le 18, la journée s'ouvrit par un Service, célébré spécialement à l'intention des disparus de la Division Leclerc.

Nous n'oserions jamais bien sûr, quand il s'agit de nos « grands morts », établir des distinctions, mesurer ici notre culte, et lui donner là, au contraire, tant dans l'intime de nos âmes, que dans ses manifestations extérieures toute l'ampleur dont nous sommes capables.

Nous nous souvenons de la parole dite, le 8 mai 1945, par celui qui, en ce soir de victoire, était particulièrement autorisé à faire entendre sa voix :

« La Patrie porte sa pensée et son amour vers ceux qui sont morts, vers ceux qui ont souvent. Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas un deuil, pas une larme, n'auront été perdus ! »

Oui, nous savons que la grâce, qui nous fut faite ce jour là, a été achetée par des sacrifices aussi variés que nombreux, nous savons que tous, du plus petit au plus grand, du plus obscur au plus connu ont contribué au résultat final, et qu'ils demandent tous la tendre et active fidélité de nos cœurs.

Sans être le moins tendrement tentés de dissocier dans la mort ceux qu'animait un même idéal, il ne nous est point interdit de nous laisser guider par les souvenirs qu'éveille désormais, dans tous les cœurs français, le retour au calendrier national de telle ou telle grande date, pour fixer plus spécialement notre pensée sur quelques uns de ces héros et sur les leçons magnifiques qu'ils nous offrent.

C'est un rosaire que nous égrenons ainsi au cours de l'année, un rosaire où aucun mystère douloureux n'est jamais pareil à l'autre.

Partir au combat pour le salut de son pays, affronter la mort par amour pour lui, c'est toujours un geste, qui force l'admiration, et revêt une noblesse presque religieuse.

Il arrive toutefois — leur mérite n'en est pas moins grand — que les combattants sont aidés dans leur sacrifice par la

sympathie qui les entoure, l'élan qui se communique, s'étend, chez tout un peuple, comme une marée irrésistible, à l'approche du péril national.

Qu'il fut tout différent le départ des volontaires du 18 juin 1940, et de tous ceux qui, dans la suite, s'inspirèrent de leur exemple !

Pas d'acclamations, pas d'encouragements, sinon le seul qui, pour eux, au sein du désarroi collectif, gardait tout son prix, en même temps que son efficacité : celui de leur conscience.

Ah ! qu'on se le rappelle.

A part le petit cercle de parents et d'amis qui, d'ici, s'intéressaient à leur sort, et qui, anxieusement, chaque jour, sollicitaient des ondes un message d'espérance, furent-ils nombreux, à travers la France, ceux qui comprirent la conduite de ces hommes, et qui communiquèrent, à leur idéal, comme à toutes leurs souffrances.

On voudrait effacer de notre histoire cette page lamentable, effacer surtout hélas ; l'outrance de tant des nôtres, salissant la plus noble des réactions, et classant au rang des mercenaires et des traîtres ceux-la même, qui donnaient tout pour que la France vive.

Effacer n'est pas en notre pouvoir, mais réparer, par contre, est toujours possible ; et — disons le nettement — la solennité donnée à ces cérémonies du Souvenir s'expliquait en partie par le souci qui nous hante d'apporter à ces grands morts, par delà le mystère, qui les dérobe à nos yeux, le témoignage chrétien de notre admiration, et de notre reconnaissance la plus fervente.

Aux Paroissiens des Carmes

Nous aimerions, comme l'an dernier, à l'occasion du Pardon de Notre-Dame du Mont-Carmel, leur offrir le témoignage de notre sincère compassion, et leur donner plus largement encore, ce jour là, l'hospitalité de notre église.

Nous les invitons à se grouper aux vêpres du 21 juillet, dans la nef centrale, où des places leur seront réservées.

S. O. S.

Privées de leurs locaux, dans l'impossibilité d'organiser la moindre fête pour se procurer les ressources dont elles ont besoin, nos Œuvres de Jeunesse connaissent une situation des plus inquiétantes.

Pour leur venir en aide nous avons décidé de leur consacrer les fruits de la quête, faite à la Messe des Jeunes, le premier dimanche du mois.

Au Fil des jours et des nuits

20 Août. — Oui, journée morne que ce premier dimanche en exil. Notre pensée, tandis que nous assistons à la grand-messe, ne cesse de se porter à Saint-Michel, dans notre église que nous avons laissée presque agonisante, et qui, pour s'être montrée si hospitalière et si

« parlante », au sein de nos dangers, était devenue notre refuge irremplaçable.

Quelle impression de se trouver plongé sans transition dans une paroisse de campagne, qui continue à vivre, comme en temps normal, où les offices se déroulent suivant les rites séculaires, où chacun occupe la place qui était hier celle de ses aïeux, et où il nous faut prendre la nôtre timidement, avec la sensation physique d'être des déracinés !...

Pendant notre absence, des F. F. I. sont allés au « Château », et ont arrêté un couple suspect. L'attitude de la dame surtout intriguait nos Réfugiés depuis leur arrivée au Tréhou.

Nous voici débarrassés des grenades découvertes l'autre jour. Les Patriotes ont profité de leur passage pour satisfaire notre désir, et emporter ces engins mystérieux.

La soirée se traîne sous un orage accablant, et chacun ne songe qu'à éviter la douche en restant sagement à l'abri dans l'une des salles de la maison, en dépit de l'immense besoin de secouer nos lourdes pensées.

Comment se changerait-on, si par malheur il fallait affronter cette pluie diluvienne ? La garde-robe qui nous reste nous prêche la prudence...

21 Août. — Accueilli par nos confrères de Ploudiry, je profite de mon passage dans cette localité pour visiter deux familles de chez nous qui s'y sont réfugiées depuis déjà de longs mois.

Là aussi des suspects se sont glissés dans les rangs des Brestoises, à l'heure de l'exode, et la Résistance intervient pour mettre à l'ombre un repli d'origine étrangère, qui habitait, tout dernièrement, notre quartier.

La pluie, la pluie toujours, comme si la nature s'acharnait à nous rendre l'exil plus dur encore...

En rentrant, je m'arrête un instant au Château. Ce temps n'est pas fait pour remonter le moral de nos pauvres Réfugiés, et il n'y a pas plus de bleu dans les âmes que dans le ciel.

L'absence de nouvelles ajoute à leur tristesse, et l'on se demande avec inquiétude si les Américains ne se contenteront pas d'attendre que l'ennemi soit démuni de munitions et de vivres.

A s'en tenir aux communiqués de la Radio, où il n'est presque jamais question de Brest, on pourrait en effet supposer que ce siège n'occupe guère la pensée des libérateurs, et qu'ils préfèrent porter leur effort ailleurs.

Alors, alors !

Comme le canon s'est tu, cette impression désolante s'ancre dans tous les cœurs, et la perspective d'un exil interminable s'impose hélas ! de plus en plus.

Notre colonie va bientôt s'amenuiser des départs s'annoncent, et ils se multiplieront, car il est naturel de chercher une solution provisoire plus humaine, pour attendre le retour, objet de tous nos vœux.

23 Août. — La municipalité a ouvert une cuisine d'entraide dans l'école du bourg. Nombreux sont ceux qui s'y rendent à midi ; si nombreux qu'il faut y faire queue, avant d'être servi, quand on ne se préoccupe pas de l'heure et que l'on se présente avec quelque retard.

Aujourd'hui, toute la Communauté de Saint-Michel s'y est donné rendez-vous.

Les habitués des « Voyageurs » ou du « Continental » auraient sans doute une certaine hésitation à s'asseoir dans ce réfectoire improvisé, et leur adaptation aux menus plus que monastiques de la maison ne serait pas facile.

Mais tous, chez nous, font contre mauvaise fortune bon cœur, et l'on s'efforce de sourire quand même, de suppléer à la douceur des mets par la douceur des propos échangés, des prévenances fraternelles, qui ont plus de prix que jamais...

Nouvelle déception, nouvelle épreuve en rentrant au cantonnement !

Le concierge, qui trouve sans doute que les Américains sont décidément trop lents dans leurs décisions, et ne le délivrent pas assez vite de l'occupant, se met lui-même en action... et a recours à la manière forte pour vider sa cuisine du pauvre matériel que nos Réfugiés y avaient abrité.

Ils feront désormais leur popote en plein vent...

Dans la soirée, les postes de Radio répandent sur l'agglomération, en jets dansants et joyeux, les nouvelles les plus sensationnelles ; et la « Marseillaise » dont les échos pénètrent jusque dans les chemins creux et s'étendent sur la campagne déjà endormie, nous arrache à nos déceptions et à nos tristesses, pour nous faire communier à la joie nationale.

Paris est délivré !

25 Août. — Est-ce enfin le tour de Brest ? Cette fois, il semble que le grand coup se prépare. Toute la nuit, toute la journée, c'est une canonnade ininterrompue, et d'une violence sans précédent.

A chaque instant des vagues d'avions passent là-haut, dans la direction de Brest.

Les déflagrations d'obus et de bombes, ici même, à des kilomètres de distance, secouent les maisons, font battre portes et fenêtres, au point que l'on se croirait encore en première ligne.

Au dessus de la ville, des fumeurs d'incendie, des nuages de fumée nous laissent pressentir ce qui se passe, le sort de nos pauvres maisons et de tout leur contenu...

Plougastel ne sera pas mieux partagé : depuis ce matin on a cessé de voir le clocher. Il s'est effondré sur l'église, elle-même en ruines, près du magnifique calvaire dont la mutilation sera irréparable.

Dans l'après-midi, le bourg du Tréhou se remplit de Réfugiés venant de Daoulas. Je reconnais parmi eux la famille qui nous avait si aimablement accueillis le jour de notre exode.

Il nous est facile de compatir...

Là bas aussi, la situation est, paraît-il, intenable. Des batteries américaines sont

en position, un peu partout dans la région, et, naturellement, provoquent la riposte des assiégés. Si ceux-ci n'ont pas d'avions pour le repérage, les espions, les postes émetteurs ne manquent pas.

Nous nous sommes laissé dire que l'on vient d'arrêter non loin d'ici un individu vêtu en ecclésiastique, et qui se chargeait de renseigner l'ennemi.

Je me souviens de l'étonnement d'un commerçant, fournisseur du clergé, quand, pendant la guerre, des Allemands se présentèrent à lui, sollicitant des articles très peu désignés pour militaires...

Serait-ce l'explication ?

Un camion passe dans le bourg, à vive allure. Je n'ai que le temps d'échanger un salut amical, mais qui en dit long, avec des voisins de la rue d'Aboville, en route, eux aussi, pour quelque exil...

Le Calendrier de votre église

JUILLET

1. L. Le Précieux Sang de N. S. J. C.
2. M. Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.
3. M. St Léon II, Pape, Confesseur. Confession des enfants.
4. J. St Gouven, Evêque et Confesseur. A 8 h., messe de communion.
5. V. Octave du Sacré-Cœur. 1^{re} Vendredi. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.
6. S. Octave de Sts Pierre et Paul.
7. D. 4^e après la Pentecôte. Absolution générale, après la messe de 8 h. A 20 h. 15, Procession mariale du mois.
8. L. Ste Elisabeth, Veuve.
9. M. De la Férie. A 20 h. 30, Réunion générale des Militants, Dizainières, Dirigeants de toutes nos Œuvres.
10. M. Les Sept Frères martyrs et leurs compagnons.
11. J. St Pie I, Pape et Martyr. A 14 h., réunion des Dames de Charité.
12. V. St Jean Gualbert, Abbé.
13. S. St Turien, Evêque et Confesseur.
14. D. 5^e après la Pentecôte. A 20 h. 15, Vêpres.
15. L. St Henri, Empereur, Confesseur.
16. M. Notre-Dame du Mont-Carmel.
17. M. St Alexis, Confesseur.
18. J. St Camille de Lellis, Confesseur.
19. V St Vincent de Paul. A 7 h., Messe de la Conférence. A 20 h. 15, Veillée de prières, organisée par la Conférence.
20. S. St Jérôme Emilien, Confesseur.
21. D. 6^e après la Pentecôte. A 10 h., Messe solennelle pour la Belgique. A 20 h. 15, Vêpres. Procession en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel.
22. L. Ste Marie-Madeleine, Pénitente.
23. M. St Apollinaire, Evêque et Martyr.

24. M. Vigile de St Jacques, Apôtre. De la Férie.

25. J. St Jacques, Apôtre.

26. V. Ste Anne, mère de la Vierge Marie, Patronne de la Bretagne.

27. S. De l'Octave de Ste Anne. A 14 h. 30, réunion générale de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

28. D. 7^e après la Pentecôte. Solennité de Sainte Anne. A 14 h., Réunion du Tiers-Ordre. A 20 h. 15, Vêpres.

29. L. Ste Marthe, Vierge.

30. M. De l'Octave.

31. M. St Ignace, Confesseur.

Messes, le dimanche à : 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

Grand'messe à 8 heures.

Messe des enfants à 9 heures.

Messe avec chants à 10 heures.

Sur semaine :
Messes de règle, à 7 et 8 heures

Nos Berceaux

- 25 Mai : Marie-José Kerbérénès, 20, rue de Gasté.
- 26 — Jacques Le Douguet, 12, rue de la Gravière.
- 26 — Jacques-Jean Le Pors, 11, Vennelle Corbière.
- 26 — Jean-Pierre Chaussec, 27, rue Villaret-Joyeuse.
- 26 — Alain-Charles Stéphan, 28, rue Yves Collet.
- 30 — André-Yves-Marie Nédélec, 66, rue Victor Hugo.
- 1^{er} Juin : Patrick-Adolphe-Jean Darnendrail, 46, Bd Gambetta.
- 5 — Marie-Odile-Anne Georgelin, Port de Commerce.
- 6 — Guy Boënnec, 53, rue Yves Collet.
- 8 — Georges-Marie-Louis Motraëff, 8 rue de la République.
- 11 — Josseline-Aimée Le Pape, 17, rue de Gasté.
- 11 — Marie-Claude Le Borgne, 50, rue Victor Hugo.
- 15 — Georges-Joseph Faudeil, 15, rue Poullie-al-lor.
- 16 — Jacques-Yves Gautron, 66, rue Victor Hugo.
- 17 — Joël-Yves-Yann Bellion.
- 17 — Michel-Daniel-Jacques Bellion, 44, Boulevard Gambetta.
- 19 — Hervé Gasquet, 17, rue Jean Jaurès.

Nos Tombes

- 31 Mai Fernand Crouton 65 ans, décédé à Morlaix
- 11 Juin Jules Geille 86 ans, 51 rue Victor Hugo



Chers Paroissiens,

Ceux d'entre vous, qui ont vécu, à nos côtés, les heures tragiques du mois d'Août 1944, qui, au sortir d'une nuit, où la mort, dans un fracas et des lueurs d'enfer, semblait s'être glissée partout, avide de nouvelles proies, ont pleuré, comme nous, sur leur chère église, mutilée, méconnaissable...

Ceux d'entre vous, qui, à notre suite, le 14 Août, ont pris la route, dans l'illusion fatale d'un lendemain tout proche, qui devait nous rendre avec la liberté, tout ce que nous laissions derrière nos volets clos...

Ceux d'entre vous, qui, au matin du 15 Août, se sont agenouillés, le corps brisé et le cœur bien gros, dans une église qui n'était plus la leur, et qui leur avait servi, de dortoir, avant de leur apparaître, à l'heure des messes, sous sa parure de fête...

Ceux d'entre vous, qui, du lieu de leur exil, ont suivi, pendant des jours que l'on ne comptait plus, tant l'attente était décevante, qui ont suivi, la mort dans l'âme, l'écrasement méthodique de leur malheureuse Cité...

Ceux d'entre vous, qui, à l'heure du retour, au spectacle de nos rues lamentablement désertes, encadrées de ruines, jonchées de débris informes et calcinés, se sont dit, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que la vie n'y refleurirait plus...

Ceux-là, j'en suis persuadé, vivront intensément leur 15 Août 1946, comme s'ils voulaient, tel qu'on le fait pour un fruit convoité, rafraîchissant, comme s'ils voulaient en épuiser la saveur...

Il leur sera donné, en cet anniversaire, de mesurer l'étendue des miséricordes divines à notre égard, et de raffermir notre confiance en l'intercession toute-puissante de Marie.

Oh ! je le sais, en 1944, quand vinrent pour nous les grandes épreuves, quand nous vivions dans la fièvre d'une Cité assiégée, nous demandant chaque jour, avec angoisse, comment se terminerait le drame, nous espérions de notre Protectrice, forts du vœu que nous lui avions fait, nous espérions un miracle, un miracle immédiat et éclatant.

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Les pourparlers engagés entre les adversaires, assiégeants et assiégés, le va-et-vient des plénipotentiaires aux yeux bandés, passant les lignes sous la protection du drapeau blanc, nous firent même croire un instant qu'il était déjà là, à notre porte, le miracle attendu.

La chose nous paraissait si simple : la ville se rendrait sans combat ; il n'y aurait parmi nous ni tués ni blessés ; nos maisons échapperaient à la destruction.

Et alors, alors !

Nous n'avions pas tort d'avoir confiance en Marie.

— On n'en a jamais trop ; — d'attendre même de son amour, de sa puissance un geste prodigieux, rappelant tous ceux que commémorent nos grands pèlerinages nationaux : Lourdes, Pontmain...

Notre seul tort fut de nous imaginer que la chute de la ville, sans un coup de canon, sans effusion de sang, allait suffire pour transformer les âmes, que l'évidence du miracle allait jeter à genoux les incrédules eux-mêmes.

Quand on voit l'aveuglement de tant et tant de nôtres, en présence du prodige, de l'intervention divine à laquelle la France doit aujourd'hui sa liberté, sa vie, on comprend mieux la raison de certains silences du Ciel...

« Il n'y a pas de providentiel que le miracle », a écrit Lacordaire.

A la faveur de la distance, il nous apparaît aujourd'hui que l'action de la Providence, discrètement cachée sous la frame des événements, qui nous ont conduits sur les chemins de l'épreuve d'abord, par là-même du mérite, sur ceux de la résurrection ensuite, que cette action de la Providence est d'une autre fécondité que le miracle, tel que nous l'attendions d'abord.

A deux ans de ce miracle, qu'en penserions-nous aujourd'hui ?

Retiendrait-il encore notre attention ?

Le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il ne comprend son bonheur, que lorsqu'il a souffert.

Aussi bien, les rapprochements que nous inspirera le retour au calendrier des grandes dates du mois d'Août,

« Il y a deux ans ! Il y a deux ans... » dirons-nous ;

aussi bien, ces rapprochements ; les visions d'hier, et celles d'aujourd'hui ; tous les déchirements, toutes les incertitudes du passé, toutes les joies, toutes les espérances du présent ; aussi bien, ces rapprochements, plus encore qu'un miracle, éveilleront-ils en nous je ne sais quelle émotion, qui, goûtée en famille, atténuera nos tristesses personnelles, et nous arrachera, comme d'un seul cœur, le Magnificat de la reconnaissance.

— Les cérémonies du 15 Août seront présidées par le R. P. Bernabie, de l'Ordre de Saint Dominique, que les circonstances ont retenu loin de Saint-Michel, lors de son ordination.

Ce sera sa « première grand'messe », du moins dans son ancienne paroisse, qui se doit donc de donner à la fête l'éclat traditionnel des Journées de prémices.

La grand'messe aura lieu à 10 heures, et la messe de 11 heures sera retardée d'une demi-heure.

A vêpres, le sermon sera donné par M. l'abbé Quélen, jeune prêtre de la dernière ordination, enfant de la paroisse des Carmes.

Au Folgoat, 15 Juillet

En organisant ce pèlerinage, nous n'avons eu nullement l'intention d'agir au nom de la Cité, et de réaliser le vœu qu'elle fit, en 1941, pour obtenir de la Vierge la protection dont elle avait tant besoin, quand pleuvaient sur elle, de jour et de nuit, les engins meurtriers.

Libre à chacun de juger s'il convient de donner suite à ce vœu, ou de le laisser dans l'oubli, enseveli à jamais sous nos ruines...

Il ne nous appartenait pas, en tout cas, de prendre l'initiative d'un rassemblement général au pied de Notre-Dame. Nous nous y sommes rendus pour y porter un témoignage uniquement paroissial, nous y acquitter de dettes particulières, et solliciter en famille, les grâces qui nous sont indispensables, plus indispensables que jamais, pour faire face aux situations parfois si douloureuses, et si graves, où nous nous débattons.

Un témoignage paroissial...

Beaucoup des nôtres ne sont pas des privilégiés du sort ; et, quand ils reviennent sur les mois écoulés, les souvenirs qu'ils y trouvent ne les incitent guère à s'abandonner à l'allégresse d'un « Magnificat » collectif.

Je compatis d'autant plus à leur peine, que la Providence m'a fait la grâce de passer par l'épreuve, qui seule, pouvait me permettre de sentir avec eux, et comme eux.

Je me rends bien compte, que dans certaines situations, seul le silence est supportable, et qu'il est de la dernière maladresse d'échafauder raisonnements sur raisonnements pour convaincre des malheureux qu'ils auraient pu l'être plus encore, et donc qu'un merci de leur part ne serait pas surprenant.

Songeant à ceux qui portent dans l'âme, au souvenir du passé une plaie vive qu'affole le moindre choc, je me serais bien gardé d'entreprendre une telle démonstration.

Ce pèlerinage, nous l'avons conçu beaucoup plus comme une dette paroissiale que comme une dette personnelle.

Nous nous sommes dit qu'en nous perdant de vue, pour ne songer qu'à l'étonnante protection, dont a bénéficié notre grande famille, nous pourrions tous, agenouillés dans le sanctuaire du Folgoat, au pied de la statue vénérée, nous pourrions tous, quelle qu'ait été la mesure de nos privilèges ou de nos épreuves, communier au même élan de gratitude.

Chacun a vu ensuite ce qu'il devait ajouter à cette dette collective.

L'immense détresse des uns fait ressortir la chance inouïe de quelques autres, et ceux-ci ne pouvaient évidemment attendre des mois et des mois la décision de l'autorité compétente, pour accomplir la démarche à laquelle ils s'étaient engagés, et que leur délicatesse ne leur a pas permis d'oublier.

Peut-être nous auront-ils été reconnaissants de devancer cette décision, et de leur offrir le moyen de satisfaire le désir qui les pressait, et qui risquait de devenir bientôt un remords, s'il ne s'était pas réalisé.

Je disais que, dans certaines situations douloureuses, seul le silence est supportable ; mais ne puis-je pas ajouter que les situations privilégiées l'appellent, elles aussi, et qu'en dehors des épanchements de l'action de grâces aux pieds de Dieu, je ne vois pas très bien comment ceux qui les connaissent pourraient extérioriser leurs sentiments.

S'ils le faisaient, n'éveilleraient-ils pas autour d'eux de nouvelles souffrances, teintées même parfois de révolte ?

La joie s'accompagne souvent d'une espèce d'orgueil inconscient, comme si la faveur obtenue était due au mérite personnel ou à la bonne qualité de la prière.

Je l'ai entendu, hélas ! de mes oreilles, au retour de l'exode, et en présence de pauvres sinistrés, pleurant eux aussi sur leurs ruines, ce propos insensé :

« Dieu est avec nous ! »

Soupçonnait-elle, cette femme, qu'elle risquait non seulement de verser une amertume de surcroît dans les âmes éprouvées qui l'écoutaient, mais encore de contribuer à la ruine d'une croyance que des coups répétés faisaient déjà chanceler ?

On comprend que ces privilèges du Seigneur gardent très jalousement pour eux, par discrétion et par charité, la joie qu'ils en éprouvent, et que, plus humbles encore, parce que plus comblés, ils se contentent de l'exprimer en pèlerins, et à genoux...

Nous sommes allés au Folgoat pour remercier, mais pour prier aussi.

Chacun de nous, plus ou moins écrasé sous le poids de ses soucis et de ses responsabilités, éprouve le besoin de se confier à celle qui daigne toujours, comme à Cana, s'intéresser à nos problèmes humains, à celle qui peut encore dire, en notre faveur, à l'oreille de son Fils, le mot décisif qui déclanche la grâce.

Nous y avons porté nos intentions personnelles, mais à une heure grave entre toutes, où la France, comme le monde, cherche sa voie, au sein de remous et de ténèbres, que l'on dirait apocalyptiques, nous nous sommes efforcés d'élargir notre cœur aux dimensions de leurs besoins, et nous nous sommes rappelé aussi que notre pèlerinage était celui d'une paroisse, d'une famille dont l'avenir se trouve là, entre nos mains, nos mains suppliantes plus encore qu'actives.

Journée splendide à laquelle le ciel a daigné sourire et qu'il a entourée, presque jusqu'à la fin, d'une lumière très douce, discrète, à l'image même de notre manifestation.

Le voyage, à l'aller comme au retour, s'est effectué sans le moindre incident ; et, grâce à la discipline à laquelle tous nos pèlerins se sont soumis d'un même ensemble, nous avons pu, en dépit de l'insuffisance des places, satisfaire quatre cents personnes, et leur permettre de s'asseoir, dans des wagons archi-combles.

Nous devons une reconnaissance spéciale à M. Suilquid, M. Pondaven, et à tous ceux qui ont assuré la distribution de billets et le service d'ordre.

L'esprit de discipline de nos paroissiens ne s'est pas démenti un seul instant, et nous lui devons, pour une grande part, d'avoir eu un cortège et des cérémonies d'une tenue impeccable.

Les pèlerins isolés s'étaient joints à nous dès notre descente du train, et cette procession de la paroisse, en marche vers la basilique, au rythme du cantique qui retentissait si souvent maguère, aux heures sombres de la Cité, avait quelque chose d'émouvant, parce qu'elle semblait surgir d'un passé qui, brusquement, se rapprochait de nous...

La journée comportait trois exercices : grand'messe, vêpres, cérémonie du souvenir. Ce qu'on a le plus remarqué, c'est l'ensemble, en même temps que la majestueuse ampleur, avec lesquels les chants ont été exécutés.

Pourquoi n'obtiendrait-on pas pareil résultat à la grand'messe et aux vêpres, dans notre église paroissiale ?

Oui, qu'il est souhaitable que toute l'assistance se mette à chanter !

Ne désespérons pas de voir un jour notre vœu exaucé : l'expérience du Folgoat nous montre qu'il n'y aurait pas grand effort à fournir pour que ce soit chose établie...

Visite pastorale

Il nous tarde de l'entreprendre, et de nous acquitter de notre dette de reconnaissance, à l'égard des Paroissiens qui nous ont manifesté leur attachement, d'une façon si touchante, au cours de l'année.

De plusieurs côtés, on nous fait remarquer que cette période est mal choisie, pour aller ainsi de maison en maison : les vacances entraînent bien des absences, et nous risquerions de trouver souvent porte close.

Nous nous rangeons à cet avis, et attendons octobre pour réaliser notre projet.

Avec ordre et loyauté...

Il faut que nos Fidèles comprennent que le prêtre n'est pas seul responsable des âmes, que l'apostolat ne saurait être considéré comme une charge essentiellement sacerdotale.

« Vous serez mes témoins... »

A qui Jésus s'adressait-il, quand il dictait cet ordre ?

Les disciples, tous les disciples qui encadraient les Douze ne s'y sont pas trompés, et, si l'Eglise a connu, dès sa fondation, l'essor inouï que l'on sait, et devant lequel l'incrédule demeure stupéfait, sinon inquiet...

« Une centaine d'années ne s'étaient pas écoulées, et le grain de sénevé était déjà un arbre, qui commençait à couvrir le monde » (Renan).

Si l'Eglise a connu cet essor, c'est que sous l'impulsion de l'Esprit, les Chrétiens, tous les Chrétiens, étaient à la tâche, que, chacun, à sa place, dans son milieu, avait l'ambition de servir.

Il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui beaucoup ont perdu le vrai sens de leur christianisme, réduit pratiquement aux proportions du seul salut individuel.

Parmi les Fidèles, qui se pressent à certaines de nos messes dominicales, combien s'en retournent chez eux, sans songer qu'ils ne sauraient se contenter de cette démarche hebdomadaire, pour être dignes du titre qu'ils portent ?...

Mais, il ne s'agit pas de se lamenter sur cet état d'esprit, et il est préférable, pour garder son ardeur et ses espérances, de jeter les yeux du côté des Chrétiens qui comprennent tout leur devoir, et ont conscience de leurs responsabilités.

Leur nombre, dans une paroisse comme la nôtre, est des plus consolants, et, devant toutes les bonnes volontés qui se lèvent pour nous prêter main forte, on demeure, à certaines heures, presque confondu.

D'où vient alors que nous n'obtenions pas des résultats meilleurs encore ?

La réponse est très simple : nous ne savons pas nous organiser, donner à ces laïcs de bonne volonté la place qui leur revient, préciser à chacun sa besogne.

Il est bon, il est nécessaire, que le clergé soit en contact régulier avec toutes les œuvres, qu'au grand jour, on étudie ensemble, les uns après les autres, les problèmes de la vie paroissiale.

Nous avons pris une initiative, qui a été chaleureusement accueillie par tous nos Militants et Militantes.

Ils savent que, désormais, une fois par trimestre, nous nous réunirons pour mettre au point nos activités, corriger ce qui est défectueux dans l'organisation des œuvres, de la vie paroissiale en général, prendre en commun les résolutions qui s'imposent.

Jeunes et Anciens apprendront ainsi à se connaître, et, tout en continuant à se donner à leurs Mouvements spécialisés, dont les horizons dépassent nécessairement la paroisse, il ne risqueront pas d'oublier que celle-ci demeure cependant le cadre providentiel du Chrétien, où doit d'abord s'exercer leur zèle.

La première réunion de ce genre a eu lieu, le mardi soir, 9 juillet, dans une des salles de « L'Immaculée », que les Pompiers de la Marine ont rendue à sa destination.

Le programme à étudier était si vaste qu'il a fallu se réunir à nouveau, la semaine suivante.

Atmosphère cordiale : mieux que cela. Il est difficile de rêver meilleur coup d'essai, et c'était un charme de constater l'effort fait par tous pour aboutir à une cohésion plus étroite des œuvres, un charme aussi de sentir à quel point la Paroisse est devenue pour beaucoup une vraie famille dont l'avenir les passionne.

Certains problèmes, nous nous y attendions, ont soulevé des discussions fort animées, mais ces discussions ne nous effrayaient pas, bien au contraire. Elles sont la preuve que nos Laïcs se rendent compte que nous sommes avides de connaître le fond de leurs pensées, que nous reléguons aux vieux fatras tout ce qui sent le cléricalisme, que nous reconnaissons l'urgence de rester à notre place...

Vie liturgique,
Vie des Œuvres.

Tel fut le plan de ces deux réunions aux larges perspectives, et qui ont abouti à la formation de Commissions, où des Hommes, des Dames, des Jeunes de bonne volonté, partageront efficacement nos responsabilités apostoliques :

Liturgie,
Œuvres sociales,
Bibliothèque,
Catéchismes,
Loisirs.

Quelle besogne en perspective ! Souhaitons que, dans trois mois, quand nous nous retrouverons, nous ayons à enregistrer les heureux effets de nos premières délibérations familiales.

Recollection d'A. C. F.

Il a été décidé que nous en aurons une, tous les trimestres.

Le 25 juin, plus de deux cents adhérentes ont répondu à notre appel, et, sur ce nombre, nombreuses sont celles qui, depuis, réalisent avec élan ce que nous leur avons demandé.

L'adhérente de l'Action Catholique n'est pas la personne qui verse fidèlement sa cotisation à la Dizainière du quartier...

La cotisation ! On comprend bien sûr qu'elle soit nécessaire, puisque l'A. C. est une organisation qui se rattache à des Cadres diocésains, nationaux, dont les besoins, pour la propagande en particulier, sont immensément vastes.

Mais, disons-le, réduite à cela, l'A. C. devient une plaisanterie, et il vaudrait mieux, au risque d'étonner, ne plus jamais en parler.

Si une paroisse, au point de vue de l'Action Catholique, est jugée d'après le nombre de ses cotisants, nos ambitions sont bien modestes.

Avant d'obtenir qu'un porte-monnaie ne s'ouvre, nous voudrions qu'une volonté se donne.

Ne peut être adhérente que la personne qui, en petit, dans sa maison, sur son palier, fait ce qu'entreprend la Dizainière pour le quartier ou la rue.

L'idéal serait d'avoir des responsables partout...

Le prêtre de quartier connaît ses Dizainières et les voit régulièrement.

La Dizainière entretient des relations étroites avec ses adhérentes.

Ainsi l'action sacerdotale se prolonge sans peine, et bientôt, c'est toute la paroisse qui en bénéficie.

Nous comptons particulièrement sur cette division du travail, pour assurer la diffusion méthodique du « Bulletin paroissial ».

Les Dizainières servent les abonnés, mais, qu'on se le dise, et qu'on se le redise, « La Voix » est faite surtout pour porter à « domicile », chez ceux qui ne viennent pas le chercher à l'église, le message chrétien que nous avons mission de leur transmettre.

Pour que pas un ne soit oublié, pour que tous soient atteints, après le service des abonnés, il faut que « La Voix » continue sa course à travers la paroisse, et que les Dizainières aient le concours de leurs adhérentes pour la diffusion générale et « gratuite ».

La Récollection avait été annoncée sur le Bulletin, et au prône du dimanche, mais

son succès n'est-il pas dû à la propagande des Dizainières, qui ont rappelé partout à leurs adhérentes, que, le 25 juin, nous comptons absolument sur elles.

La leçon est à retenir : rien n'est efficace comme l'action individuelle.

A l'Immaculée

Je l'ai dit plus haut : les locaux nous ont été enfin rendus. Les locaux ! On sait hélas ! ce que cela signifie souvent dans notre ville en ruines...

Il reste que le départ des Pompiers soulage cependant nos pauvres Religieuses qui vont pouvoir occuper la modeste construction que le feu a épargnée, où se donnaient autrefois les cours ménagers.

Le 12 juillet, nous avons eu le plaisir d'assister à la Distribution des Prix, et d'applaudir de charmantes enfants, non seulement pour leur travail de l'année, mais pour la grâce avec laquelle, classe par classe, elles ont agrémenté de leurs ballets et de leurs chants cette cérémonie traditionnelle.

A la rentrée prochaine d'octobre, des cours de 5^e et de 6^e classiques s'ouvriront dans notre Ecole. Nous demandons aux familles, qui ont l'intention d'inscrire leurs enfants, de le faire au plus tôt.

Dans le cas, où les Elèves seraient suffisamment nombreuses, des Cours de Philosophie, de Première, et de Seconde, pourraient s'ouvrir également. La décision, qui sera prise dans la deuxième quinzaine d'août, dépendra du nombre des inscriptions à cette date.

Au Fil des jours et des nuits

26 Août. — Le vacarme a continué toute la nuit...

Ce matin, pour la première fois, depuis des semaines, la Radio a parlé de Brest, annonçant que, sur terre, sur mer, et dans les airs, les Alliés concentrent leurs forces, pour étouffer les derniers sursauts de la résistance ennemie.

Avec quelle impatience, on attend que le silence se fasse !

C'est l'heure H, sans aucun doute.

Toute la matinée, un ronronnement ininterrompu, impressionnant et étourdissant surtout, nous le fait pressentir...

Par formations de sept, les bombardiers volent lourdement vers leurs objectifs.

Combien sont-ils ?

Des centaines, et des centaines.

On renonce à les compter.

Quelle folie de la part du Commandant de la Place, de s'obstiner à la lutte devant un tel déploiement de forces !

Quelle folie, et sans doute, surtout, quel orgueil !

Mais pourquoi faut-il qu'il y ait encore des Brestoï dans cet enfer ? Qu'entendait-on par « évacuation générale », et l'ordre donné, était-il sage de l'interpréter ainsi :

« Ceux qui ont peur partiront : les braves resteront. »

Le canon gronde toute l'après-midi, et ceux qui supposaient que les puissantes escadres portaient dans leurs flancs les derniers engins, nécessaires pour que s'ouvrent enfin, à l'armée libératrice, les portes de la Cité, seront déçus une fois encore...

Dans la soirée, un Réfugié de Saint-Marc, parti seulement hier matin, nous donne des détails navrants sur ce qui se passe là-bas. Nous sommes de plus en plus convaincus que caresser le rêve de retrouver ce que nous avons laissé derrière nous devient désormais une folie, et qu'il est préférable d'abandonner dès maintenant toute illusion. Là où les bombes et les obus épargneront nos maisons, les occupants, et d'autres pillards inattendus, se chargeront de faire le vide...

Le communiqué mentionne un violent bombardement sur Brest, et c'est tout !

27 Août. — Dimanche ensoleillé, où éclate plus encore le contraste entre l'œuvre du Créateur, et l'œuvre des hommes.

C'est cela le progrès, duquel on attendait tant, le paradis sur terre ; le progrès qu'une majuscule, jamais trop grande pour ses fidèles adorateurs, nous présentait depuis longtemps comme une divinité nouvelle...

Si le Christ revenait, ne pleurerait-il pas encore sur cette ville détruite par le feu, et où le sang coule sans doute comme à Jérusalem ; ne pleurerait-il pas surtout sur la sottise des hommes, qui, faute de suivre la doctrine de Vie, son divin Message, ne peuvent plus que connaître l'abîme ?

Quelqu'un me disait tout à l'heure : « Dieu devrait empêcher cela ! j'en arrive à douter... »

L'éternelle objection !

Et pourtant, ici, dans cette campagne, au sein de la végétation luxuriante qui chante la bonté en même temps que l'ineffable prévoyance du Créateur, comment ne pas imputer l'horreur de la guerre à ses authentiques ouvriers, et cesser tout blasphème ?

On songe à la parole du Christ, devant la parure du lys, la pâture du petit oiseau...

Où, que ce serait simple !

Si l'on s'aimait...

31 Août. — La Colonie se disloque un peu plus chaque jour ; et voici que moi-même je me décide à chercher un autre refuge.

Quiconque n'a pas passé par l'épreuve des sans-logis ne saura jamais le tourment que l'on ressent à la pensée de pouvoir devenir une gêne...

Et pourtant, Dieu sait si au Tréhou, comme à Tréflévenez, nos hôtes ont tout fait pour nous rassurer, et nous épargner, sur ce point, la plus petite inquiétude.

En achevant ce chapitre de mon journal de bord, j'éprouve le besoin de redire notre

reconnaissance émue aux chers confrères, à tous ceux qui nous ont, d'un cœur compatissant, ouvert largement leurs portes, et qui ont, en quelque manière, adouci les rigueurs de notre croix.

Il est des gestes que nous ne pourrions jamais plus oublier ; des gestes qui ont fait plus de bien à nos pauvres Réfugiés, au cours de leur exode, que toutes les prédications qui pourraient désormais leur être adressées...

Ce qui nous manque très souvent, c'est d'être tout simplement humains ; et il est regrettable qu'à côté des exemples magnifiques de compassion et d'entraide, dont nous avons été les témoins et les bénéficiaires, il y ait eu, parfois, sur ces chemins d'exil, des surprises douloureuses...

Les perspectives de l'Au-delà, envisagées sous je ne sais quel angle mesquin, et presque commercial, ont fait, de quelques uns des nôtres, des êtres à part, qui « passent outre » eux aussi, comme le prêtre de la parabole, quand, au contraire, il faudrait s'arrêter, et s'arrêter longtemps...

Le Calendrier de votre église

AOÛT

1. J. St Pierre aux Liens.
2. V. Octave de Sainte Anne. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.
3. S. Invention de St Etienne. Confession des enfants.
4. D. 8^e après la Pentecôte. A Vêpres, Procession mariale du mois.
5. L. Dédicace de Notre-Dame des Neiges.
6. M. Transfiguration.
7. M. St Cajetan, Confesseur.
8. J. St Cyriaque et ses compagnons, Martyrs.
9. V. Vigile de St Laurent. St Curé d'Ars.
10. S. St Laurent, Martyr.
11. D. 9^e après la Pentecôte. Après Vêpres, absolution générale.
12. L. Ste Claire, Vierge.
13. M. Sts Hippolyte et Cossien, Martyrs.
14. M. Vigile de l'Assomption. Confessions comme le samedi.
15. J. ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE. A toutes les messes, quête pour les Séminaires. La grand'messe, messe de prémices du R. P. Bernable, enfant de la paroisse, sera chantée à 10 heures. Allocution de M. le Chanoine Gouchen. La messe de 11 h. sera retardée d'une demi-heure. Absolution générale après la grand'messe.
- A 20 h. 15, Vêpres, sermon sur la Fête, par M. l'abbé Quélen, étudiant à Rome, Procession du Vœu de Louis XIII. Salut.
16. V. St Joachim, père de la B. V. Marie.
17. S. St Hyacinthe, Confesseur.
18. D. 10^e après la Pentecôte.

19. L. St Jean Eudes, Confesseur.
20. M. St Bernard, Abbé, Docteur.
21. M. Ste Jeanne de Chantal, Veuve.
22. J. Cœur Immaculée de Marie. Absolution générale après le chapelet.
23. V. St Philippe Beniti, Confesseur.
24. S. St Barthélémy, Apôtre.
25. D. 11^e après la Pentecôte. Absolution générale à la réunion des Tertiaires, qui aura lieu à 14 heures.
26. L. St Zéphyrin, Pape et Martyr.
27. M. St Joseph Colosance, Confesseur.
28. M. St Augustin, Evêque, Docteur.
29. J. Décollation de St Jean Baptiste.
30. V. Ste Rose de Lima, Vierge.
31. S. St Raymond Nonnot, Confesseur.

Il n'y aura pas de réunions d'A. C. pendant les vacances. Nous prions nos Dizainières de bien vouloir, si elles s'absentent, assurer leur remplacement, pour le service de « La Voix ».

Nos jeunes en vacances

Patro des Garçons : tous les jours, dans l'après-midi. Le jeudi, grande promenade, dès le matin.

Patro des Filles : tous les jours, de 9 h. à 18 h., au château de Ker-Steers. (On peut y prendre le repas de midi).

J. O. C. F. organise un camp de vacances à Plouescat (Août-Septembre).

Guides, campent au château de Keranfle'h (Milizac).

Louveteaux, campent au château de Kermorvan (Trébabu).

Scouts, campent à Locquénolé.

Nos Berceaux

- 29 Juin Denise Bougaran, 6, rue Yves Collet.
30 — Michel Jourdy, Place Sané.
6 Juillet Paul Grenier, 47, rue Victor Hugo
11 — Annik Pichon, 68, Boulevard Gambetta.
13 — Anne-Marie Calvez, 32, rue République.
14 — Marcel Bélec, 1, rue Poullie-al-Ior.
14 — Agnès Desmarest, 56, Boulevard Gambetta.
14 — Claudie Bahurel, 15, rue de Gisté.
18 — Robert Casanova, 49, rue Y. Collet.
19 — Françoise Abalan, 3, rue d'Abouville.
20 — Roger Nicolas, 51, rue Poullie-al-Ior.
21 — Gisèle Prigent, 3, rue Sané.
21 — Claude Billard, 5, rue Choquet de Lindu.

Nos Foyers

- 1 Juin René Moriou et Laurence Thierat.
8 — Julien Dulein et Yvonne Diluit.
8 — André Holard et Anna Goro.
11 — Yves Berder et Marie Bihanais.
15 — Georges Goulard et Alexine Cauteur.
15 — Christophe Martin et Michelle Gourd.
15 — Jean-Louis Baptiste et Jeanne Person.
15 — Marcel Marin et Régine Trellu.
15 — Olivier Arzel et Lucienne Strulla.
20 — Roger Carpentier et Denise Le Garun.
25 — René Bernicot et Marie Trébaul.
6 Juillet Pierre Le Gall et Marie-Th. Gautier.
13 — Jean L'Hénaff et Marguerite Mével.
20 — Albert Le Verche et Marie Paugam.
20 — Goulven Le Verche et Alex. Le Borgne.
20 — Joseph Guermier et Odette Hillon.
22 — Henri Gouguet et Anne-Marie Guéguen.
22 — Jean Misire et Odette Le Fur.

Nos Tombes

- 1 Juillet René Le Guellec, 8, rue Y. Collet, 11 mois.
9 — Christiane Roger, 36, rue République, 16 ans.
22 — Guillaume Le Gall, 14, rue de Gisté, 64 ans.



Chers Paroissiens,

En cette période de vacances, la vie de notre Communauté connaît, non pas un arrêt, mais un ralentissement qui est normal.

Votre clergé en profite pour se tourner vers les mois à venir, pour prévoir la mise au point de tous les rouages dont une paroisse moderne ne saurait se passer.

Le jour où nous cesserons de regarder ainsi devant nous, où nous nous comporterons comme si tout était parfait dans le meilleur des mondes, ce jour-là, que le supplice Dieu de ne pas connaître, j'espère que quelqu'un se présentera, qui aura la simplicité et la franchise de nous donner le plus sage des conseils...

A en juger par les assemblées de plus en plus nombreuses, de plus en plus compactes, que nous avons régulièrement sous les yeux, il est évident que la paroisse est en plein essor, et que les plus beaux espoirs sont permis.

Je vous écris au soir du 15 Août, au soir d'une journée, qui, d'ordinaire, dans nos villes, est assez décevante.

Or, nous venons de constater, une fois encore, tant aux vêpres qu'à la grand-messe, que notre église est décidément trop petite.

A Noël, à Pâques, en d'autres temps, on n'eût pas vu un pareil spectacle ; et dans l'air flottait ce quelque chose qu'on ne sent qu'au sein d'une foule qui comme munie aux mêmes sentiments, aux mêmes émotions.

J'en ai été particulièrement heureux, étant donnée la présence parmi nous d'un jeune prêtre qui reprenait contact avec la paroisse où germa sa vocation, et nous faisait l'honneur, après bien des années d'absence, de chanter chez nous sa « messe de prémices ».

Il a bien voulu nous dire combien vivante et sympathique lui est apparue la Communauté, qu'il n'avait certes pas oubliée, mais dont le visage s'était quelque peu estompé dans son souvenir.

Qu'il soit remercié, à son tour, de la joie et de l'édification qu'il nous a apportées, de ce 15 Août 1946, tout embaumé de la fraîcheur de son sacerdoce...

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

Plusieurs sans doute, en assistant à cette solennité, auront fait certains rapprochements.

Ils se seront rappelés un autre 15 Août ! Oui, c'était, voilà deux ans, la grande épreuve, la marche forcée sur le chemin de l'exil, sous l'éblouissante lumière — quel contraste, cette année ! — qui narguait notre détresse, en chantant la joie de vivre...

Peut-être ces rapprochements ont-ils contribué, pour une bonne part, à inciter nos Fidèles à la prière reconnaissante et à la ferveur. Toujours est-il que la journée s'achève sur un rassemblement paroissial inespéré et des plus consolants.

Il ne faudrait pas cependant n'ouvrir les yeux que sur l'église et les offices qui s'y déroulent.

Il ne faudrait pas surtout nous hâter de juger notre paroisse, en nous basant exclusivement sur le nombre de Fidèles qui participent à sa vie liturgique.

Il y a des illusions qui sont mortelles... Nous ne pouvons nous empêcher, quand nous traversons certains quartiers, de songer qu'il y a là des familles et des familles dont l'existence s'écoule, sans que rien de religieux ne vienne y mettre une note de grandeur et d'espérance.

Ces familles sont nôtres aussi.

Le Message est également pour elles ; et si elles ne le reçoivent pas à l'église, ne devons-nous pas tout faire pour le leur porter chez elles, au sein même de leurs travaux et de leurs soucis quotidiens, ces travaux et ces soucis, qui pourraient les sanctifier et les sauver, si seulement elles savaient...

Mais, pour cela, il y a bien des conceptions d'apostolat à modifier.

Il y a une atmosphère à créer : l'atmosphère vraiment communautaire, où chacun, loin de se renfermer dans son égoïsme, s'intéresse aux problèmes humains qui se posent autour de lui, et s'efforce de se montrer devant eux disciple de l'Evangile...

Nous ne sommes pas dans la banlieue parisienne... C'est ce que répètent les adversaires des méthodes nouvelles, ceux qui ne veulent rien changer aux traditions établies.

Mais si les prêtres et leurs chrétiens, là-bas, en agissant comme ils le font, ont conscience d'être dans la ligne de l'Evangile, pourquoi, vis-à-vis du peuple de chez nous, ne nous comporterions-nous pas de la même façon ?

Tandis que sommeille un peu notre grande famille, au cours de ses vacances, telles sont les pensées qui bouillonnent dans quatre cerveaux, et que nous vous livrons aussi simplement qu'il est possible, comptant bien, pour demain, sur votre collaboration aussi compréhensive que dévouée.

Merci !

A la suite d'initiatives prises en grand secret, et avec une délicatesse charmante, la paroisse Saint-Michel a fêté, le 26 juillet dernier, les noces d'argent de son curé.

J'avoue que j'aurais bien voulu laisser dans l'ombre cette circonstance ; mais que faire contre le zèle affectueux de trois vicaires, décidés au contraire à souligner avec éclat la date commémorative de mon Ordination, après ces vingt-cinq ans écoulés ?

Je ne discuterai pas la sagesse de leur décision, car je sais deux choses : que leur cœur a parlé, et qu'ils ont pensé de plus que l'occasion s'offrait de resserrer davantage encore les liens qui unissent ici clergé et Fidèles.

Les témoins de cette journée familiale en garderont certainement le souvenir.

Nombreux furent les paroissiens qui vinrent, le matin, au pied de l'autel, s'associer à mes actions de grâces. Peut-être n'ont-ils pas suffisamment senti à quel point leur présence en ce jour, la prière qui m'enveloppait, tout ce que je découvrais dans ce témoignage me bouleversèrent l'âme.

A cette messe, il y eut du silence, et il valait mieux qu'il en fût ainsi.

Le soir, après un Salut solennel, toute la Communauté se rassembla dans la salle de récréations de l'Immaculée.

On s'y trouva immédiatement plongé dans une atmosphère unique où sans effort la parole jaillit des lèvres, comme

même, et que seule, l'audace se présente comme solution.

25 Septembre. — Dans un immeuble de l'avenue de la Gare, à Landerneau, la sous-préfecture de Brest a ouvert ses bureaux. On y distribue les laissez-passer, et, tous les jours, la queue des solliciteurs s'allonge un peu plus.

Ceux-là même qui savent qu'ils ne retrouveront plus rien, dans un sursaut de courage, ou simplement poussés par un instinct que l'homme partage avec l'animal, se sont mis en route, pour voir de leurs yeux l'horrible réalité...

Ici, les regards, les poignées de mains ont une toute autre signification qu'hier, à X. Tous ces gens, que l'on rencontre, portent dans l'âme les mêmes plaies, et point n'est besoin de paroles pour que s'établissent entre eux une fraternité secourable.

Les démarches terminées, chacun s'enquiert d'un moyen de transport.

La ligne coupée en maints endroits, les ponts sautés, seule la route demeure accessible, et l'on peut, en s'y engageant, caresser l'espoir d'un geste complaisant.

La charité n'est pas morte dans tous les cœurs...

A partir de Guipavas, le spectacle qui s'offre à nos yeux est celui d'un champ de bataille; et, sans que nous nous en doutions, la vue de ces maisons, brûlées ou en ruines, l'immense désolation qui s'étend des deux côtés de la route, en nous donnant, d'un coup, la mesure du sinistre, et, en nous rappelant que notre sort est celui de tant d'autres, nous aideront dans un moment à supporter, sans mot dire, oserai-je l'avouer? sans même la moindre émotion, le choc qui nous attend.

C'est là pourtant, entre ces quatre murs calcinés, que nous avons vécu, travaillé, que nous avons laissé de si chers souvenirs!

Un regard seulement, pas plus...

Plus tard, plus tard, on remuera peut-être ces poussières, pour tenter d'y retrouver quelque chose du passé.

Aujourd'hui, ce n'est pas à la pierre qu'on se raccroche; le silence de mort dans lequel baignent toutes ces ruines, et où il semble que l'on s'enfonce soi-même jusqu'à l'étouffement, vous fait chercher plutôt, et avidement, un appui fraternel...

Quelle satisfaction de reconnaître, au tournant de ce qui fut une rue, et, avançant vers vous, en dépit des décombres, des amoncellements hétéroclites, où l'on peut encore heurter du pied quelque engin redoutable... quelle satisfaction de reconnaître un visage ami, et de lire dans ses yeux la volonté de faire face, et de vivre...

Quelle satisfaction, plus grande encore, de découvrir tout à coup, émergeant du chaos, une maison où, déjà, le traintrain quotidien a repris ses droits, où tous, du plus vieux au plus jeune, armés d'outils de fortune, s'efforcent en hâte de rendre habitable le nid familial, affreusement bouleversé!

26 Septembre. — L'Eglise, notre chère

église, hier dans un état lamentable, se transfigure peu à peu, grâce au zèle du bon M. Améry, qui aidé de quelques-uns de ses jeunes, passe des journées entières à panser ses plaies, à la débarrasser des plâtres dont elle est encombrée.

Ardoises brisées, plus de vitraux, de grandes brèches un peu partout...

Mais les murs, la charpente tiennent bon, et, cette première toilette terminée, quel bonheur de reconnaître son chez soi, et de jouir d'un havre inespéré, pour y réfugier sa détresse!

A la sacristie, peu s'en faut que l'on ait la sensation du prodige...

Les obus incendiaires y ont laissé leur marque, mais les flammes, après avoir dévoré la porte extérieure, léché les premières marches de l'escalier, se sont arrêtées, comme avec respect, devant les armoires des ornements et des vases sacrés.

Les registres sont là, et l'on retrouve tout surpris, certains riens, des annonces, de simples dates... qui viennent soudain vous rappeler qu'en dépit de la coupure, apparemment longue d'un siècle, vous n'êtes tout de même pas des déracinés, de pauvres épaves, sans aucun lien avec le passé.

Le Calendrier de votre Eglise

SEPTEMBRE

1. D. 12^e après la Pentecôte. A vêpres, Procession mariale du mois.

2. L. Bienheureux Claude, Vincent et leurs compagnons martyrs de Septembre.

3. M. De la Férie.

4. M. De la Férie.

5. J. St Laurent Justilien, Ev. et Conf. A partir de 16 h., Confessions.

6. V. De la Férie. 1^{er} Vendredi du mois. Exposition du T. S. Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.

7. S. Office de la B. V. Marie. Confession des enfants.

8. D. 13^e après la Pentecôte. Nativité de la B. V. Marie. Absolution générale après la grand-messe de 8 heures.

9. L. St Gorgon, Martyr.

10. M. St Nicolas de Tolentino, Conf.

11. M. Sts Prote et Hyacinthe, Martyrs.

12. J. Le Saint Nom de Marie.

13. V. De la Férie.

14. S. Exaltation de la Sainte-Croix.

15. D. 14^e après la Pentecôte. Les Sept Douleurs de la Vierge.

16. L. St Corneille, Pape, et St Cyprien, Evêque et Martyr.

17. M. Les Stigmates de St François.

18. M. St Joseph de Cupertino, Conf.

19. J. St Janvier et ses compagnons, Martyrs.

20. V. Vigile de St Mathieu. St Eustache et ses compagnons, Martyrs.

21. S. St Mathieu, Apôtre et Evangél.

22. D. 15^e après la Pentecôte. Absolution générale après la messe de 8 h.

23. L. St Lin, Pape et Martyr.

24. M. Notre-Dame de la Merci.

25. De la Férie.

26. J. Sts Cyprien et Justine, Martyrs.

27. V. Sts Côme et Damien, Martyrs.

28. S. St Wenceslas, Martyr.

29. D. 16^e après la Pentecôte. Dédicace de St Michel, Archange. A 14 h., Réunion du Tiers-Ordre.

30. L. St Jérôme, Conf. et Docteur.

Chers Paroissiens, nous connaissons votre esprit de discipline. Vous observerez nos consignes à la lettre, tant pour le chant d'ensemble, alterné avec celui de la Chorale, à la grand-messe et aux vêpres, que pour la distribution de la Sainte Communion.

Sur ce point, nous précisons...

On se présente par l'allée centrale, et on descend par les bas-côtés.

Les Fidèles des derniers rangs se présentent d'abord, et ainsi de suite, en remontant vers la Sainte Table.

Le déambulatoire ne bouge pas, tant que les Communiantes de la nef ne se sont pas tous présentés.

On descend du déambulatoire par le côté de l'Evangile, pour remonter par celui de l'Epître.

Rares sont les récalcitrants.

Nous atteindrons sous peu la perfection.

Il le faut.

Nos Berceaux

- 21 Juillet Annie Le Coz, 2 bis, Rue Villaret Joyeuse.
- 24 — Bernard Vouérou, 6, Rue Marie Lenéru.
- 25 — Jacqueline Mozé, 29, Rue de Gasté.
- 28 — Marie-Louise Blouch, 42, Rue Victor Hugo.
- 28 — Josiane Bodénan, 22, Rue Villaret Joyeuse.
- 31 — Jacques Calvez, 32, Rue de la République.
- 1 Août Jacqueline Kermel, 9, Rue Armand Rousseau.
- 1 — Michèle Fieft, 63, Rue Victor Hugo.
- 3 — Jean Marchand, 36, Rue de la République.
- 4 — Renée Huet, 36, Rue de la République.
- 4 — Anne Marie Huet, »
- 4 — Jeannine Ven, 22, Rue du Chemin de Fer.
- 11 — Jacques Le Brusq, 10, Rue Marie Lenéru.
- 17 — Jean Pierre Boulic, 37, Rue de la République.

Nos Foyers

- 30 Juillet Marcel Coyot et Jeanne Stéphan.
- 1 Août Pierre Le Meur et Marie Louise Luart.
- 10 — Jean Herrou et Jeanne Colin.
- 10 — Marcel Keraudy et Armande Timot.
- 14 — Jean Kerbrat et Jeanne Quéré.
- 16 — Hippolyte Foulon et Denise Pont.
- 17 — Anselme Le Bras et Mauricette Le Baron.

Nos Tombes

- 27 Juillet Nathalie Marchaland, épouse Jean Porhel, 68, Rue Victor Hugo, 71 ans.
- 8 Août Françoise Talabardon, épouse François Manuel, Paris, 48 ans.
- 10 — Alfred Chupin, 24, Rue Branda, 62 ans.
- 10 — Michelle Pittalugue, 55, Poullic-al-lor, 22 ans.
- 12 — Aristide Le Garrec, 11, Rue de Gasté, 61 ans.

A Saint-Michel, nous avons cinq messes le dimanche : 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

Les Vêpres, jusqu'en Octobre, sont chantées à 20 h. 15.

Sur semaine, messes de règle à 7 et 8 h.

Autant que possible, n'attendez pas le dimanche matin pour vous présenter au Tribunal de la Pénitence. Le service paroissial est très chargé, ce jour-là, et vos prêtres ont bien de la peine à faire face à tout. Ayez pitié d'eux!



Chers Paroissiens,

Le mois qui s'ouvre est le mois des rentrées.

Nous l'avions un peu oubliée, sous l'occupation, cette atmosphère très spéciale des premiers jours d'octobre.

Sans liberté, à la merci des caprices de l'envahisseur, et sous la menace constante de dangers, qui faisaient fuir les uns, et rendaient aux autres la vie de jour en jour plus compliquée et plus fiévreuse, comment aurions-nous pu goûter le charme qu'engendrent dans notre vie paroissiale, comme dans notre vie familiale, les notes distinctives des mois et des saisons?

Tout était gris, tout était sombre...

Malgré notre bonne volonté de tenir, les circonstances nous imposèrent bien souvent le sacrifice de telle ou telle activité.

A part les œuvres de Jeunes Gens et de Jeunes Filles : Milice Saint-Michel, de J. O. C. et J. O. C. F. — et Dieu sait dans quelles conditions! au prix de quelles difficultés, elles poursuivirent leur tâche — à part ces quelques œuvres, nous étions réduits, par la force des choses, à nous cantonner dans l'exercice du ministère proprement dit.

Au sein des épreuves qui accablaient notre troupeau, nous avions d'abord et avant tout le souci de lui offrir le refuge de la prière, et d'entretenir ses espérances.

Et c'est pourquoi les cérémonies religieuses, le chant, la prédication nous semblaient alors réclamer, plus que jamais, la grande part de notre activité pastorale.

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ne songent pas sans émotion à nos solennités du temps de guerre, au réconfort qu'elles nous apportaient. Je suis sûr aussi qu'un souvenir y demeure attaché, le souvenir de celui qui, avec tout son cœur, et tous ses talents, fit de notre église, au cours de ces dures années, le symbole vivant et consolant de nos indéfectibles espérances.

Grâce à Dieu, délivrés du joug de

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

l'ennemi, nous sommes revenus peu à peu à la vie normale, et ce mois d'octobre 1946 est vraiment un mois de rentrée.

Il l'est même tellement, que je vous avouerai ici mes hésitations et mes craintes...

Oh! certes, dans le ministère pastoral, il est des fonctions particulièrement attachantes, qui sont des joies, bien plus que des charges.

Je songe à ces Catéchismes, à ces Communions de tout-petits, dont nous avons été privés, pendant toute la guerre.

Mais à côté de cela, à côté de fonctions que tout prêtre peut remplir, quand il a tant soit peu de cœur, et de pédagogie, il y a tout le reste...

Il y a ce monde issu du plus grand des bouleversements, qu'ait enregistré l'Histoire, et qui cherche aujourd'hui désespérément sa route.

Etre prêtre, à une époque comme la nôtre, quand on y réfléchit, cela demande des yeux plus que jamais ouverts; cela demande un esprit d'initiative, qui ne doit pas craindre de s'exercer, et d'entrer dans la voie des réalisations, en dépit des jugements parfois sévères, qui poursuivent les audacieux dans tous les efforts qu'ils déploient pour se dégager des vieilles routines.

Comment, devant de telles exigences, ne sentirait-on pas sa faiblesse, et un immense besoin d'appui?

Il y a Dieu, certes; mais l'Eglise étant une armée, que pourraient faire les chefs, si leurs troupes ne les suivaient pas?

Comprenez bien que la sympathie souriante qui accueille les réformes discrètes, par lesquelles nous tentons, sur le plan paroissial, d'« aérer » notre vie religieuse, que cette sympathie, bien que précieuse, ne saurait nous suffire...

A vous voir si nombreux à nos messes du dimanche, on pourrait, si l'on n'y prenait garde, s'enfoncer dans l'illusion, et oublier la réalité tragique : la déchristianisation des masses.

A la lumière de certaines réunions publiques, n'avons-nous pas constaté, à quel point, la guerre terminée, la question religieuse divise encore les esprits, à quel point vivent loin de nous, dans l'aveuglement de leurs préjugés, tant et tant de nos compatriotes?

Je ne vois pas comment le prêtre, laissé à lui-même, ou ce qui est pire, entouré seulement de ces chrétiens et chrétiennes, dont la conduite ressemble fort à celle de ces écoliers bien sages, qui s'appliquent à leur copie, sans s'occuper de leurs camarades, — conduite, qui justifie cette définition ironique d'un des prophètes du vieux radicalisme : « le Christianisme, une technique de salut individuel, » — je ne vois pas comment le prêtre pourrait, dans le bouillonnement actuel des idées, et les luttes redoutables qui se préparent, faire triompher ainsi l'Evangile, et répandre ses lumières bienfaisantes sur notre humanité en déroute.

Nous rentrons; nous sommes rentrés...

Il faut que vous le soyez aussi, et sincèrement; que l'Action Catholique ne soit pas pour vous un vain mot; qu'elle reçoive autre chose de vous qu'une cotisation de membre honoraire; dois-je le dire? qu'elle reçoive au moins de votre intelligence, de votre cœur, de vos énergies, de votre temps, l'équivalent de ce qu'un Communiste apporte à sa Cellule...

Cellule aussi, et cellule irremplaçable que la paroisse, la paroisse et ses œuvres!

Nous comptons sur vous!

Une réunion à l'Immaculée

Un mystère planait autour de cette réunion...

Un prêtre de la banlieue parisienne, qui se déplace pour venir consacrer une soirée aux paroissiens de Saint-Michel?

Quel est son but?

Quel est le but de ceux qui l'ont appelé?

Je suis bien convaincu que l'auditoire qui se pressait à l'instant dans la salle de récréations de l'Immaculée, ne se pose plus de questions semblables; que chacun, en rentrant chez lui ne se dit qu'une chose... ce que se disaient aussi un soir certains disciples dont parle l'Evangile:

« Notre cœur n'était-il pas brûlant, tandis que nous l'écoutions? »

M. l'abbé Corre, vicaire à Thiais, dont nous connaissons le zèle apostolique, les

magnifiques réalisations, a tout simplement consenti à nous faire part de ses expériences.

Il nous a donné plus que cela...

Et c'est précisément ce qui explique l'émotion à laquelle pas un de nous n'a échappé.

Sans trop s'en douter, il nous a livré un peu de cette flamme qu'il porte en lui, et qui est le secret de son extraordinaire rayonnement : cette flamme, qui, après avoir triomphé d'un mal physique, que quatre années de Sana ne suffirent pas à enrayer, triomphe aujourd'hui, là-bas, en pleine banlieue, près d'Ivry-la-Rouge, du mal moral, de l'irréligion, dont sont atteintes ses pauvres ouailles...

Certes, sa conception du ministère sacerdotal — que partagent d'ailleurs tant et tant de ses confrères du monde ouvrier — est toute différente de celle à laquelle nous nous sommes habitués.

Elle est cependant dans la ligne, de l'Evangile ; et quiconque est de bonne foi reconnaîtra sans peine qu'il eût été difficile, après un tel exposé, de ne pas souhaiter une extension rapide de ses idées et de ses méthodes.

On se souviendra de la lettre adressée au Cardinal-Archevêque de Paris par ses militants du Mouvement Populaire des Familles...

S'il y a des nuances à observer, des adaptations commandées par le milieu, il reste que ce que réclame de l'Evangile le peuple de là-bas est ce dont a besoin aussi le peuple de chez nous.

L'administration dans une paroisse est chose indispensable bien sûr ; mais ne peut-on pas éviter que soit défiguré pour autant le visage donné par le Christ à son Œuvre ; que ce peuple, quand les circonstances, larmes ou joies, l'amènent à recourir au service du prêtre, ne soit rebuté par le caractère plus ou moins commercial que celui-ci risque d'avoir, dès que le souci administratif prend le pas sur l'autre... dès que les droits du pasteur s'opposent farouchement aux sentiments des ouailles.

Les droits... Un mot que l'on n'entend guère à Thiais. Et c'est peut-être la raison pour laquelle Thiais est une vraie Communauté, où le prêtre, tout près de son peuple, réalise là, merveilleusement le trait distinctif qu'avait vu le Prophète, quand il décrivait par avance l'œuvre du Messie...

« Les pauvres sont évangélisés »

Et la tradition continue...

En introduisant chez nous la tradition de la « Vierge au Foyer », à la veille des grands périls, nous pensions certes obtenir plus sûrement ainsi le secours irremplaçable de Marie.

Mais nous avions un autre but...

un but à poursuivre aussi bien dans la paix que pendant la guerre,

un but dont les perspectives s'étendent bien au delà de notre église, quelque chère qu'elle soit,

et qui vise à la préservation à l'avenir de

cet autre édifice, spirituel celui-là, fait de toutes les âmes dont nous avons la charge, l'édifice paroissial...

Nous avons cherché à mettre la famille au service de la paroisse, à susciter dans les foyers un courant ininterrompu de prières, aux grandes intentions, qui sont sa vie, sa raison d'être...

Voilà des mois déjà que de dimanche en dimanche, ces intentions sont adoptées par telle ou telle famille désignée par le sort ; que la **Vierge du Foyer** voit s'agenouiller devant elle, en un cercle touchant, parents et enfants, heureux et fiers d'être ainsi mandatés près de Marie, pour lui présenter nos besoins, et pour nous valoir ses précieuses bénédictions.

Le résultat est là ; le passé est garant de l'avenir, et bien loin d'être tentés d'abandonner la tradition ouverte le 25 juin 1944, nous nous y raccrochons avec un espoir décuplé, une confiance sans ombre.

Nous caressons un autre rêve, en organisant cette chaîne ininterrompue d'**Ave** — et sur ce point aussi, nous avons la joie de le dire : nous sommes loin d'avoir été déçus. —

Nous pensions bien qu'à se mettre ainsi à genoux, ensemble aux pieds de Marie, à l'occasion de sa visite, père, mère et enfants, apprécieraient la douceur de la prière familiale, et se décideraient à y être désormais fidèles.

Je me rappelle avec quelle satisfaction, j'entendis sur les lèvres d'une maman de la rue Amiral Courbet, tout heureuse d'avoir reçu notre Vierge, cette magnifique promesse :

« M. le Curé, savez-vous le résultat de cette prière semaine, il va sûrement vous faire plaisir... Nous avons abandonné, sans trop savoir pourquoi, notre prière en commun, et, devant la Vierge, mon mari, mes enfants, et moi, nous nous sommes résolus à prendre cette bonne habitude, et à n'y plus jamais manquer. »

Ah ! souhaitons que la **Vierge des Foyers** suscite partout, de maison en maison, cette heureuse et féconde détermination !

Avec nos Prisonniers

Notre pensée s'est portée, le 8 Septembre, à Lourdes, où se rassemblaient pour une cérémonie grandiose d'Actions de grâces des milliers et des milliers d'anciens prisonniers et déportés.

Toute la France catholique s'est recueillie en cette circonstance. Elle avait conscience de l'importance de cette mobilisation pacifique, et de la puissance que prenait la prière nationale présentée à la Reine des Cieux par tous ces hommes, marqués du signe de la souffrance, d'une souffrance qui fut très souvent acceptée dans un but de rédemption...

Ils sont allés à Lourdes, ces hommes, parce qu'ils n'ont pas oublié à quelle intercession ils confièrent, cinq années durant, les espérances tenaces, qui derrière les barbelés leur permirent de faire face à toutes les humiliations, à toutes les privations, à la condition lamentable, et

parfois crucifiante, où s'écoulait alors leur existence.

Un chapelet, sans doute, glissé naguère par une main maternelle ou amie dans l'un des premiers colis adressés là-bas, au début de la captivité, un chapelet sans doute demeure encore le témoin impressionnant et fidèle des appels lancés vers Marie, et jaillis d'un cœur, étonné lui-même de la ferveur retrouvée...

Quelles que furent sur les champs de bataille les prouesses ignorées ou admises, quelles que furent les distinctions et les galons, il n'y avait plus, déferlant en vagues pressées au pied de Massabielle, qu'une immense armée de croyants, hier égaux dans la souffrance, égaux en ce jour dans la ferveur de la reconnaissance...

Nous nous laissons parfois impressionner par les manifestations auxquelles se livrent à plaisir les disciples de la Haine, et nous tremblons alors pour l'avenir de notre chère Patrie.

Le spectacle qu'eurent sous les yeux, dans la Cité Mariale, les heureux témoins du rassemblement pacifique de nos chers prisonniers... — rassemblement auquel s'ajoutait, ne l'oublions pas, celui qui, invisible, unissait dans une même prière, à travers toute la France, tant et tant d'âmes fraternelles... —

Ce spectacle n'était-il pas fait pour nous reconforter, pour nous rappeler, qu'en dépit de toutes ses folies, la France garde aux yeux de Dieu, comme aux yeux du monde, le signe de sa vocation ; pour nous rappeler aussi qu'à la différence de Sodome, la France trouve encore et trouvera toujours à offrir au Très Haut les justes qu'il réclame et dont il a besoin pour exercer ses miséricordes.

Journée de radieuse espérance !

Nous y avons baigné nos âmes, mais nous ne nous sommes pas arrêtés là.

Puisque notre prière — et avec raison d'ailleurs — nous semble si faible, si insignifiante devant les grâces inouïes à obtenir, et qui, seules, nous retireront de l'horrible chaos où nous nous débattons, nous l'avons jetée, avec empressement, cette prière, comme une humble goutte, dans l'océan de supplications et d'offrandes méritoires qui chantait à l'oreille de la Vierge ; et notre procession eucharistique, où retentirent les mêmes accents que là-bas, a fait suite à celle qui, sur l'esplanade du Rosaire, groupait, autour du Roi des Rois, du Prince de la Paix, nos rédempteurs d'aujourd'hui.

Vacances

Nos Jeunes ont pris leurs vacances et nous sommes heureux de la façon dont elles ont été employées.

NOS GARÇONS DU PATRO

Peu nombreux peut-être mais toujours bien disciplinés, les gars du Patro de vacances privés de « Colo » s'avancent chaque jour à travers nos rues en chantant à perdre haleine.

Nos futurs Cœurs Vaillants — car ils travaillent ferme dans ce but bien digne

d'eux — s'initient peu à peu vers une spiritualité qui fera d'eux une élite : le levain dans la pâte de l'école — vers une spiritualité qui les lancera dans nos grands mouvements d'Action Catholique.

Ils ont déjà gaiement accepté (le sourire... toujours !) les obstacles accumulés pendant ces vacances : bouderies du beau temps, absence de locaux, privation de grandes promenades et de camping. Aussi comptent-ils, pour se dédommager, sur Guissény ; huit jours de camp en compagnie fraternelle des gars de la Flamme.

Les projets ne manquent pas dans leur cervelle de douze ans : théâtre, bibliothèque, ils voient grand nos petits gars... mais n'est-ce pas le meilleur moyen de voir juste ? Avec le temps ils sont assurés du succès.

Ils montent nos petits gars, ils montent, soutenus par la sympathie souriante de la paroisse entière :

Quand nous passons, fiers et joyeux

Y a du soleil dans tous les yeux !

Ils montent...

Haut les Cœurs... Vaillants !

La J. I. C. F.

Peu de personnes connaissent la J. I. C. F. Elle existe pourtant à Brest, mais encore à l'état embryonnaire.

Qu'est donc cette J. I. C. F. ?

— Jeunesse indépendante chrétienne féminine —

des jeunes filles qui, soit dans leur famille, ayant achevé leurs études, soit travaillant au dehors, représentent la classe bourgeoise de la société.

Leur rôle consistera à pénétrer leur milieu, à le rechristianiser : famille, amis, bureau, etc., rôle d'apôtre par conséquent.

Les jeunes filles de la J. I. C. F. du Finistère (Morlaix, Quimper, Douarnenez, Rospenden, Brest) avaient décidé de se rencontrer dans un site qui leur plaisait entre tous : Berder, et d'y recevoir d'un aumônier les instructions relatives à leur mission.

Dans un emploi du temps judicieusement établi du lever au coucher, où prenait place une longue détente sur la plage, étaient insérées deux réunions dirigées par M. l'abbé Kerautret, sous-directeur des Œuvres à Quimper. Ces causeries, suivies d'échanges de vues, faites en plein air dans le parc de Berder étaient un véritable régal. Aussi, nos deux seules Jicistes qui aient pu y prendre part, sont-elles revenues de ce site unique débordantes d'enthousiasme et prêtes à donner un nouvel essor à notre jeune J. I. C. F. brestoise.

Berder, inconnue de beaucoup, est une des nombreuses îles du golfe du Morbihan ; minuscule, toute boisée, au doux climat, ce vrai joyau est la propriété des petites Sœurs de Saint-François, qui y reçoivent, été comme hiver, pensionnaires et campeurs.

Brestoises et Morlaisiennes avaient organisé leur voyage de façon à le faire coïncider avec le beau pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.

Merci !

Oui, nous exprimons notre reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont aidés à procurer des vacances agréables à nos enfants. Plusieurs jeunes y ont consacré tous leurs loisirs. Que Dieu les récompense !

Quelques Nouvelles

La Milice Saint-Michel repart de plus belle. Elle a mis sur pied quatre équipes de basketteurs et la saison sportive semble lui sourire.

Elle continue à accueillir dans ses rangs les jeunes gens du quartier désireux surtout de faire du basket-ball.

Les réunions se tiennent tous les mercredis au Patro, 14, rue Branda, à 20 h. 30.

Le groupe Apprentis (A. D. F.) reprend ses réunions à partir d'octobre. Ces réunions sont fixées le vendredi de chaque semaine, au 14, rue Branda.

Ce mouvement s'adresse aux jeunes apprentis, et aux élèves des écoles techniques.

Les jeunes gens de profession libérale, désireux de travailler dans l'Action Catholique, pourraient se grouper, pour lancer une Section de J. I. C. Sur ce point rien n'a encore été entrepris dans notre paroisse.

La réunion des parents des Scouts et des Louveteaux du « Groupe Gustave Lespagnol » est fixée au vendredi 11 octobre, à 20 h. 30, dans la salle de récréation de « l'Immaculée », 1, rue Amiral Courbet.

L'abbé Calvez serait désireux de se mettre en rapport avec tous les jeunes gens ayant fait du scoutisme, ou s'intéressant au Mouvement scout.

Chorale

« La grande prière, canal préféré de la grâce, c'est la prière liturgique, la prière de l'Eglise elle-même » à laquelle le peuple fidèle tout entier prend part au cours des offices.

Mais pour alterner avec la foule et rehausser l'éclat de nos cérémonies, il nous faut une chorale qui aura, « avec toute la technique possible, une âme belle, patrie de foi et de générosité ».

C'est à cette foi et à cette générosité que nous faisons appel pour que des éléments de plus en plus nombreux viennent se joindre à nous.

Et nous rappelons que les répétitions ont lieu chaque semaine, à l'église paroissiale, le mercredi et le vendredi à 20 h. 30.

Bientôt, en nous excusant du retard, nous passerons dans les quartiers pour exprimer notre gratitude à nos paroissiens qui ont eu la bonté de penser à

leurs prêtres en versant le Denier du Culte.

1^{er} secteur : entre les rues Yves Collet et de la République (ces rues non comprises) : M. le Curé.

2^e secteur : Merle-Blanc, Poullic-al-Lor et Port de Commerce : M. Ricou.

3^e secteur : entre la rue de la République (comprise) et la Gare : M. Calvez.

4^e secteur : entre le Nouvel Hôpital et la rue Y. Collet comprise : M. Lyvolant.

Rappel - Répartition des Œuvres

Action Catholique
Hommes et Dames, 2^e mardi.
Tiers-Ordre, dernier dimanche du mois. M. le Curé.

Patronage des Jeunes Filles.
Ames Vaillantes.
Croisade Eucharistique.
Cadettes.
J. I. C. F., 2^e et 4^e lundi.
J. O. C. F., 1^{er} et 3^e mardi.
Jeannettes (Ronde).
Guides (Compagnie).
Guides Aînées (Feu).
Cercles des Aînées, 2^e et 4^e mardi.

M. Ricou.

Patronage des Jeunes Gens.
Milice Saint-Michel.
Louveteaux (Meute).
Scouts (Troupe).
Apprentis.
J. E. C. Collège Moderne. M. Calvez.

Patronage des Garçons.
Cœurs Vaillants.
J. O. C.
Enfants de chœur.
Chorale. M. Lyvolant.

Catéchismes

Judi 3 Octobre : à 9 heures, messe d'ouverture des catéchismes.

Après la messe, nous inscrirons les enfants et nous les répartirons d'après leur âge.

Voici l'horaire :

Garçons :

- | | |
|----------------------|---------------------------------|
| 1) nés en 38, 39, 40 | M. le Curé |
| | Judi, 11 h. |
| 2) 36 et 37 | M. Lyvolant |
| | Lundi, 17 h., et jeudi 10 h. 30 |
| 3) 35 | M. Calvez |
| | Lundi, 17 h., et jeudi 10 h. |

Cours de Religion :

Garçons nés en 34, 33, 32 M. Calvez
Judi, 11 h.

Filles :

- | | |
|-----------------------|-------------|
| 1) nées en 38, 39, 40 | M. le Curé |
| | Judi, 11 h. |

- | | |
|-------------|------------------------------|
| 2) 36 et 37 | M. Ricou |
| | Lundi, 17 h., et jeudi 10 h. |
| 3) 35 | M. Ricou |
| | Lundi, 17 h., et jeudi 10 h. |

Cours de Religion :

Filles nées en 34, 33, 32 M. Ricou
Judi, 9 h.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider à faire nos catéchismes ; catéchistes à domicile et catéchistes pour les classes de catéchismes.

Si possible nous leur demandons de venir à la messe de 9 h. le jeudi 3 octobre.

Le Calendrier de votre Eglise

OCTOBRE

1. M. St Rémi, Evêque.
2. M. Saints Anges Gardiens.
3. J. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A 9 h., messe d'ouverture des catéchismes. Confessions à partir de 16 h.
4. V. St François d'Assise. Exposition du Saint Sacrement pendant les messes. A 8 h., Messe du Souvenir. Absolution générale pour les Tertiaires. A 20 heures, Heure Sainte.
5. S. St Maurice, Abbé.
6. D. 17^e après la Pentecôte. Solennité du Saint Rosaire. Absolution générale après la messe de 8 h. A 17 h. 30, Vêpres. Procession mariale du mois. Salut.
7. L. Très Saint Rosaire.
8. M. Ste Brigitte, Veuve.
9. M. St Denis et ses compagnons, Martyrs.
10. J. St François Borgia, Confesseur.
11. V. Maternité de la Vierge Marie.
12. S. St Charles de Blois, Confesseur. Confessions des enfants de nos catéchismes. Le matin « l'Immaculée ». Le soir après les classes, garçons et filles des écoles communales.
13. D. 18^e après la Pentecôte. A 9 h., messe de communion des enfants. A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
14. L. St Calixte, Pape et Martyr.
15. M. Ste Thérèse d'Avila, Vierge.
16. M. St Michel au Mont Tombe, patron de la paroisse.
17. J. Ste Marguerite Marie Alacoque, Vierge.
18. V. St Luc, Evangéliste.
19. S. St Pierre d'Alcantara, Confesseur.
20. D. 19^e après la Pentecôte. Fête patronale de la paroisse.
21. L. St Conogan, Evêque et Confes.
22. M. Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper.
23. M. Octave de la fête de St Michei.
24. J. St Raphaël, Archange.
25. V. St Gouesnou, Confesseur.
26. S. St Alain, Confesseur.
27. D. 20^e après la Pentecôte. Fête du

Christ-Roi. A 14 h., réunion du Tiers-Ordre.

28. L. Sts Simon et Jude, Apôtres.
29. M. Octave de la Dédicace.
30. M. De la Férie.

31. J. Veille de la Toussaint. Confessions à partir de 14 h. 30.

A NOTER. — Le 8, à 14 h. 30, à la sacristie, réunion des dizainières de l'Action Catholique. A 20 h., réunion des hommes de l'Action Catholique.

Le dimanche 20 aura lieu la Fête Patronale de la paroisse. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30.

Grand'messe à 10 heures.

Vêpres à 14 h. 30. Sermon. Salut.

Présidée l'an dernier par M. le Chanoine Gouchen, notre ancien Curé, la fête patronale nous vaudra le plaisir de revoir et d'entendre deux anciens vicaires dont le souvenir ne s'efface pas à Saint-Michel : M. Brinquin, aumônier à l'Île-Blanche, qui prêchera ; et M. Kermanach, recteur de l'Île-Tudy, qui chantera la messe.

Rentrée

Depuis le lundi 30 septembre a eu lieu la rentrée à l'Immaculée, rue A. Courbet : classes primaires, 5^e et 6^e secondaires.

Nos Berceaux

- 24 Août Marie-Françoise Kerros, 72, Boulevard Gambetta.
- 25 — Jeannine Lestideau, 17, rue Amiral Courbet.
- 25 — Léon-François Foll, 10, rue Le Guen.
- 2 Sept. Danièle Garnier, 52, rue Victor-Hugo.
- 3 — Monique Goavec, 51, rue Jean-Jaurès.
- 3 — Maryvonne Kerfourn, 35, rue Villaret-Joyeuse.
- 4 — Simone Leyour, 49, rue Traverse.
- 5 — Girard Courtois, 16, rue de Gasté.
- 6 — Jean Rumeur, Gare Départementale.
- 8 — Jacqueline Suignard, 17, rue d'Aboville.
- 12 — Jean-Pierre Tréguer, 32, rue de la République.
- 14 — Ange Lagrange, Bouguen.
- 14 — Viviane Labbé, 21, rue Poullic-al-Lor.
- 15 — Jean-Paul Capitaine, Bouguen.
- 16 — Denis-Albert Floch, 2 bis, rue Villaret-Joyeuse.
- 22 — Marie Seité, Boulevard Gambetta.

Nos Foyers

- 31 Août René Jacquet et Simone Le Saux.
- 3 Sept. Charles Gallerand et Hélène L'Herron.
- 4 — Jean-Louis Mazé et Simone Omnès.
- 5 — Louis Périou et Janine Jaouen.
- 7 — Henri Lavollée et Suzette Salaun.
- 7 — Marcel Mouret et Gilberte Gourvenec.
- 7 — François Prigent et Raymonde Castellou.
- 14 — Henri Le Queintrec et Marie-Anne Kerjean.
- 14 — Auguste Kermarrec et Raymonde Jamard.
- 14 — Jean Favennec et Pierrette Dussaugé.
- 16 — Manuel Gonçalves et Jeanne Prigent.
- 19 — Henri de Boisdavid et Odette de Vaillefroy de Sillv.
- 21 — Félix Franchi et Lillane Le Guern.
- 21 — Vincent Boué et Marie Lambert.

Nos Tombes

- 23 Août Noël Danzé, 21, rue Poullic-al-Lor.
- 24 — Alain Salaun, 13, Marché Poullique.
- 26 — Hervé Larvor, époux de Marie Corbé, 2 bis, rue Villaret-Joyeuse.
- 28 — Célestin Dodu, époux de Madeleine Odey, 47, rue Victor-Hugo.
- 31 — Renée Bourdon, épouse de Robert Pillet, 9 bis, rue Yves Collet.
- 11 Sept. Marie Le Poux, épouse Caër, 13, rue de Gasté.
- 20 — Jean-Paul Guéguen, 38, rue Jean-Jaurès.



Chers Paroissiens,

Vous aimez votre Bulletin, parce qu'il est vraiment une feuille de famille, où votre clergé vous écrit avec liberté et simplicité, où il vous tient au courant de toutes ses entreprises apostoliques, et même... de ce qu'il éprouve devant leurs succès ou leurs échecs.

D'autres formules étaient possibles, celle d'un fond commun par exemple, auquel nous aurions simplement ajouté une page personnelle.

Il me semble que vous n'en auriez pas été satisfaits, et que, nous-mêmes, nous n'eussions pas mis dans une Revue n'euissions pas mis dans une Revue passe-partout ce qui est pourtant l'indispensable pour obtenir l'audience des âmes... ce quelque chose qui vient du cœur, et facilite la tâche...

Nécessairement, un pasteur se révèle toujours un peu dans sa feuille paroissiale, et l'on a tôt fait de distinguer ses tendances.

Les belliqueux verront en elle l'arme rêvée pour mettre en déroute toutes les oppositions...

Les pessimistes y déverseront sans même s'en douter la bile amère qui ne les quitte jamais...

Les optimistes, aussi inconsciemment, laisseront entendre que, chez eux, tout se passe à merveille, comme dans le meilleur des mondes...

Je ne sais dans quelle catégorie se rangent La Voix. et ceux qui s'en servent.

Il suffirait peut-être d'ailleurs de se préoccuper de ce classement, pour n'être plus soi-même et tomber dans l'anonymat.

Mieux vaut encore le petit inconvénient de se savoir découvert, que le supplice d'écrire pour écrire, en marge de ses pensées.

L'amabilité de certains propos, recueillis ici et là, au spectacle de nos résurrections, de la vie intense qui coule tout autour de nous, et se manifeste, chaque dimanche, jusqu'à donner l'impression du trop plein, l'amabilité de ces propos n'est

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

point faite pour entretenir dans nos âmes le pessimisme et le découragement.

Mais nous ne sommes pas cependant aveugles, et il est des constatations, qui nous imposent de ne pas nous réjouir aussi vite et aussi complètement que les spectateurs du dehors...

Comme nous n'abusons pas des reproches, on nous excusera plus facilement d'enregistrer ici l'échec de quelques-uns de nos appels.

Les Paroissiens, qui assistent à la messe de neuf heures, ont pu se rendre compte du nombre d'enfants dont nous avons à nous occuper.

La nef, la tribune, et bientôt le chœur ne suffiront plus pour les accueillir.

Se doute-t-on alors de tous les problèmes que posent l'instruction chrétienne de ces petits, l'enseignement du catéchisme, donné dans des conditions matérielles déplorables, par suite de la réquisition qui nous prive de nos salles ?

Nous nous sentons littéralement débordés...

Nous aurions voulu au moins être assurés de quelques concours pour la récitation des leçons, aux deux réunions hebdomadaires, trop courtes hélas ! quand on songe à l'immense tâche à entreprendre ; pour des répétitions, groupant régulièrement les enfants les plus déshérités, au point de vue spirituel.

Il faut reconnaître que nous n'avons pas été entendus, que nos Catéchismes, à cette heure, nous causent les plus grandes inquiétudes.

Un peu de bonne volonté nous eût doté aussi d'une Œuvre, sinon indispensable, du moins très utile, dans toute la vie paroissiale : la Bibliothèque.

Le sacrifice serait-il si lourd de se démunir de quelques ouvrages lus et relus, en faveur de la Communauté ?

Si seulement chacune des familles représentées à nos messes dominicales choisissait sur ses rayons un livre, un seul livre qui ne soit pas trop vieillot...

Mais c'en serait fait !

Nous l'aurions notre Bibliothèque, et les premiers roulements assurés, il nous

serait facile ensuite, peu à peu, avec méthode, de l'organiser à souhait.

Chers Paroissiens, excusez-nous ces rappels... C'est que nous ne pouvons pas nous passer de vous ; que, malgré notre désir de vous offrir une paroisse vivante, sympathique, ouverte, l'atmosphère où les âmes s'épanouissent, nous sommes obligés, laissés à nous-mêmes, d'avouer notre impuissance.

La paroisse, nous la ferons ensemble, ou elle ne sera pas !

D'Octobre à Octobre

c'est l'heure du réabonnement

Y avez-vous songé ?

Le prône dominical

Avec le mois d'octobre s'ouvre le cycle des prédications. Chaque dimanche, à tour de rôle, nous aurons la charge redoutable de répandre parmi vous la semence évangélique...

Je dis bien : redoutable.

Sait-on jamais les répercussions que peut avoir, sur toute une vie, une parole sacerdotale ?

L'apôtre ne le dit-il pas d'ailleurs ?

Fides ex auditu.

La Foi vient de la parole entendue.

Ce qu'il ne dit pas, mais que nous savons bien par les confidences reçues, c'est qu'en sens opposé, de la parole entendue peuvent venir aussi l'étonnement, la désaffection, sinon la révolte...

Bien que chargés d'une mission divine, nous restons hélas ! de pauvres hommes, et nos maladresses, pour mieux dire, tout ce qui se passe d'humain, et par là-même d'imparfait, en cet acte sublime, risque si facilement, en le dénaturant de lui enlever aussitôt toute fécondité...

C'est parce que nous savons cela que cette rencontre du dimanche matin, les quelques mots que nous vous y adressons,

revêtent une gravité, qui, loin de s'atténuer par ce que vous appelez l'entraînement, ne fait au contraire que s'imposer de plus en plus à notre esprit.

Puisqu'il en est ainsi, puisque, pour le semeur, la tâche est si grave, et toujours si impressionnante, vous êtes-vous demandé ce qu'il désire trouver devant lui, à l'heure des semailles ?

Dieu seul peut connaître les dispositions intérieures avec lesquelles vous accueillez sa Parole...

Nous respectons son secret et le vôtre, tout en souhaitant ardemment que vous réalisiez de plus en plus les conditions indispensables, pour que fructifie la semence, que vous soyez, en un mot, la bonne terre, où se préparent les riches moissons...

Mais quel que soit ce secret, il y a des dispositions extérieures, des attitudes, que, dans notre besogne de semeur, nous ne pouvons pas ne pas désirer.

Peut-être ne vous rendez-vous pas compte suffisamment que, de la chaire, rien ne nous échappe..., et que ces riens, que vous le vouliez ou non, ont en nous un tel retentissement qu'ils expliquent, pour une grande part, la façon plus ou moins heureuse dont nous nous acquittons de notre tâche.

C'est en ce sens qu'il est vrai de dire que l'auditoire fait l'orateur.

Faiblesse, pensez-vous peut-être, surtout puisqu'il s'agit d'un ministère dont le caractère sacré devrait élever si haut celui qui s'y adonne.

Faiblesse, je n'en disconviens pas, mais faiblesse permise, voulue même par Dieu, puisqu'il faudrait, pour qu'elle n'existât pas, priver l'instrument de la note spéciale qu'il a reçue, et qui, dans le plan providentiel, doit l'aider à réaliser sa fin...

Que tel ou tel puisse répandre la divine semence sur un auditoire, sans être le moins paralyté par des dos courbés, des têtes penchées, des yeux clos, je l'admire, mais ne l'envie pas...

Il me semble en effet que le contact d'âmes — et comment semer sans établir ce contact — que le contact entre l'âme de celui qui parle, et l'âme de celui qui écoute, n'est possible qu'à une condition : qu'elles ne se cachent pas.

Or, s'il est vrai que le regard est le balcon de l'âme, comme on l'a si souvent affirmé, je vous laisse le soin de tirer la conclusion...

Il est certes tout à fait louable de se mettre à l'écoute, quand la Radio annonce la parole d'un prédicateur de renom, mais ces sermons, entendus dans un fracas de vaisselle, ou un papotage de salon, ne remplaceront jamais l'humble prône du dimanche, où une âme sacerdotale se place le plus près possible de la vôtre et n'est même satisfaite, que lorsqu'elle l'a entrevue...

Le plan pour l'année

1

Le drame de la vie et de la mort ou le drame de la Rédemption.

1. La vie apparaît (Création) ;
2. La mort attaque la vie (chute d'Adam) ;
3. La vie combat la mort (Incarnation) ;
4. Triomphe de la vie (Résurrection, Fondation de l'Eglise, dispensatrice de la vie divine).

II

Le sacrifice rédempteur tout proche de nous, ou le sacrifice de la Messe.

1. Le sacrifice en général ;
2. Les sacrifices avant le Christ ;
3. Le sacrifice de Jésus sur le Calvaire ;
4. Le sacrifice du Calvaire, sacrifice pour tous et de tous ;
5. La Messe, sacrifice de Jésus ;
6. La Messe, sacrifice de tous les chrétiens unis au Christ.

III

La vie divinisée des Rachetés.

1. La grâce ;
2. L'attitude foncière des Rachetés, ou la prière ;
3. Les signes sanctifiants du Christ ou les Sacrements :
Baptême, Extrême-Onction,
Confirmation, Mariage,
Eucharistie, Ordre ;
Pénitence,
4. L'épanouissement de la vie divine en nous, ou le Ciel.

Quelques nouvelles

Nous avons appris avec une vive satisfaction que les services rendus à la Résistance par **Madame Poitou-Duplessy** ont été officiellement sanctionnés.

Tous ceux qui, comme nous, ont suivi, pour ainsi dire jour par jour, son ministère de charité près de nos chers captifs, qui savent les obstacles qu'elle eut à surmonter, et qui, jamais, n'abattirent son courage, attendaient cette **Légion d'honneur**, dont nous sommes heureux aujourd'hui de la féliciter.

Dans le courant du mois, grâce à l'aimable dévouement d'artistes, dont nous avons déjà apprécié le concours, un concert spirituel sera donné à Saint-Michel, au profit des reconstructions.

Nos Paroissiens se rendent bien compte des frais immenses qu'entraîne l'effort que nous avons entrepris pour sortir de nos ruines, pour effacer dans notre chère église les stigmates de la guerre ; et chacun, j'en suis sûr, dans la mesure où il le pourra, apportera sa pierre, petite ou grande, à l'œuvre commune, qui, une fois achevée, assurera plus encore le rayonnement paroissial.

Songeons que nous travaillons pour l'avenir, autant que pour le présent, que des générations et des générations béné-

ficièrent du fruit de nos initiatives et de nos sacrifices.

Il peut se faire bien sûr que, dans un certain nombre d'années, nous soyons complètement oubliés à Saint-Michel, que ceux-là même qui jouiront de l'héritage que nous leur aurons laissé, ne songent pas à nous offrir l'aumône d'une prière... ; mais qu'importe !

Il y a quelqu'un qui se souviendra, et qui, sans que personne ne s'en doute, nous fera une large part des trésors spirituels acquis par ces générations.

Jusqu'ici, nous ne nous sommes pas permis de parler de nos travaux, et de faire appel à la générosité des Fidèles : les chantiers qu'ils ont sous les yeux depuis la Libération les impressionnent assez, pour qu'il soit besoin d'insister...

Nous avons la certitude qu'ils accueilleront favorablement l'annonce de ce concert spirituel, et qu'ils y viendront en grand nombre.

La date et l'heure seront publiées au prône du dimanche précédent.

Il va sans dire que l'église restera ouverte à tout le monde, que nous n'entendons pas la transformer en salle de spectacles...

Au moment de la quête, et, à ce moment seulement, nous demanderons à nos paroissiens un geste de sollicitude et de solidarité, en proportion d'ailleurs des ressources dont ils disposent, et qui, sans doute, subissent, elles aussi, une singulière épreuve.

L'obole de la veuve sera seule peut-être à votre portée, mais vous savez ce que le Christ en a dit...

C'est ce que nous dirons nous-mêmes, en vous bénissant...

Dans les conditions difficiles où elle s'est faite, la rentrée à « l'Immaculée » ne pouvait pas être plus consolante.

Nous avons désormais quatre classes primaires, et une secondaire (5^e et 6^e réunies).

Cent cinquante enfants y sont inscrites ; et, après toutes les épreuves dont notre Ecole a été accablée, il est doux pour elle de retrouver le réseau de sympathies qu'elle avait laissé au départ, et de constater la fidélité de nos familles chrétiennes.

Nous avons appris le mariage, à Guimaëc, paroisse de repli d'une famille qui nous fut autrefois très dévouée, et sympathiquement connue à Saint-Michel, le mariage de **Mlle Yvonne Morin** avec **M. Maurice Dubois**.

Nous avons également reçu le faire-part du mariage, à St-Brieuc, de **M. Jean Holley** avec **Mlle Marcelle Philippo**.

A Dakar, de **M. Ernest Le Roy** avec **Mlle Hélène Le Bot**.

« La Voix » se fait l'interprète de la Communauté, pour offrir aux jeunes époux ses félicitations et ses vœux.

Heureuse initiative

11 octobre. — Soirée délicieuse, et tout à fait « famille »... Nous la devons à notre Chef de Patrouille, **Bernard Holley**, qui a

décidé de convoquer ainsi régulièrement les parents de ses Scouts.

Dans toutes nos Œuvres de Jeunesse, ne serait-il pas souhaitable que les familles et les dirigeants aient des « conversations » de ce genre, et s'appuyent les uns sur les autres, dans l'intérêt des jeunes âmes dont il s'agit d'assurer la formation et la persévérance ?

Après un compte-rendu des vacances, où le Chef n'a pas craint de souligner loyalement les constatations fâcheuses, aussi bien que celles qui le réjouissent, un film des plus vivants, présenté par M. l'abbé Viol, vicaire à St-Marc, déroula sous nos yeux amusés, les différents aspects de la vie scout, au camp de Locquenol.

Reconnaître sur l'écran des visages familiers, y retrouver les attitudes, les gestes, qui caractérisent telle et telle personne, est toujours une surprise plaisante.

Nous aurions aimé, quand apparut, en pleine lumière, un sourire paternel, qui fut autrefois le signe de ralliement de nos chers petits, nous aurions aimé arrêter un instant le ruban magique...

Cette vie au camp, en dehors du milieu scout, et du petit cercle d'initiés qui l'entoure, apparaît souvent comme un passe-temps quelque peu enfantin, et jalousement réservé à une catégorie sociale.

Certains parents de Scouts et de Louve-teaux savent-ils bien eux-mêmes toutes les ressources d'éducation qu'offrent ces camps, écoles d'austérité et de renoncement, cette vie en commun où l'on apprend la joie de servir les autres..., la nature où l'on se plonge, et dont les plus beaux spectacles pénètrent les âmes, développent le sens du Créateur tout-puissant, et font vivre dans une atmosphère d'enthousiasme et de santé ?

C'est tout cela que le film rappelait, et qu'il ne faut pas se lasser de faire comprendre.

Avec le papa, qui daigna ensuite prendre la parole pour exposer à son tour ce que les familles attendent du Scoutisme, il nous est agréable de renouveler ici nos remerciements les plus chaleureux aux Aumôniers, Chefs et Cheffaines, qui se dépensent sans compter au service d'un Mouvement si judicieusement conçu, et si bien adapté aux besoins et aux aspirations des Jeunes.

Entendons-nous...

Chaque fois que les Français sont appelés à remplir leur devoir de citoyen, et à se présenter aux urnes, nous avons à résoudre un problème bien délicat.

Il est des personnes qui voudraient que nous leur indiquions nettement la conduite à tenir, le choix à faire.

La chose serait certes facile, s'il ne s'agissait que d'assurer le triomphe d'un programme respectant nos convictions, et de se dresser devant ceux qui les blessent.

Mais, est-ce ainsi que se présente toujours et uniquement la lutte électorale ?

Tout en ayant le souci constant de voir l'idéal évangélique pénétrer de plus en plus notre vie nationale, pouvons-nous oublier que l'Eglise, incarnée au sein d'une société humaine en perpétuelle

évolution, et où s'affrontent tant et tant de doctrines, ne saurait elle-même tout résoudre d'un mot, d'un appel aux principes éternels.

Il y a des réalités politiques qui peuvent commander telle ou telle décision, et nous serions insensés, vivant loin, très loin, des arcanes où s'élabore la Cité charnelle, de prétendre imposer notre jugement.

De grâce, quand on nous interroge, et que par charité, nous nous croyons obligés d'exposer l'opinion qui nous paraît plus raisonnable, de grâce, que l'on veuille bien se rappeler le caractère faillible de notre pensée, et ne pas la répandre, comme si elle était d'Evangile...

Force nous est de consulter nous-mêmes avant d'agir, d'ouvrir les journaux où nous espérons avoir quelque lumière.

Il n'est pas défendu à un prêtre de s'inspirer d'une feuille officiellement catholique, et qui paraît sous le signe le plus noble, et le plus prometteur qui soit, pour régler sa conduite.

Il ne lui est pas défendu d'avoir par dessus tout la préoccupation de ne pas présenter son choix comme un devoir de conscience pour tous, quand cette même feuille, après avoir, dans un article de fond, exposé l'opinion de son Rédacteur en chef, révèle, dans sa page documentaire, les pensées contradictoires des plus hautes autorités religieuses...

A chacun, devant l'urne, de prendre ses responsabilités.

Citoyens comme les autres, nous sommes libres de nous classer parmi les doctrinaires ou les politiques.

Et quand, pressés de questions, nous laissons entendre quel est notre choix, que l'on veuille bien se dire que la soutane n'est pas nécessairement un drapeau auquel il suffit de s'accrocher pour ne jamais se tromper.

Que surtout on ne crie pas au scandale, lorsqu'après nous avoir demandé conseil, même avec insistance, et avoir obtenu notre réponse loyale, on s'étonne qu'elle ne soit pas celle qui, secrètement, était attendue et désirée...

De maison en maison

Nous avons commencé nos visites de remerciements pour le Denier du Culte.

Malgré notre désir de ne pas recevoir d'offrandes anonymes, afin de connaître toutes les familles qui s'intéressent à la Paroisse, et entendent vivre de sa vie, certaines enveloppes nous ont été remises sans la moindre indication.

Si jamais, à cause de cela, nous commettons quelque oubli, nous serions reconnaissants qu'on nous le dise, et qu'on nous aide ainsi à ne froisser personne.

Il est d'ailleurs dans notre intention de frapper à toutes les portes où notre visite peut faire plaisir.

Au cours des tournées pastorales, il nous arrive d'être accueillis dans des foyers où la Foi ne règne pas, mais la politesse française est chose si douce, quand on veut bien s'en servir, que, grâce à elle, une conversation fructueuse pour les visités, comme pour le visiteur, est toujours possible.

La Foi ne s'impose pas : nous en avons

trop le respect, pour la proposer comme une marchandise avantageuse, et agir en commis-voyageur...

Et nous savons d'autre part que la sincérité n'est pas d'un seul côté, qu'elle aussi est à respecter partout où elle se trouve.

Alors, que craindrait-on de ces visites, ne pourraient-elles pas devenir, dans tous les cas, un enrichissement mutuel ?

Notre Fête patronale

Nous ne pouvons pas malheureusement en donner le compte-rendu détaillé.

Sous nos échafaudages, elle a peut-être eu de la peine, comme désormais toutes les Fêtes, à se donner un aspect de grande solennité ; mais ceux qui ont bien voulu se refuser de regarder vers les hauteurs, et qui ont préféré se laisser prendre par l'ambiance où ils étaient plongés, n'auront pas été déçus.

Quelle joie pour les paroissiens de Saint-Michel d'avoir revu en cette circonstance, deux de leurs anciens vicaires, particulièrement appréciés et aimés !

Au Fil des Jours et des Nuits

27 Septembre. — Le désert s'anime un peu plus chaque jour, et bien que la vie y soit singulièrement étrange, et soulève des problèmes d'adaptation tout à fait inattendus, on se sent le courage de lui sourire.

C'est sans doute qu'ayant fait, par la force des choses, un grand pas dans le détachement, se rendre mutuellement service est devenu la seule vraie joie, et que l'on goûte avec intensité la vérité des Béatitudes évangéliques...

On ne rougit plus de tendre la main. Ici, dans cette maison un peu mieux préservée que ses voisines, et où le fourneau ronfle gaiement comme si rien d'anormal ne s'était passé, je solliciterai bien des fois l'aumône de quelque objet indispensable...

Là, un bon lit m'accueillera le soir, et ne serait-ce l'absence de vitres et de lumière, on se croirait transporté bien loin de l'horrible vision...

Un jour peut-être regretterons-nous l'époque extraordinaire, unique, que nous traversons en ce moment.

Dès demain, quand chacun aura refait son nid, et se sera attaché de nouveau à ses biens, l'égoïsme ne prendra-t-il pas sa revanche ?

Certains signes ne montrent-ils pas déjà que le naturel, les tendances les plus laides, n'attendent que l'heure d'éteindre pour tout de bon les velléités charitables ?

Il faut voir avec quelle hâte fiévreuse on fait valoir ses droits, ici et là, sur tel ou tel meuble abandonné par les occupants.

Oh ! oui, goûtons avidement cette heure qui peut ne plus revenir, l'heure où il nous est donné de vivre dans toute sa beauté le « **cor unum et anima una** ».

« Vous n'avez pas de couverture... Tenez, il m'en reste deux, prenez-en une... »

On comprend que l'extension des Communautés chrétiennes, l'évolution de

Liturgie, s'adaptant nécessairement aux conditions nouvelles de l'existence, aient entraîné peu à peu la disparition de cet usage primitif.

Mais pourquoi ne pas conserver du moins l'esprit, l'intention, qui l'animaient ?

Vous savez bien qu'en définitive tout ce que nous entreprenons, toutes les dépenses qu'entraînent l'entretien et l'embellissement de notre église, comme le pain et le vin présentés par les premiers chrétiens, n'ont qu'une destination : l'Hostie.

— Nous avons eu bien soin, dans notre appel pour le **Denier du Culte**, de préciser que c'est lui, et lui seul, qui assure la subsistance de notre clergé.

Mais s'il en est ainsi, si l'Hostie demande encore, aujourd'hui comme autrefois, pour son rayonnement, sinon pour sa panification, l'effort de tous, voyez le caractère religieux que revêt votre offrande dominicale, le caractère qui, à vingt siècles de distance, la rattache au geste sacerdotal de vos ancêtres dans la Foi...

Autant me répugne, dans l'exercice de nos fonctions, tout ce qui rappelle de près ou de loin les soucis commerciaux, autant l'Offertoire qui se déroule de rang en rang, chaque dimanche, quand nous passons parmi vous, m'apparaît non seulement acceptable, mais magnifique dans son symbolisme.

Il faudrait que, toujours, vous l'enviesagiez ainsi, que votre geste ne s'inspire pas d'autre chose que du désir de participer effectivement au Sacrifice.

Il ne s'agit pas d'un dû.

— Oh ! ce bruit de monnaie, échangée, débattue autour d'une chaise !

Où donc la dignité, la liberté de l'homme seraient-elles respectées, cultivées, si nous-mêmes nous en arrivions pratiquement à les méconnaître ?...

Il ne s'agit pas d'un dû, mais d'une offrande, faite non seulement avec une délicatesse toute naturelle, déjà par là-même bien touchante ; d'une offrande aussi — ce qui est mieux — pénétrée de la Foi dont s'inspirent tous les sacrifices de la vie chrétienne, centrés sur Celui qui les résume, les absorbe, pour leur communiquer sa suréminente valeur :

le **Sacrifice Eucharistique**.

Assemblée de Chrétienté

Une fois par trimestre, du haut de la chaire, et par le Bulletin, nous convoquons à une réunion d'information « tous les paroissiens et paroissiennes qui s'intéressent à la vie et à l'avenir de leur Communauté ».

Il est entendu que nous souhaitons voir s'élargir cette assemblée qui, si l'on nous comprend bien, ne saurait être réservée aux seuls Militants et Militantes d'Action Catholique.

Il est entendu, qu'à cette réunion, il ne faut pas que le prêtre soit seul à parler, que l'information ne doit pas venir d'un seul côté...

Animés du même désir de collaborer au rayonnement de la Paroisse, Clergé et Fidèles, nous devons avoir la simplicité d'exposer nos façons de voir, de suggérer les idées que nous inspire le souci du bien commun.

On voit parfois dans nos paroisses de ces personnes dont la piété est évidente, qui sont d'une assiduité exemplaire à tous les offices, mais qui soutiennent leurs prêtres un peu comme... la corde soutient le pendu. Leur façon à elle de faire de l'Action Catholique, c'est de veiller sur le clergé, et de l'aider, en publiant ce qui leur déplaît dans ses décisions et sa conduite...

Quand on cherche à réaliser dans une paroisse l'idéal communautaire, il est de première nécessité d'éviter tout ce qui peut diviser, et rien n'est salubre comme ces conversations au grand jour, où chacun apporte ses lumières, et où sont prises, après examen, les décisions que commande l'intérêt général.

Le mardi 12 novembre, pour la deuxième fois, nous avons expérimenté les bienfaits de ce genre de réunions.

Disons tout de suite que l'assistance aurait dû être encore plus nombreuse.

Quelques-uns hésitent, je le sais, sous le prétexte que nous étant venus d'autres paroisses, ils craignent de prendre une place qui ne leur revient pas.

A ces nouveaux paroissiens, qui se retranchent derrière leur timidité, nous nous permettrons de demander simplement si le clergé de Saint-Michel, victime de la même timidité, et exclusivement attaché au passé, ne se donne pas, sans distinction, à toutes ses ouailles... !

Pourquoi aurions-nous envisagé d'autres efforts, avant l'examen loyal des réponses faites aux résolutions du trimestre dernier ?

Le même plan a été repris.

Vie liturgique. Vie sociale. Œuvres.

Pour le chant d'ensemble, un effort a été fait, qu'il s'agit de poursuivre, sans découragement.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières ; les grosses sommes comptent de petits sous ; des petites voix et des petites voix atteignent à la puissance. Que chacun chante, comme il pourra le faire : son effort ne sera pas négligeable.

L'important est d'y mettre son cœur.

« **Confitebor tibi Domine, in toto corde meo** ».

L'ordre pour la Communion est presque parfait, mais pourquoi faut-il que ce soit des Paroissiens authentiques de Saint-Michel, qui désobéissent aux consignes données, et qui, du déambulateur, pour lequel il ne leur est pas défendu d'avoir une prédilection spéciale, se précipitent

à la Sainte Table, avant que ne s'y soient présentés, comme il est prévu, les Fidèles groupés dans la nef, et les bas-côtés ?

Ce chapitre de l'ordre dans l'église a provoqué une discussion inattendue, et quelque peu amusante, qui a fourni l'occasion de mettre en parallèle les occupations de l'homme et de la femme, et le droit qu'elles leur donnent d'avoir un tour de faveur quand il y a queue... au confessionnal.

Pauvre curé ! Que serait-il devenu si l'autorité d'un père de famille de douze enfants ne lui avait pas permis de souligner qu'en 1946, il est difficile de se montrer rigoureux à l'égard des dames, écrasées par les soucis domestiques, et qui se présentent au confessionnal, elles aussi, quand leur tâche le leur permet ?

Entre toutes les commissions, celle qui se consacre à la charité mérite d'être citée. On a dit qu'à peu près partout, il est une œuvre qui résiste à toutes les tempêtes, et dont le travail persévérant est à donner en exemple : c'est la **Conférence de Saint-Vincent de Paul**.

Mais s'est-on demandé suffisamment la raison pour laquelle cette œuvre ne connaît pas d'éclipses ?

Avec une pointe de malice, mais dont on voudra bien comprendre le sens, quelqu'un a trouvé...

« C'est que le Clergé ne s'en occupe pas ».

Les Confrères de Saint-Vincent de Paul prennent leurs responsabilités, et s'adonnent à leur mission, sans avoir besoin d'autres commandements que celui de leur cœur et de... leur sagesse.

Partout, dans toutes les Œuvres, les mêmes résultats seront constatés, quand on n'y attendra plus que M. le Curé, ou M. l'Abbé, ait dit son mot, ait assumé, seul, aussi bien les charges matérielles que spirituelles qu'elles comportent...

La Bibliothèque s'organise. L'appel lancé dans le dernier Bulletin n'a pas été vain, et, pour janvier, nous espérons être à même d'offrir à nos Paroissiens des rayons aussi variés qu'intéressants.

La question des **Catéchistes volontaires** a mis fin à cette abondante conversation, et, une fois encore, le Clergé de Saint-Michel s'est tourné avec espoir vers les âmes généreuses, attentives à tous ses appels, après leur avoir redit que, parmi les Œuvres paroissiales, il n'en est point de plus urgente que celle-là.

Assemblée de chrétienté, moyen idéal de « faire vivre avec nous » nos paroissiens, de leur inculquer peu à peu l'idée que « la paroisse, c'est leur affaire ».

Ainsi, tout doucement au rythme de la vie, c'est l'Action Catholique qui s'implane, c'est finalement l'Eglise en marche.

Quelques nouvelles

Le cher abbé **Henri Colin** voit enfin la réalisation de son grand rêve. Quelques jours encore, et il sera prêtre.

Paroissien cent pour cent, il mérite que nous l'entourions de nos prières, en cette circonstance solennelle de sa vie, et que nous lui préparions un accueil vraiment familial.

Il faut que sa première grand-messe, qu'il chantera le **dimanche 29 décembre**, soit une date dans les Annales paroissiales.

— o —

Nous avons appris le mariage du Lieutenant **Hervé Arnault de la Ménardière**, Aide de Camp de l'Amiral **Haut-Commissaire de France** pour l'Indochine, avec **Mlle Anne du Crest de Villeneuve**.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 5 octobre, en l'église cathédrale de Baden-Baden.

Nos félicitations et nos vœux.

Cérémonies patriotiques

Depuis la Libération, de mois en mois, elles s'échelonnent sans arrêt, à Saint-Michel.

Comment aurions-nous hésité à offrir l'hospitalité de notre église, devenue par suite des circonstances, dans notre ville martyre, le **Temple du Souvenir**, aux dévoués serviteurs d'une Cause dont le nom seul lui donne chez nous des droits...

Le **Souvenir Français** !

En la fête de la Toussaint, que l'Eglise a instituée pour honorer tous ceux qui, dans l'Au-delà, ont reçu la divine compensation de leurs sacrifices, et de leurs luttres, cette Société patriotique a eu la délicate pensée de faire célébrer une Messe solennelle à la mémoire des chers disparus que l'Amour de la France a guidés jusqu'au suprême détachement.

— o —

De leur côté, les Anciens Combattants n'ont pas voulu que le 11 Novembre se passât, sans que soit évoqué le souvenir de leurs camarades, tombés au champ d'honneur, durant la guerre de 1914.

Nous avons bien compris leur démarche... Il est en effet des morts comme des vivants : les **combattants** — celles que l'on peut voir et applaudir — font oublier toutes les autres, qui, cependant, furent, en leur temps, inspirées du même idéal, riches des mêmes mérites...

Ne soyons pas trop sévères, devant certaines ingratitude, puisque nous aussi, un jour, nous avons été jeunes, et que, sans nous en rendre compte, le présent, et lui seul, absorbait alors nos pensées !

Ne soyons pas trop sévères, mais réjouissons-nous quand l'occasion nous est offerte, comme chaque année, en ce 11 Novembre, d'unir au souvenir des

glorieuses victimes, sur lesquelles la France pleure encore, celui des morts, dont l'immolation déjà trop lointaine a cessé d'émouvoir le cœur de la Nation...

Au Fil des Jours et des Nuits

Nous avons rappelé sous cette rubrique, jour par jour, heure par heure, la vie étrange, parfois tragique, qui fut celle des paroissiens de Saint-Michel, comme de tous les Brestoïis, pendant la période d'attente qui précéda le siège ; nous les avons suivis dans leur exil, nous doutant bien qu'en soulignant ici les impressions de quelques-uns d'entre eux, dont nous partagions plus immédiatement le sort, c'était l'état d'âme de tous nos pauvres Réfugiés qui serait ainsi analysé ; nous les avons vus, dès leur retour, en dépit des ruines et des conditions inouïes d'existence qui en résultaient pour eux, nous les avons vus se remettre courageusement à la tâche, et s'entraider dans un esprit fraternel, qui ne se retrouvera peut-être jamais plus...

Ce « journal de bord » s'ajoutant aux autres chapitres écrits précédemment, quand la « Voix de l'Archange » était la « Voix de Saint-Michel » permettra aux Paroissiens qui l'ont conservé, de revivre l'histoire des années terribles, et, avec elle, des émotions douloureuses certes, mais qui ne manqueront pas de les inciter à se montrer fidèles à l'esprit du passé..., l'esprit communautaire, secret de notre sérénité au sein des pires dangers, secret alors de l'extraordinaire rayonnement de la vie paroissiale.

Nous n'abandonnons pas cette rubrique : elle nous permettra de relever, demain comme hier, les événements quotidiens qui ont quelque intérêt pour les **Annales de la Communauté**, et d'en tirer aussi parfois des leçons utiles.

Avant d'enregistrer toutefois le présent, il nous reste encore quelques dates du passé, soulignées d'un gros trait au « journal de bord », que nous aimerions rappeler ici.

Chers lecteurs, qui, après avoir partagé nos souffrances, connaissez aujourd'hui les joies de la résurrection paroissiale, vous comprendrez, j'en suis sûr, que nous tenions à préserver ces dates de l'oubli...

26 Novembre 1944. — Devant le nombre croissant de Fidèles qui désormais, chaque dimanche, viennent, dans notre église, assister au Saint Sacrifice, nous nous décidons à solliciter la permission du binage.

Trois messes ne seront pas de trop pour répondre aux besoins de la Paroisse, qui se reconstitue avec une rapidité surprenante.

L'un de nous en célébrera deux.

L'horaire est ainsi établi : messes basses à 8 h. et à 11 h. ; messe chantée à 9 h. 30. Nouvelle étape vers le retour aux traditions et à la vie normale.

Les liturgistes ne s'en montreront pas satisfaits, et peut-être même cette grand-

messe tronquée leur apparaîtra-t-elle comme un impardonnable défi.

Mais quel pasteur pourtant oserait, dans les circonstances où nous sommes, rétenir ses ouailles, les soumettre à des exercices tant soit peu prolongés ?

La moindre brise, pénétrant sous cette voûte que n'abritent désormais que des ardoises déchiquetées, et par toutes les baies, grandes et petites, où pas une vitre n'est en place, la moindre brise devient bien vite, sinon un vrai danger, une menace, en tout cas, dont il serait téméraire de ne pas tenir compte.

La messe de 9 h. 30 où le **Kyrie**, le **Gloria**, le **Credo**, le **Sanctus**, l'**Agnus Dei, sont chantés par la foule, tandis qu'à l'autel le prêtre récite les prières rituelles à voix basse ; où la Chorale fait passer Dieu sait quel souffle, en exprimant, avec autant d'âme que d'art, les sentiments de tous, sous l'inspiration du temps liturgique ou... des grandes dates nationales, la messe de 9 h. 30 gagnera les suffrages de la paroisse, dans son ensemble, et rares bientôt seront les familles rapatriées qui n'y viendront pas chercher le ravitaillement spirituel, plus que jamais indispensable...**

Cette solution, commandée par les circonstances, l'état de l'église tristement inhospitalière, aura des résultats inespérés, dont le souvenir, un jour, rendra quelque peu difficile le retour à la Règle.

3 Décembre. — 1^{er} Dimanche du mois. Une tradition est reprise aujourd'hui qui, je l'espère, ne s'éteindra plus à St-Michel.

On se souvient de ce que furent, en pleine tourmente, nos assemblées du premier dimanche, les processions du Vœu, la prière ardente que, d'un seul cœur, d'une seule voix, semblait-il, nous adressions à la Vierge Immaculée.

Le dimanche 6 août, à la veille du grand drame, une dernière fois, nous étions réunis pour renouveler notre Vœu, et nous confier à la maternelle protection de Marie.

Quelques jours après, hélas ! ce fut la proclamation de l'état de siège ; ces heures lourdes d'angoisse, où le danger se rapprochait et se précisait sans cesse ; cette nuit d'épouvante du 13 août, dont le souvenir restera à jamais gravé dans notre mémoire ; le spectacle désolant de notre église mutilée...

Et le départ, le dernier regard sur tout ce que nous laissons après nous, dans nos maisons menacées de destruction et de pillages ; l'impression d'abîme, qui nous envahissait alors...

Et depuis, comme si le calice n'était pas déjà plein, toutes les surprises de l'exil ; la condition parfois lamentable de réfugiés ; les alternatives d'espoir et de découragement, rythmées au bruit de la canonnade et des moteurs d'avions ; le retour enfin dans une ville affreusement saccagée, amas de ruines et de cendres...

On comprend qu'au lendemain d'un tel choc, un certain trouble ait attristé nos âmes de croyants, que le souvenir du Vœu ait engendré comme un malaise au plus intime de ces âmes...

Mais voici que le calme revenu, la raison reprend ses droits.

Nous nous souvenons d'abord de ce que nous disions et redisions à notre Protectrice, quand, stupéfaits du sort privilégié, qui pendant de longs mois fut le nôtre, alors qu'ailleurs les bombardements se multipliaient plus violents que jamais, nous nous souvenons de ce que nous lui disions...

« Quelles que soient les épreuves qui nous attendent demain, nous ne saurions oublier ce témoignage de votre tendresse maternelle ».

Et puis, si devant nos ruines, nous faisons le bilan de ce que nous avons perdu, voici qu'en même temps s'impose de plus en plus à notre esprit le souvenir de faits surprenants, inattendus, où commence à apparaître une intervention surnaturelle...

Cette évacuation générale qui sauve du carnage des milliers et des milliers de Brestois, qui aurait pu les sauver tous, si l'ordre donné avait été sagement suivi...

Ce siège étrange, où des colonnes entières de Réfugiés peuvent passer d'un camp à l'autre, sans même se rendre compte du moment où les lignes sont franchies...

Mais oui, réfléchissons, réfléchissons dans le silence de la prière, et cette réflexion loyale, guidée, soutenue par l'Esprit qui parle en chacun de nous, nous conduira de nouveau, apaisés, rassérénés, au pied de la Vierge vénérée, qui recut si souvent notre promesse et le témoignage enthousiaste de notre confiance d'enfants.

N'est-il pas saisissant le symbole que nous offre cette statue, au cœur blessé, mais toujours debout, toujours aussi accueillante ?

C'est une mère qui nous parle.

« Je souffre avec vous, mes pauvres enfants, ma blessure en fait foi ; mais voyez : je suis là encore pour vous aider, vous consoler, pour répondre à vos supplications... »

Il ne nous appartient pas de décider si l'on donnera suite officiellement à l'engagement contracté par le Vœu ; mais quelle que soit la pensée de l'autorité compétente, dès aujourd'hui, nous reprenons du moins la tradition de la Journée Mariale, de la procession du premier Dimanche.

Tout n'est pas fini d'ailleurs...

Ecrasés par les sacrifices qui nous furent demandés, ou, au contraire, transportés de joie par l'heureuse surprise d'une maison retrouvée telle que nous l'avons laissée, il nous arrive de l'oublier.

Et pourtant...

Ah ! quelle triste chose que l'égoïsme !

Non, tout n'est pas fini.

Nous nous plaignons de ce que la Libération nous ait coûté cher, mais songeons-nous que si, pour la mériter, nous avons donné nos biens, il y en a d'autres qui ont donné, et qui donnent davantage : leur vie, goutte à goutte, par épuisement,

comme nos prisonniers, nos malheureux déportés... ; leur vie, d'un seul jet, dans un magnifique élan de foi patriotique, de charité fraternelle, comme ces soldats qui, aujourd'hui même, à l'ombre de la Croix de Lorraine, encerclent l'ennemi devant Lorient, Saint-Nazaire, ou le chassent de la terre d'Alsace...

Tout n'est pas fini... Et c'est pour cela que notre réunion mariale du mois, outre la dette qu'elle nous aide à acquitter, doit au plus tôt être reprise.

Tout n'est pas fini... Quand les armes auront été déposées, — ne le savons-nous pas hélas ! par expérience — la paix sera-t-elle pour autant gagnée ?

Le Calendrier de votre Eglise

DÉCEMBRE

1. D. 1^{er} Dimanche de l'Avent. Absolution générale après la messe de 8 heures. A 17 h. 30, Vêpres, Procession mariale du mois, Salut.

2. L. Ste Bibiane, Vierge et Martyre.

3. M. St François Xavier, Confesseur.

4. M. St Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur.

5. J. De la Férie.

6. V. St Nicolas, Evêque et Confesseur. 1^{er} Vendredi du mois. A 8 h., Messe du Souvenir. A 20 h. 15, Heure Sainte.

7. S. Vigile de l'Immaculée. St Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur. Confession des enfants.

8. D. 2^e de l'Avent. Immaculée-Conception. Journée des Missions. Quête à toutes les messes pour la Propagation de la Foi. Absolution générale. A 17 h. 30, Vêpres, Fête de la Sainte Enfance.

9. L. De l'Octave de l'Immaculée.

10. M. De l'Octave. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'A. C. A 20 h. 30, réunion des Hommes.

11. M. St Damase 1^{er}, Pape et Confesseur.

12. J. St Corentin, Evêque, Confesseur, Patron du Diocèse.

13. V. Ste Lucie, Vierge et Martyre.

14. S. De l'Octave.

15. D. 3^e de l'Avent. A 17 h. 30, Vêpres.

16. L. St Judaël, Roi et Confesseur.

17. M. De la Férie. Récollecion d'A. C. A 9 h., Messe, Instruction. A 15 heures, Conférence.

18. M. De la Férie.

19. J. De la Férie.

20. V. Vigile de St Thomas. De la Férie.

21. S. St Thomas, Apôtre.

22. D. 4^e de l'Avent. A 17 h. 30, Vêpres.

23. L. De la Férie.

24. M. Vigile de Noël. Confessions à l'heure des messes. L'après-midi de 14 h. à 19 h. L'église sera fermée de 19 h. à 21 h. 30. A 21 h. 30, confessions. A 23 h. 15, Office. A minuit, messe solennelle suivie de deux messes basses.

25. M. FÊTE DE NOËL. Messes comme le dimanche. La grand'messe est chantée à 10 heures. Quête pour les Séminaires. Après la grand'messe, absolution générale. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut.

26. J. St Etienne, 1^{er} martyr. A 8 h., Messe chantée. A 18 h., Salut. A 20 h. 30, réunion de la Commission de Charité.

27. V. St Jean, Apôtre.

28. S. Sts Innocents.

29. D. Dans l'Octave de Noël. A 16 h. 30, réunion du T. O. A 17 h. 30, Vêpres.

30. L. De l'Octave.

31. M. St Sylvestre, Pape et Confesseur. A 18 h., Salut solennel. Chant du Miserere et du Te Deum.

Faisons tous avec ferveur la Grande Neuvaine de l'Immaculée-Conception, 30 novembre - 8 décembre.

— Que nos Dizainières n'oublient pas de préparer la Journée de Récollecion du 17 décembre.

A Saint-Michel, nous avons cinq messes le dimanche : 7 h., 8 h. (grand'messe) ; 9 h. 15, messe des enfants ; 10 h. et 11 heures.

Mouvement paroissial

Nos Berceaux

- 19 Oct. Maryvonne Gilberte-Andrée Burle, 44, rue V. Collet.
- 19 — Michel-Roger-Guillaume Le Bihan, Bouguen.
- 20 — Michel-François Larget, 46, rue Yves Collet.
- 20 — Bernard Prévosto, 40, boulevard Gambetta.
- 23 — Monique-Marie-Fernande Le Cars, 59, rue J. Jaurès.
- 24 — Yolande Guéhenneux, 1, rue Madagascar.
- 27 — Jean-Pierre-Marie Rannou, 8, rampe Gambetta.
- 29 — Maurice Causeur, 8, rue de l'Harteloire.
- 2 Nov. Gisèle-Hélène-Marie Blanchard, place du Château.
- 3 — François-Gaston-Joseph Léost, 52, rue Yves Collet.
- 3 — Pierre Le Roux, 3, rue Ernest Renan.
- 6 — Renée-Paule Masson, 51, rue Traverse.
- 10 — Jacqueline Departout, au Bouguen.
- 10 — Michel Créach, au Bouguen.
- 12 — Marie-Joséphine Le Moal, 10, rue Jean-Jaurès.
- 14 — Alain-Louis Primel, 40, boulevard Gambetta.
- 16 — Jean-Yves Suignard, 17, rue Branda.
- 17 — Georges Gatecloud, 40, boulevard Gambetta.
- 17 — Jacques-François-Yvon Derrien, 17, rue Vill.-Joyeuse.
- 17 — Hubert de la Serve, 9, rue Branda.

Nos Foyers

- 21 Oct. Marcel Longis et Suzanne-Marie Le Gollieur.
- 22 — Gaston Guéhenneux et Joséphine Marie Prigent.
- 25 — Albert Henri et Marie-Renée Glévarec.
- 26 — Jean-François Guern et Lucienne Le Moutil.
- 28 — Pierre Michel et Madeleine Le Menn.
- 4 Nov. Jean Albo et Anne-Marie Migner.
- 21 — François Riou et Odette Jeanne Morvan.

Nos Tombes

- 30 Oct. Marie Mège, épouse Delpeuch, 69 ans, Vierzou.
- 6 Nov. Francine Azou, épouse Abautret, 73 ans, 14, rue Ernest Renan.
- 19 — Hubert de la Serve, 4 jours, 9, rue Branda.



Chers Paroissiens,

Bien que nos difficultés et nos maux n'aient pas eu leur point final, le jour où nous a été donnée la grâce de retrouver l'inappréciable liberté, sans laquelle la vie humaine ne saurait se concevoir ; et que des nuages sans nombre assombrissent encore trop souvent notre horizon, n'est-il pas vrai qu'au souvenir de ce qui se passait en nous, à l'époque des vœux, quand l'occupant était encore là, n'est-il pas vrai que nous éprouvons une certaine satisfaction à nous conformer aux aimables exigences du Jour de l'An ?...

Il est des mamans, des épouses, je le sais, qui ne comprendraient pas, quand leur cœur demeure dans l'affolement et la nuit de la croix — et de quelle croix ! — que l'on vienne, au seuil d'une nouvelle année, leur parler de bonheur, voire même d'avenir...

Seules les années écoulées ont de l'intérêt à leurs yeux, et, si je ne pensais qu'à elles, je me dispenserais d'écrire ces lignes. Je prierais le divin Consolateur de m'inspirer autre chose que des souhaits, fussent-ils marqués au coin d'une sagesse toute chrétienne — même en parlant le langage de la Foi, on peut, à certaines heures, se montrer maladroit — je le prie, de suppléer à ce qui me manque, pour entourer leur douleur de cette délicatesse indéfinissable, où l'humain et le surnaturel, loin de se détruire, s'harmonisent tout naturellement, et pour ainsi dire sans efforts...

Il me faut bien toutefois — et elles me comprendront, j'en suis sûr — il me faut bien songer à l'ensemble de mon troupeau, et c'est à lui que j'oserai parler de confiance et de sérénité.

Je me sens à l'aise devant ces deux mots, que d'aucuns peut-être ne peuvent entendre sans sourire, et sont tentés de prendre pour un paradoxe...

A certaines heures, autrement plus sombres, quand le 1^{er} Janvier, comme toutes nos grandes dates, ne faisait qu'accroître la tristesse où s'écoulait notre

LA VOIX de L'ARCHANGE

C. C. 460-13 Rennes

C. C. 460-13 Rennes

Bulletin Paroissial de Saint-Michel de Brest

existence, et souligner plus encore l'éten-due de la détresse nationale, les rigueurs de l'oppression..., le thème de nos vœux demeurerait invariable.

Nous ne savions pas bien sûr comment et à quelle heure se présenterait le salut ; mais la partie qui se jouait, nous l'envisagions d'une telle hauteur, que ceux-là même qui semblaient y faire figure de géants, tant par le génie que par les forces dont ils disposaient, reprenaient à nos yeux, et sous la lumière du dogme souverain de la Providence, leurs véritables proportions.

Un verset d'Isaïe nous revenait sans cesse à l'esprit, et entretenait notre optimisme, en dépit de toutes les désillusions...

« Malheur à toi, dévastateur, qui n'es pas dévasté... Pillard qui n'as pas encore été pillé ! Quand tu auras fini de dévaster, tu seras dévasté ; quand tu auras achevé de piller, on te pillera à ton tour. »

Et vous voudriez que je change de thème, en vous présentant mes vœux, au lendemain d'événements qui devraient alimenter sans cesse nos méditations, et asseoir définitivement notre Foi en un Souverain Maître, dont les desseins, certes, sont souvent bien mystérieux, mais qui a toujours son heure, l'heure où se révèlent, en même temps que sa puissance, sa justice indéfectible, et celle des Causes qu'Il bénit...

Plus que jamais au contraire je vous prêcherai l'optimisme, et l'optimisme rayonnant, l'une des plus belles formes de la charité chrétienne.

Oh ! certes, le mot d'Augustin est aussi vrai dans l'ordre naturel, que dans l'ordre surnaturel :

« Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. »

Qu'attendons-nous de cette année 1947, que pouvons-nous souhaiter de plus précieux au monde, sinon la paix, la paix qui verra les techniques nouvelles appliquées au bien-être des peuples, et non plus à leur destruction ?

Mais nous demandons-nous, si cette paix nous commençons par l'établir solidement dans notre modeste sphère où s'exerce notre influence ?

Ah ! que l'existence serait plus douce, si, dans tous nos rapports, nous apportions seulement cette bonne volonté à laquelle les Anges de Noël ont promis l'ineffable don...

La bonne volonté, qui respecte chez autrui la dignité que nous tenons tous de notre origine, et de notre destinée surnaturelles ;

qui se défend de le juger, se rappelant que toute âme est un monde, où Dieu seul peut se reconnaître, parce que seul il possède les données qui expliquent ses tendances, ses besoins, le mystère de sa vie...

la bonne volonté qui retient toujours ce qui rapproche, et non ce qui divise, qui ne se résigne pas à la décision des « ponts coupés » ;

la bonne volonté qui a horreur de l'égoïsme, et qui ne saurait jouir pleinement des bienfaits de la Providence, sans être providence à son tour, pour les déshérités dont elle est entourée...

la bonne volonté, qui, à la manière des chercheurs d'or, dont le tamis laisse tomber le sable, pour ne garder que le métal précieux, ferme volontiers les yeux sur le mauvais côté des gens comme des choses, pour ne voir que ce qui enchante, et éveille la sympathie...

la bonne volonté qui n'est heureuse qu'en faisant des heureux.

S'il est un souhait, qui résume tous ceux que m'inspire mon affection pastorale, oui, c'est bien celui-là.

Puisque l'homme est l'artisan de son bonheur, puissiez-vous le vouloir vraiment, de cette bonne volonté dont je viens de tracer à grands traits l'idéal, chrétien sans doute, mais humain d'abord...

Et ne croyez-vous pas que ce qui nous manque trop souvent, c'est d'être tout simplement des hommes ?